FACULTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

CFUO

Année 2020-2021

MEMOIRE

en vue de l'obtention du certificat de capacité d'orthophonie

présenté par

Elisa GOVAN

COMPARAISON DE LISTES DE MOTS CALEDONIENNES ET METROPOLITAINES POUR L'ELABORATION D'UNE BASE DE DONNEES LEXICALES EN FONCTION DE VARIABLES PSYCHOLINGUISTIQUES INFLUENÇANT LA DENOMINATION ORALE

Directrice du mémoire :	Madame Marie-Hélène LAY, Professeur des Universités
Co-directrice du mémoire :	Madame Alizé BEUGNET, orthophoniste
Autres membres du jury :	Monsieur Pierre-Alexandre BERARD, orthophoniste
	Madame Marianne VERGEZ-COURET, Maître de Conférences

FACULTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

CFUO

Année 2020-2021

MEMOIRE

en vue de l'obtention du certificat de capacité d'orthophonie

présenté par

Elisa GOVAN

COMPARAISON DE LISTES DE MOTS CALEDONIENNES ET METROPOLITAINES POUR L'ELABORATION D'UNE BASE DE DONNEES LEXICALES EN FONCTION DE VARIABLES PSYCHOLINGUISTIQUES INFLUENÇANT LA DENOMINATION ORALE

Directrice du mémoire :	Madame Marie-Hélène LAY, Professeur des Universités
Co-directrice du mémoire :	Madame Alizé BEUGNET, orthophoniste
Autres membres du jury :	Monsieur Pierre-Alexandre BERARD, orthophoniste
	Madame Marianne VERGEZ-COURET, Maître de Conférences

REMERCIEMENTS

Merci tout d'abord à Mme LAY, qui a accepté de diriger ce mémoire, pour le temps qu'elle y a consacré. Son expertise dans le domaine de la linguistique, ses remarques et ses conseils méthodologiques ont été précieux.

Nous remercions également Mme BEUGNET, co-directrice, pour son aide dans le choix du sujet de mémoire, son soutien et ses conseils avisés. Son regard d'orthophoniste calédonienne a été d'une grande aide.

De plus, nous adressons nos remerciements à Mr BERARD et Mme VERGEZ-COURET qui ont accepté de faire partie du jury de soutenance.

Nous tenons à remercier infiniment l'ensemble des Calédoniens qui ont participé à cette étude, sans qui ce projet n'aurait pu aboutir.

Un grand merci à la promotion Gilles de La Tourette, amis et futurs collègues, pour ces cinq années mémorables.

Enfin, nous remercions les enseignants-chercheurs, les orthophonistes, les statisticiens, les délégués à la protection des données, les relecteurs, les personnes qui ont diffusé le flyer de recrutement et l'ensemble des personnes (amis, proches) qui ont soutenu ce projet en apportant leur aide.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION **1**

INTRODUCTION THEORIQUE **2**

I- Le français en contexte transculturel **2**
A) Les différents groupes ethnolinguistiques présents en Nouvelle-Calédonie 2
1) Les Kanak 2
2) Les Européens : les « Caldoches » et les « Zoreilles » 3
3) Les Polynésiens 3
4) Les Asiatiques 4
5) Les Ni-Vanuatu, Antillais et Réunionnais 4
B) La place du français en Nouvelle-Calédonie 4
1) Le français comme langue véhiculaire qui se vernacularise 5
2) Un usage du français propre à la Nouvelle-Calédonie 5
C) Le français dit « calédonien » 6
1) Le français calédonien comme langue de communication véhiculaire inter-groupes 7
2) Les usages privilégiés du français calédonien 7
3) Le lexique du français calédonien 8
4) Les spécificités phonétiques du français calédonien 9
5) Les spécificités morphosyntaxiques en français calédonien 9

II- Etat des lieux de l'orthophonie en Nouvelle-Calédonie **11**
A) Exercer l'orthophonie en Nouvelle-Calédonie 11
B) L'influence des spécificités culturelles et linguistiques dans la prise en soins orthophoniques des patients néo-calédoniens 12
1) Une enquête sur l'influence des spécificités culturelles et linguistiques dans la pratique orthophonique en Nouvelle-Calédonie 12
2) La prise en compte des spécificités du français calédonien par les orthophonistes 13
3) La nécessité de prendre en compte le lexique calédonien dans l'évaluation orthophonique 13

III- La dénomination orale d'images **14**
A) Définition de la dénomination 14
B) L'intérêt d'un test de dénomination orale d'images adapté à la Nouvelle-Calédonie 15
C) La structure du système lexical selon Hillis et Caramazza (1995) 15
D) Modélisation de la dénomination orale d'images 16
E) Les variables psycholinguistiques influençant la dénomination orale 17
1) La fréquence d'usage dans la langue 17
2) La longueur 18
3) La familiarité 18
4) L'âge moyen d'acquisition 18
5) La catégorie sémantique 18
6) La densité du voisinage phonologique 18
7) La classe grammaticale 19
8) Le degré d'accord sur le nom de l'image 19
9) La complexité phonologique 19

IV- Présentation de l'étude **20**
A) Utilisation d'une épreuve de fluence verbale catégorielle 20
1) Un protocole inspiré de travaux antérieurs, en Métropole et à la Réunion 20

2) Le concept de « prototype lexical » 21
3) Les facteurs individuels influençant la tâche de fluence verbale sémantique 22
B) Objectifs 22
C) Hypothèses 23
1) Hypothèse 1 23
2) Hypothèse 2 23

MATERIEL ET METHODE 24

I- Echantillon 24
A) Participants 24
B) Critères d'inclusion et d'exclusion 25
C) Recrutement et démarches administratives 26

II- Recueil des données 27
A) Matériel, conditions et périodes de recueil des données 27
B) Méthode 27
1) Vérification de l'hypothèse 1 : comparaison des listes lexicales calédoniennes et métropolitaines 27
2) Vérification de l'hypothèse 2 : récolte et analyse des données psycholinguistiques obtenues pour l'élaboration de la base de données lexicales calédonienne 28
a) Les variables psycholinguistiques récupérées dans une base de données existante : la fréquence, la longueur et la densité du voisinage phonologique 28
b) Les caractéristiques des mots obtenues grâce à des échelles d'estimation : la familiarité et l'âge d'acquisition 29
c) Analyse des variables psycholinguistiques fournies dans la base de données lexicales créée . 29
C) Méthodes statistiques 30

RESULTATS 32

I- Analyse des résultats de la comparaison des listes lexicales calédoniennes et métropolitaines 32
A) Comparaison des prototypes lexicaux calédoniens et métropolitains 32
B) Comparaison des listes de mots calédoniennes et métropolitaines 33

II- Analyse des variables psycholinguistiques fournies par la base lexicale calédonienne 40
A) Catégorie sémantique 40
B) Fréquence d'usage dans la langue 40
C) Longueur 41
D) Familiarité et âge d'acquisition 41
E) Densité du voisinage phonologique 45

DISCUSSION 47

I- Vérification des hypothèses et interprétation des résultats 47
A) Hypothèse 1 : il existe des catégories sensibles au contexte calédonien 47
1) Comparaison des prototypes lexicaux calédoniens et métropolitains 47
2) Comparaison des listes lexicales calédoniennes et métropolitaines 48
B) Hypothèse 2 : la base de données lexicales calédonienne fournit des données adaptées et intéressantes pour évaluer le processus de dénomination chez des adultes calédoniens 53

II- Apports de l'étude 55

III- Biais et limites de l'étude **56**
A) Le recrutement des participants 56
B) Le profil des participants 57
C) La comparaison des listes lexicales 57
D) Les variables psycholinguistiques obtenues 57
E) La validation des données fournies dans la base de données lexicales calédonienne 58

IV- Perspectives pour l'orthophonie **58**

CONCLUSION **60**

BIBLIOGRAPHIE **61**

LISTE DES ANNEXES **66**

ANNEXES **67**

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

- **Figures**

Figure 1 : Modèle simplifié du système lexical par Hillis et Caramazza (1995) tiré de « Les aphasies : évaluation et rééducation » (Chomel-Guillaume et al., 2010)…….16

Figure 2 : Répartition de la population par catégorie socio-professionnelle……....24

- **Tableaux**

Tableau 1 : Répartition de la population en fonction de l'âge, du niveau de scolarité et du bilinguisme……...25

Tableau 2 : Tableau des données pour l'application du test exact de Fisher……...30

Tableau 3 : Prototypes lexicaux pour l'ensemble des catégories sémantiques proposées...32

Tableau 4 : Tableau comparatif des prototypes lexicaux en Nouvelle-Calédonie et dans l'Hexagone……...33

Tableau 5 : Tableau des mots cités exclusivement par les témoins calédoniens pour les catégories communes à l'étude de Dubois (1983)…….34

Tableau 6 : Tableau de comparaison des pourcentages de citation et des seuils de significativité pour les mots les plus cités par les témoins calédoniens……..39

Tableau 7 : Tableau des données pour le calcul de l'âge moyen d'acquisition……....42

Tableau 8 : Tableau des moyennes et des écarts-types pour la familiarité et l'âge d'acquisition (en gras, les données qui font le plus consensus)……45

INTRODUCTION

Un état des lieux de la pratique orthophonique en Nouvelle-Calédonie montre qu'il existe un besoin d'outils d'évaluation prenant en compte le lexique calédonien et dont les items sont adaptés à la culture locale (Berrar, 2019).

Des batteries de tests, à destination d'enfants, ont été étalonnées sur la population néo-calédonienne afin de pallier le manque de matériels adaptés au territoire. Des outils permettent désormais l'évaluation du langage des enfants de Nouvelle-Calédonie. Cependant, il n'existe à ce jour aucun test à destination des adultes calédoniens (en aphasiologie et en gériatrie). Il semble donc urgent de créer du matériel d'évaluation adapté aux adultes du territoire. Par ailleurs, aucun test ne contient d'items (images et mots) réfléchis pour la Nouvelle-Calédonie. Pourtant, en français calédonien, des spécificités phonétiques (Pauleau, 2016), morphosyntaxiques (Bottineau, 2016) et surtout lexicales (Pauleau, 2016) ont été démontrées.

Au vu de ces constatations, il semblerait pertinent de réfléchir à l'adaptation des items d'une épreuve de dénomination orale d'images à destination de la population adulte de Nouvelle-Calédonie. Cette épreuve permet de mettre en évidence un manque du mot ou un trouble de l'évocation, qui sont des difficultés de dénomination observées dans la majorité des aphasies (Sabadell et al., 2018). Néanmoins, avant de créer un test de dénomination, il convient, tout d'abord, de mettre en évidence les items pertinents en s'intéressant aux spécificités lexicales calédoniennes par rapport au français dit « standard » de l'Hexagone et aux variables psycholinguistiques influençant les performances en tâche de dénomination. La présente étude a ainsi pour objectif l'élaboration d'une base lexicale présentant des mots sensibles au contexte calédonien ainsi que les caractéristiques de ces mots influençant la dénomination orale. Par conséquent, quels mots sont spécifiques à la culture calédonienne et pourraient constituer les items d'un test de dénomination orale d'images adapté à la population adulte de Nouvelle-Calédonie ?

Le français en contexte calédonien, l'orthophonie en Nouvelle-Calédonie et l'épreuve de dénomination orale d'images seront tout d'abord développés dans l'introduction théorique de ce mémoire. Puis, le matériel et la méthode utilisés pour réaliser ce projet seront présentés. Les résultats obtenus seront ensuite analysés puis interprétés dans la discussion afin de vérifier les hypothèses émises. Les apports, les limites et les biais seront également abordés en discussion. Enfin, comme nous allons le voir par la suite, nous parlerons des perspectives orthophoniques qui permettraient d'approfondir le sujet que nous allons exposer.

INTRODUCTION THEORIQUE

I- Le français en contexte transculturel

A) Les différents groupes ethnolinguistiques présents en Nouvelle-Calédonie

La population de Nouvelle-Calédonie est estimée à 271 407 habitants. D'après le recensement réalisé en 2019, la répartition de la population selon la communauté d'appartenance est la suivante : les Kanak représentent 41% de la population totale, 24% appartiennent au groupe des Européens, 8% sont Wallisiens et Futuniens et les autres communautés (Tahitiens, Indonésiens, Ni-Vanuatu, Vietnamiens et autres populations asiatiques) rassemblent 7,5% de la population néo-calédonienne. Par ailleurs, plus d'un habitant sur dix se déclare métis ou appartenir à plusieurs communautés. Depuis 2009, la répartition de la population par communauté est sensiblement la même car elle évolue peu sur le territoire. Néanmoins, pour la première fois depuis la signature des accords de Matignon, en 1988, une augmentation de la proportion de Kanak est notée, passant de 39% en 2014 à 41% en 2019. Cette évolution s'explique en partie par une émigration importante de non-natifs (Rivoilan, 2020).

1) Les Kanak

Le peuple kanak est le peuple autochtone mélanésien de Nouvelle-Calédonie. La communauté kanak est particulièrement présente dans les Îles Loyauté, où 95% des habitants sont Kanak, et en province Nord, où ils représentent 72% de la population.

La société kanak est structurée autour d'une organisation coutumière. Ainsi, la Nouvelle-Calédonie est découpée en huit aires coutumières créées suite aux accords de Matignon et dont le fonctionnement institutionnel est fixé par la loi organique de 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie. Ces aires coutumières comportent plusieurs districts coutumiers eux-mêmes constitués de tribus qui réunissent des clans. Le concept de « coutume » est spécifique au territoire et désigne l'ensemble des règles, pratiques et rituels kanak mais également l'art de vivre mélanésien dans son ensemble ainsi que le geste de l'échange coutumier (*ISEE - Institut de la statistique et des études économiques de Nouvelle-Calédonie*, s. d.).

Il existe une trentaine de langues et dialectes autochtones austronésiens, qui constituent les langues kanak. Selon l'ISEE, 4 Kanak sur 5 parlent une langue kanak, soit environ 67 500 personnes, en 2014. Parmi ces langues, celles qui sont les plus parlées sont le Drehu (16 000 locuteurs), le Nengone (9000 locuteurs), le Paicî (7200 locuteurs) et le Xârâcùù (5300

locuteurs) (Broustet & Rivoilan, 2015). L'accord de Nouméa du 5 mai 1998 et la loi organique du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie disposent que les langues kanak, au même titre que le français, sont reconnues comme langues d'enseignement et de culture.

2) Les Européens : les « Caldoches » et les « Zoreilles »

Les Européens sont les plus nombreux en Province Sud. Ils sont généralement francophones et monolingues. La Nouvelle-Calédonie est proclamée colonie française en 1853. L'île voit donc arriver de nombreux colons et des bagnards. La France s'oriente, en effet, dans une politique carcérale dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Le territoire devient ainsi le lieu de transportation de condamnés à partir de 1864. Les « Caldoches » sont donc les habitants de Nouvelle-Calédonie issus d'une famille d'origine européenne enracinée dans le pays depuis, au moins, la génération de leurs parents ou depuis plusieurs générations d'ascendants issues des immigrations de la colonie de peuplement ou du bagne. Ils vivent ou ont vécu une partie de leur vie en brousse (en dehors de Nouméa) et se distinguent par des habitudes culturelles et linguistiques typiquement calédoniennes (Pauleau, 2007).

Plus récemment dans l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, des Européens originaires de Métropole sont arrivés sur le territoire. Ils sont appelés « Métros » ou « Zoreilles » par les Calédoniens. Le français qu'ils parlent est celui qui s'entend généralement dans l'Hexagone.

3) Les Polynésiens

Les Wallisiens et les Futuniens représentent 8% de la population calédonienne en 2019. Ils constituent la troisième communauté la plus présente en Province Sud, après les Européens puis les Kanak. Ils sont arrivés à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour travailler dans les mines de nickel. La forte natalité au sein de cette communauté fait qu'ils sont aujourd'hui plus nombreux en Nouvelle-Calédonie qu'à Wallis-et-Futuna. L'adaptation des cultures wallisienne et futunienne à un environnement urbain a entraîné une perte des pratiques traditionnelles. Quelques familles continuent néanmoins de pratiquer l'échange de cadeaux et d'organiser des fêtes pour les cérémonies religieuses (communions, mariages, deuils…). La pratique des langues wallisienne et futunienne s'est également estompée au profit du français, en particulier chez les jeunes (Pechberty, 2004).

L'autre communauté polynésienne particulièrement présente sur le territoire est la communauté tahitienne représentant 2% des Calédoniens. La culture tahitienne est très populaire en Nouvelle-Calédonie : dans la langue, des mots d'origine tahitienne sont

couramment utilisés, comme le « faré » (construction ressemblant à la case faite de matériaux naturels, signifiant « maison » en tahitien) ; dans la cuisine, avec la salade tahitienne, à base de citron et de lait de coco ; dans la musique et la danse, avec le tamouré, très apprécié des Calédoniens, qui désigne la danse et la musique tahitienne sur laquelle est dansé le tamouré (Pauleau, 2007).

4) Les Asiatiques

Les principales communautés asiatiques de Nouvelle-Calédonie sont les communautés indonésienne et vietnamienne, arrivées dans le cadre de la politique d'immigration de travailleurs, lancée par la France pour l'exploitation minière qui s'est développée tournant du XXème siècle. Ces communautés représentent respectivement 1,4% et 0,8% de la population calédonienne, selon le recensement de la population réalisé en 2019.

Les membres de la communauté indonésienne sont majoritairement originaires de l'île de Java. Plusieurs termes sont utilisés pour les désigner : les « Cacanes », les « Niaoulis » ou plus fréquemment « les Javanais ». La plupart d'entre eux ne parlent plus et comprennent de moins en moins le javanais de leurs parents et grands-parents (Maurer, 2002).

Les Vietnamiens sont très présents dans les petits commerces de détail ou d'alimentation. L'Amicale Vietnamienne de Nouvelle-Calédonie gère le Foyer vietnamien où sont proposés des cours d'initiation à la culture vietnamienne et organise des manifestations ou des spectacles à l'occasion par exemple de la fête du Têt (nouvel an lunaire).

5) Les Ni-Vanuatu, Antillais et Réunionnais

Les Ni-Vanuatu, arrivés en Nouvelle-Calédonie pour travailler dans les mines de nickel, représentent 0,9 % de la population en Nouvelle-Calédonie. Ils échangent entre eux en bichlamar, langue parlée au Vanuatu.

Quant aux Antillais et Réunionnais, ces communautés peuvent parler le créole de leur île respective.

B) La place du français en Nouvelle-Calédonie

Ces communautés ont chacune apporté un peu de leur culture sur le territoire. Par exemple, leurs spécialités culinaires : le bami d'Indonésie, les nems et les banh bao vendus par les commerçants vietnamiens, la salade tahitienne et le kava, boisson originaire notamment de Wallis-et-Futuna et du Vanuatu, sont consommés en Nouvelle-Calédonie. Ces groupes

ethniques ont également influencé le paysage linguistique. On retrouve ainsi dans les expressions des Calédoniens des termes comme « kaïkaï » qui signifie « manger » en bichlamar ou « manuia ! » en polynésien qui correspond à « santé ! ».

De par cette diversité ethnique et culturelle, la Nouvelle-Calédonie est un pays multi-langues : les langues kanak, polynésiennes (dont le tahitien et le wallisien), indonésiennes et asiatiques, l'anglais, le bichelamar y sont parlés. Néanmoins, le français y tient une place importante puisqu'il s'agit de la langue officielle du territoire, partagée par l'ensemble des communautés ethnolinguistiques présentées précédemment.

1) Le français comme langue véhiculaire qui se vernacularise

La France prend possession de la Nouvelle-Calédonie en 1853. Cet événement marque l'entrée de la langue française dans le paysage linguistique local. Sur le territoire, elle est la langue officielle et la langue d'enseignement. De plus en plus, depuis la fin du XXe siècle, le français s'étend comme langue véhiculaire, c'est-à-dire comme langue de communication entre les différents groupes ethnolinguistiques présents sur le territoire (Darot, 1993). Il se vernacularise, autrement dit, il prend progressivement la place des langues vernaculaires (les langues kanak, propres au pays, et les langues polynésiennes et asiatiques, parlées à l'intérieur des communautés). Par conséquent, les enfants de parents bilingues deviennent peu à peu francophones monolingues et le français peut constituer l'unique langue maternelle de leurs enfants (Pauleau, 2007).

Les dénominations et définitions extraites de différents questionnaires et entretiens proposés entre 2001 et 2003 à des étudiants de diverses filières montrent que le français peut être perçu par certains comme la langue obligée, imposée. Se construit alors une langue des jeunes, urbaine et identitaire qui s'oppose au français standard : le français *« kayafou »* ou *« mélangé »* (Fillol & Vernaudon, 2004, p.50).

2) Un usage du français propre à la Nouvelle-Calédonie

L'emploi du français est largement majoritaire et l'utilisation des autres langues se fait surtout en contexte familial. Néanmoins, le français parlé par les Calédoniens se distingue de celui utilisé en Métropole.

Christine Pauleau distingue trois situations ethnolinguistiques au sein de ce territoire multilingue, où le français est en contact permanent avec les autres langues présentes sur l'archipel (Pauleau, 1998) :

- celle des locuteurs monolingues qui utilisent exclusivement le français mais qui côtoient en permanence les autres langues : c'est le cas des Européens et de certains Calédoniens non-Européens ;

- celle des locuteurs plurilingues s'exprimant en français, qui est souvent la langue seconde, et dans d'autres langues (leurs langues maternelles) : par exemple le français et plusieurs langues kanak ou bien le français, une langue kanak et une autre langue (polynésienne, asiatique, etc.) ;

- des situations intermédiaires dont les plus fréquentes sont le bilinguisme associant le français et une autre langue.

Cette situation sociolinguistique propre à l'archipel influence l'usage du français dans cet espace francophone calédonien.

Plusieurs variétés de français peuvent être différenciées :

- le français proche du standard de l'Hexagone, diffusé par exemple par les émissions télévisées métropolitaines ;

- le français des médias locaux : un français standardisé, utilisé par les journalistes métropolitains par exemple, et le français calédonien, que l'on peut entendre dans les publicités pour des produits locaux ou lire dans la presse écrite ;

- le français calédonien urbain de Nouméa, qui peut être phonétiquement éloigné du français standard mais facilement décodable par un locuteur de l'Hexagone ;

- le français calédonien fortement régionalisé de la brousse ou celui pidginisé des banlieues nouméennes, c'est-à-dire modifié afin que les interlocuteurs de langues différentes puissent communiquer entre eux : des spécificités phonologiques, lexicales et morpho-syntaxiques y sont relevées.

- le créole : le tayo ou patois de Saint-Louis, parlé par seulement un millier de locuteurs environ, originaires de cette localité de la commune du Mont-Dore.

C) <u>Le français dit « calédonien »</u>

Le français calédonien, aussi appelé français « caldoche » (terme provenant de « Calédonie » et du suffixe péjoratif « -oche »), est une variété dite « régionale » de français. Il est caractérisé par des formes lexicales différentes de celles qui constituent le vocabulaire du

français hexagonal et est marqué phonétiquement. De plus, il est enrichi de créations lexicales mettant en jeu la syntaxe. Il présente également des particularités au niveau de la gestuelle et des expressions du visage comme le haussement des sourcils pour acquiescer (Pauleau, 2016). C'est la langue de la communauté calédonienne, née en Calédonie, fruit des apports des différentes ethnies et parlée par tous (Homs, 2005). Pourtant très présente dans les pratiques langagières, elle ne jouit pas d'une reconnaissance officielle en Nouvelle-Calédonie.

1) Le français calédonien comme langue de communication véhiculaire inter-groupes

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la langue de communication la plus couramment utilisée entre les colons et les indigènes est un pidgin anglo-mélanésien mélangeant l'anglais, les langues polynésiennes et mélanésiennes. Le pidgin correspond à une langue simplifiée créée pour satisfaire les besoins d'une communication aux fonctions limitées, lorsqu'aucun locuteur ne connaît la langue de l'autre. Aujourd'hui, en l'absence de pidgin ou de créole (langue issue du contact d'une langue européenne avec des langues autochtones ou importées, parlée de manière native et permanente, contrairement au pidgin), le rôle de communication véhiculaire inter-groupes est tenu par le français calédonien. Parler et comprendre ce français propre au territoire marque l'appartenance à la Nouvelle-Calédonie : il a une valeur identitaire (Pauleau, 2007). Ainsi, les Calédoniens issus de divers groupes ethnolinguistiques partagent un même français, fruit de la cohabitation de ces différentes communautés et des particularités historiques, culturelles et géographiques de l'archipel (Pauleau, 1994).

2) Les usages privilégiés du français calédonien

L'usage du français local se fait préférentiellement dans certaines situations de communication telles que le registre familier et celui de la plaisanterie. En effet, c'est en situation de sécurité linguistique que le français calédonien est utilisé. De plus, le registre vulgaire est particulier de par sa richesse et sa banalisation. Les grossièretés sont ainsi banalisées dans le registre familier et mieux tolérées que dans le contexte hexagonal. Par exemple, « l'enculé » marque l'intensité d'une réaction, qu'elle soit de surprise, de colère, de dégoût, d'approbation ou encore d'admiration : « *Ben l'enculé ! Vous avez pas peur vous !* » (Pauleau, 2007, p.117).

Une enquête réalisée en 2001 auprès de quatre-vingts jeunes calédoniens fréquentant un centre de formation d'apprentis de Nouméa confirme la fonction intégratrice du français calédonien, la valeur affective forte de ce français local et l'usage humoristique comme usage

privilégié de cette variété régionale du français (Homs, 2005). Par ailleurs, l'usage du français calédonien est considéré comme « normal », « naturel » par les personnes âgées, montrant ainsi son ancrage dans les consciences au fil des générations (Pauleau, 1998, p.115).

Les marqueurs distinctifs du français calédonien, comme la prononciation des nasales et des labiodentales, son lexique et la fréquence de certaines interjections, constituent d'ailleurs des clichés mis en scène dans certaines bandes dessinées telles que *La Brousse en folie* de B. Berger. Un extrait de cette bande dessinée pourrait illustrer ces particularités : « *Le cramou, il connaît fin bien se plônquer : le crabe mou sait l'art du camouflage* » (Bottineau, 2016, p.50).

3) Le lexique du français calédonien

Les travaux linguistiques sur la Nouvelle-Calédonie portent majoritairement sur la description des langues kanak et du créole de Nouvelle-Calédonie (le tayo). Le français calédonien a peu été étudié et seul le lexique de ce français régional fait véritablement l'objet d'études. Par ailleurs, ces recherches ont été réalisées quasi-exclusivement de façon lexicographique (Pauleau, 2016). Le premier inventaire des particularités lexicales du français calédonien a été réalisé par Christine Pauleau qui commença à décrire cette variété régionale du français en 1988.

Sur le plan lexicographique, Christine Pauleau distingue un lexique général, utilisé dans le quotidien et les conversations des Néo-Calédoniens, et un lexique fortement lié aux realia, servant spécifiquement à nommer les éléments de l'environnement comme la faune et la flore. Les realia correspondent aux réalités spécifiques à un pays ou une région par opposition implicite à celles d'un autre. Par exemple, le « jaunet » est un poisson jaune à raies bleues, souvent pêché à la ligne et le « pisse-pisse » est un arbre présent en Nouvelle-Calédonie dont les boutons sont remplis d'eau (Pauleau, 2007).

Le français calédonien évolue, comme toute langue ou variété de langue : il intègre régulièrement des termes issus du lexique métropolitain et s'enrichit d'emprunts aux autres langues parlées sur le territoire ainsi que de créations rarement introduites dans le vocabulaire de l'Hexagone (Homs, 2005). Par exemple, la « porcelaine » est une variété de langouste, l'anémone de mer est appelée « chou-fleur », le « pochon » désigne un sac en plastique ou en papier, « tata » correspond à « au revoir » et le terme « bouteille carrée » est utilisé pour parler de la bouteille de whisky (Pauleau, 2007).

4) Les spécificités phonétiques du français calédonien

En 1988, Christine Pauleau a proposé une première description de l'accent calédonien. Concernant les voyelles, elle relève une tendance à la postériorisation, à la confusion des degrés d'aperture et à la nasalisation. En ce qui concerne les consonnes, trois traits principaux sont relevés : la nasalisation, le relâchement articulatoire et le voisement des consonnes sourdes. Elle note également des spécificités au niveau de la prosodie. Quelques exemples peuvent illustrer la prononciation en français calédonien :

- « ponton » prononcé [pãtã], « en arrivant » prononcé [õnarivõ] (confusion des nasales [õ] et [ã]) ;
- « C'est ça aussi » (interjection fréquente d'acquiescement polysémique) prononcé [zezaozi] (voisement des consonnes sourdes) ;
- « fête » prononcé [fet] (substitution du [ɛ] en [e]) ;
- « partir » prononcé avec un « a postérieur » (postériorisation du [a]) ;
- « leur colère » prononcé [lœar golɛar] (le [r] devient quasiment la voyelle « a »).

Cette première description a par ailleurs été actualisée en 2010, dans le cadre du projet « Phonologie du Français Contemporain », sur la base de données orales récoltées par enregistrements, montrant que la prononciation du français calédonien est restée identique à celle décrite en 1988 (Pauleau, 2016).

5) Les spécificités morphosyntaxiques en français calédonien

Des particularités syntaxiques existent en français calédonien qui concernent l'adverbe, la structure du groupe nominal, la négation ou encore l'interrogation (Bottineau, 2016). Par exemple, l'adverbe « fin » correspond à « très », « vraiment » : « *On était fin inquiets !* » (Pauleau, 2007, p.98). La locution adverbiale « à la tôle » signifie « à toute vitesse » ou « au maximum » : « *Voilà Doui qui remonte à la tôle [dans la montagne]* », « *Remplis-le à la tôle !* » (Pauleau, 2007, p.37). Des constructions atypiques existent comme dans l'expression « Petit bateau, (mais) gros la cale » (c'est un petit bateau, mais elle est grosse, la cale) signifiant « il ne faut pas se fier aux apparences ». La locution adverbiale « beaucoup laï » marque une négation très insistante pouvant correspondre à « vraiment pas du tout » : « *-T'es copine avec elle ? -Beaucoup laï !* » (Pauleau, 2007, p.49). Les interrogatives partielles avec les pronoms « qui », « que », « où », « quand », « comment » sont presque toutes renforcées par une relative.

Cela est présent en français calédonien mais également dans divers parlers régionaux métropolitains : « *Qui qui veut du thé ?* », « *Lôngin fifils, où que t'as mis la boîte de crayons de couleurs ?* », « *Depuis quônd que t'as un clébard ?* » (Bottineau, 2016, p.66).

L'usage du français calédonien est également caractérisé par la présence de nombreuses interjections très courantes marquant l'état émotionnel du locuteur telles que « ahou », « awa », « tcha » ou encore « avoir mal où ? ». « Ahou » est un terme d'adresse amical ou marquant l'attendrissement : « *Aouh ! Marcel où tu barres comme ça ?* », « *Si un jour je dois partir, ahou ! Loin de ma Calédonie* » (Pauleau, 2007, p.39). « Awa » correspond à « non » : « *-Tu veux encore du riz ? -Awa !* » (Pauleau, 2007, p.43). « Tcha » exprime une réaction négative : « *Tcha ! Mais laisse-moi parler* ! » (Pauleau, 2007, p.161). « Avoir mal où ? » signifie « Qu'est-ce qu'il a ? » : « *il a mal où, lui ?* » (Pauleau, 2007, p.43). Les noms interjectifs comme « Lôngin ! », « Babylone ! », « Calice ! » ainsi que les locutions interjectives telles que « ça de wizz » ou « ça de yeah » sont également typiques de ce français régional. Par exemple, « *C'est une drôle d'histoire qui lui est arrivé au tahitien, l'engin !* » (Pauleau, 2007, p.118) ou « *Les autres s'esclaffèrent, voilà un beau surnom ! ça de wizz !* » (Pauleau, 2007, p.60).

Le français calédonien est aussi marqué par l'élision des pronoms réfléchis. Par exemple, « baigner » est utilisé pour dire « se baigner » : « *-Ils sont où ? -A la mer, ils baignent.* » (Pauleau, 2007, p.45).

La construction avec un verbe opérateur, verbe qui admet comme complément un infinitif ou une complétive (comme le verbe « faire » : « faire peur » pour « effrayer » ou « faire du saut » pour « sauter »), permet de nominaliser une action qui est reconnue comme typique et qui fait partie du répertoire d'activités constituant la norme culturelle d'un groupe, comme dans la phrase « je vais à la chasse » qui souligne que l'action relève d'un répertoire commun contrairement à « je vais chasser ». Ce type de construction est très répandu en français calédonien : par exemple, « *faire son (cowboy, cacane, malin …)* ou « *(se) péter*, *(se) claquer un coup de (chasse, pêche, fête…)* » (Bottineau, 2016, p.57).

Ces spécificités lexicales, phonétiques et morphosyntaxiques, en français calédonien, ont une influence sur la pratique des orthophonistes de Nouvelle-Calédonie qui sont alors amenés à adapter leurs outils de travail pour l'évaluation et la rééducation orthophoniques. Les

spécificités de la pratique orthophonique sur le territoire seront donc abordées dans les points suivants.

II- Etat des lieux de l'orthophonie en Nouvelle-Calédonie

A) Exercer l'orthophonie en Nouvelle-Calédonie

Le certificat de capacité d'orthophoniste est nécessaire afin d'exercer en Nouvelle-Calédonie. Seul ce diplôme, validé en métropole, permet la pratique de l'orthophonie car aucun centre de formation universitaire en orthophonie n'existe sur le territoire.

« *En Nouvelle-Calédonie, la profession est régie par la délibération du 20 juillet 1977* » (Vibert, 2017, p.168) portant sur la réglementation des professions paramédicales. Les articles 10 à 12 concernent les orthophonistes. Selon l'article 10, l'orthophoniste réalise des actes de rééducation, sur ordonnance médicale, constituant un traitement des séquelles de pathologies de la voix, de la parole, du langage oral ou écrit, sans la présence d'un médecin. D'après l'article 11, l'exercice de la profession n'est possible qu'en possession du certificat de capacité d'orthophonie ou d'un titre considéré comme équivalent par le code métropolitain de la santé publique. L'article 12 précise que les personnes possédant les titres requis par l'article L 504 2 du code de santé publique peuvent exercer la profession sur le territoire (Délibération de l'assemblée territoriale portant réglementation des professions paramédicales, 1977).

Le métier apparaît en Nouvelle-Calédonie dans les années 1970 avec le recrutement de la première orthophoniste sur un poste d'institutrice spécialisée. Il existait alors une confusion entre l'orthophonie et le soutien scolaire. Ce travail ne correspondant pas aux domaines de compétences de l'orthophonie et faute de postes dans le secteur public (hôpital, structures médico-sociales, etc.), les professionnels se sont tournés vers l'activité libérale. Des postes d'orthophonistes salariés ont ensuite été créés, dans les années 2000, au sein de la Direction provinciale de l'action sanitaire et sociale (DPASS). En 1996, une convention est signée avec la Caisse de compensation des prestations familiales, des accidents du travail et de prévoyance des travailleurs de la Nouvelle-Calédonie (CAFAT), permettant le remboursement des séances d'orthophonie par la CAFAT, les mutuelles et les aides médicales, après accord du contrôle médical unifié.

Dans la littérature, il est mentionné que « *la Nouvelle-Calédonie compte aujourd'hui environ 80 orthophonistes. Ce sont majoritairement des femmes travaillant dans le Grand Nouméa où*

il y a une soixantaine de professionnels » (Vibert, 2017, p.169). Afin d'obtenir des chiffres plus récents, le Syndicat des Orthophonistes de Nouvelle-Calédonie (SONC) a été contacté. D'après les informations obtenues par le syndicat, le nombre d'orthophonistes est estimé à 108. Il précise que la majorité des orthophonistes, soit 97 professionnels, exerce dans le Grand Nouméa (à Nouméa, Païta, Tontouta et au Mont Dore) et que de nombreux postes sont vacants en salariat. Ces chiffres sont confirmés dans le livret d'accueil des orthophonistes, disponible sur le site internet de la CAFAT. Il existe également des orthophonistes sur le reste de la Grande Terre, à Yaté, Thio, Bourail, La Foa, Boulouparis, Koné, Koumac et Poindimié, ainsi que dans les Iles à Lifou et l'île des Pins. Malheureusement, plus aucun orthophoniste n'est présent à Maré et Ouvéa.

B) L'influence des spécificités culturelles et linguistiques dans la prise en soins orthophoniques des patients néo-calédoniens

Concernant l'utilisation d'outils en neuropsychologie, Yannick Gounden précise que « *Luria (1976), à son époque, attirait déjà l'attention sur le fait que les tests développés et validés pour une utilisation dans une culture donnée n'étaient pas valables pour une utilisation dans d'autres groupes culturels* » (Gounden et al., 2019, p.40).

1) Une enquête sur l'influence des spécificités culturelles et linguistiques dans la pratique orthophonique en Nouvelle-Calédonie

La réalisation d'une enquête auprès de 45 orthophonistes exerçant en Nouvelle-Calédonie (soit 63,38% des orthophonistes recensés) a permis de faire un état des lieux de l'orthophonie sur le territoire. A travers leurs réponses à un questionnaire, les orthophonistes expriment clairement la nécessité d'adapter les outils d'évaluation orthophonique au lexique de la Nouvelle-Calédonie : *« **Le besoin principal implique donc avec certitude des outils de tests adaptés au langage et à la culture de Nouvelle-Calédonie exploitant prioritairement le lexique et des items calédoniens*** » (Berrar, 2019, p.62). Même si nous pensons en premier lieu aux tests destinés à évaluer le langage des enfants, dans cette étude, il a tout de même été suggéré par 16,66% des orthophonistes la création ou l'adaptation d'outils d'évaluation du langage des adultes, dans les domaines de l'aphasiologie et de la gériatrie. De plus, 13,33% des orthophonistes ont évoqué l'adaptation des items et l'étalonnage des tests évaluant les compétences instrumentales telles que la mémoire. Par ailleurs, il existe désormais un outil d'évaluation du langage à destination des enfants de Nouvelle-Calédonie, la batterie d'Evaluation du Langage Oral (ELO), dont l'étalonnage a été réalisé auprès de 260 élèves

calédoniens de la petite section de maternelle au CM2 (Beugnet, 2015). De plus, grâce aux orthophonistes de la DPASS de la province Sud et l'aide des orthophonistes libéraux de Nouvelle-Calédonie, la Batterie d'Evaluation de Lecture et d'Orthographe (BELO), à destination des enfants également, est en cours d'étalonnage sur le territoire. Ainsi, l'adaptation d'outils d'évaluation à destination de la population adulte de Nouvelle-Calédonie semble aujourd'hui constituer une priorité.

2) La prise en compte des spécificités du français calédonien par les orthophonistes

Il existe des spécificités en langage oral chez les enfants calédoniens qui ne se retrouvent pas chez les enfants de l'Hexagone, qui subsistent certainement chez les adultes du territoire. Ainsi, ces spécificités linguistiques sont à prendre en considération dans l'évaluation orthophonique pour éviter le diagnostic de faux positifs (résultats d'un test déclarés positifs alors qu'il ne l'étaient pas) : « ***Il apparaît clairement que l'utilisation de tests d'une culture donnée pour évaluer des individus d'autres cultures peut conduire à des faux positifs*** » (Daugherty et al., 2017 cité par Gounden et al., 2019, p.40). En orthophonie, le risque serait que des personnes obtiennent des scores considérés comme pathologiques à l'issue d'un test sans qu'elles ne présentent réellement un déficit langagier. Les orthophonistes sont donc amenés à prendre en compte, dans l'évaluation, la syntaxe du français calédonien (comme la tendance à l'élision des pronoms : « il lave » et surtout « il baigne » à la place de « il se lave »), l'accent local (par exemple, la confusion entre [õ] et [ã]) et surtout le lexique propre au territoire. Ce qui peut biaiser l'évaluation. En ce qui concerne le matériel de rééducation, les orthophonistes sont forcés de créer eux-mêmes du matériel avec des items (images, mots) adaptés à la culture de Nouvelle-Calédonie.

3) La nécessité de prendre en compte le lexique calédonien dans l'évaluation orthophonique

Une analyse des réponses d'enfants néo-calédoniens de la PSM au CM2 a été réalisée pour certains items des épreuves évaluant le lexique en réception et en production de l'ELO (Beugnet, 2015). Ainsi, au niveau lexical, les performances des témoins calédoniens étaient nettement inférieures à celles des enfants de l'Hexagone. Les réponses erronées des Calédoniens étaient caractérisées par des sur-extensions (« cartable » pour « sac à dos »), des paraphasies visuelles (« concombre » pour « aubergine »), des paraphasies phonologiques (« captus » pour « cactus »), des substitutions par le super-ordonné (« oiseau » pour

« hirondelle ») mais également des paraphasies sémantiques en lien avec le contexte calédonien (« colgate » pour « dentifrice », « épines du Christ » pour « cactus », « chou de Chine » pour « poireau » ou encore « marmite » pour « cocotte-minute »). Concernant le lexique en réception (l'épreuve de désignation d'images de l'ELO), il est demandé de désigner par exemple une trompette, une bicyclette ou encore un téléphérique, peu courants voire absents dans le vocabulaire des Calédoniens. Pour l'épreuve de dénomination évaluant le lexique en production, les enfants sont amenés à dénommer « cocotte-minute », « saxophone », « téléphérique » ou encore « poireau » qui sont des mots peu fréquents dans l'environnement des Calédoniens. **« *On constate ici l'inadéquation de ces items par rapport à la terminologie calédonienne* »** (Beugnet, 2015, p.52). Il en résulte que les orthophonistes doivent modifier ou faire l'impasse sur les items inadéquats ou encore adopter une cotation plus nuancée. Ce qui entraîne des biais dans l'évaluation. Le manque de matériel adapté au lexique de Nouvelle-Calédonie amène à penser que le français local devrait être pris en compte dans l'élaboration des tests à destination de la population calédonienne. Comme le suggère Sandrine Berrar, la réalisation d'une étude du lexique calédonien en fonction de la fréquence, de la longueur et de la complexité des mots par tranches d'âge permettrait de créer des outils adaptés spécifiquement au lexique calédonien.

Grâce aux travaux de Christine Pauleau, le vocabulaire des Calédoniens est désormais répertorié de façon lexicographique. Néanmoins, pour la pratique de l'orthophonie, une approche psycholinguistique serait probablement plus appropriée. En effet, les variables psycholinguistiques, que nous exposerons par la suite, ont un impact sur les performances lors des tâches d'évaluation du langage, et en particulier, en dénomination orale d'images.

III- La dénomination orale d'images

A) Définition de la dénomination

La dénomination est une épreuve de bilan ou un exercice de rééducation orthophonique consistant à demander à une personne de produire oralement le nom d'un objet, d'un dessin, d'une photographie ou d'une image qui lui est présenté. La dénomination peut également être proposée à l'écrit. Elle permet notamment de mettre en évidence un manque du mot, c'est-à-dire l'impossibilité pour le sujet de produire le mot au moment où il en a besoin, soit en langage

spontané, soit lors d'une épreuve de dénomination. Le sujet donne l'impression à l'interlocuteur d'avoir le mot « sur le bout de la langue » sans réussir à le produire oralement.

B) L'intérêt d'un test de dénomination orale d'images adapté à la Nouvelle-Calédonie

Il serait intéressant de créer un test de dénomination orale d'images pour la Nouvelle-Calédonie car il existe un manque certain de matériels adaptés à la population adulte locale, en particulier au niveau du lexique. Comme rapporté dans certains travaux réalisés en Nouvelle-Calédonie, les items des épreuves évaluant le lexique (en production et en réception) sont en inadéquation avec le contexte linguistique. De plus, cette épreuve est très souvent utilisée en clinique pour évaluer les troubles de la production lexicale (dont le manque du mot) présents dans l'aphasie et pouvant constituer les signes précurseurs de certaines pathologies cérébrales neurodégénératives, comme les démences, ou évolutives, telles que les tumeurs.

C) La structure du système lexical selon Hillis et Caramazza (1995)

Le système lexical se compose du système sémantique, qui constitue la composante centrale, et de sous-systèmes, aussi appelés « modules », impliqués dans les traitements sémantique, phonologique, articulatoire et graphique. Ces modules sont organisés hiérarchiquement et connectés entre eux grâce à des voies, représentées par des flèches. Les différentes composantes de ce système, symbolisées par des encadrés, sont autonomes mais interagissent entre elles. Cette modélisation met en lumière les différents processus cognitifs mis en jeu lors d'activités langagières telles que la production orale, la compréhension, la répétition, la lecture à haute voix et l'expression écrite. Le système lexical est décrit ici en référence au modèle simplifié de Hillis et Caramazza (1995), couramment utilisé en neuropsychologie. Ce modèle permet de savoir s'il s'agit d'une atteinte d'un niveau de traitement, d'un problème au niveau de la conversion ou d'un stock psycholinguistique ou encore d'une difficulté d'accès aux représentations. Ce qui aide à l'interprétation des troubles du patient.

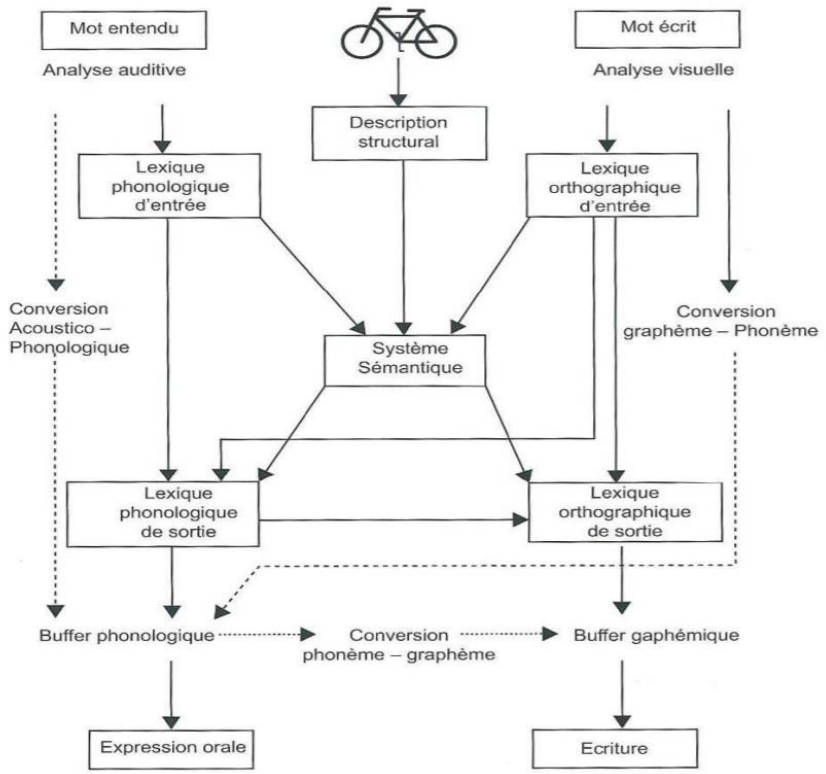

Figure 3. Modèle simplifié du système lexical par Hillis et Caramazza (1995) tiré de *« Les aphasies : évaluation et rééducation »* (Chomel-Guillaume et al., 2010*)*

D) Modélisation de la dénomination orale d'images

En s'appuyant sur le modèle de Hillis et Caramazza (1995), il est possible de dire que le processus de dénomination orale d'une image passe par les étapes suivantes :

Présentation visuelle d'une image

↓

Description structurale

Elle correspond à l'analyse visuelle perceptive du stimulus en rapport avec la description de l'objet (sa forme, sa couleur, sa taille), permettant la reconnaissance de l'objet en tant qu'objet réel et/ou familier. C'est un processus périphérique qui traite l'information à son entrée.

↓

Système sémantique

Ce système est relatif au traitement des mots selon leur signification. Cette composante contient l'ensemble des connaissances encyclopédiques sur l'objet, propres à chaque individu,

dont certaines concernent diverses propriétés conceptuelles associées à un objet (sa catégorie, sa fonction, ses caractéristiques sensorielles).

↓

Lexique phonologique de sortie

Il contient l'ensemble des formes phonologiques des mots qui seront activées lors de la production du mot.

↓

Buffer phonologique

Il s'agit d'une mémoire à court terme qui stocke temporairement les représentations activées dans le lexique phonologique de sortie lors de la conversion des unités phonologiques en patterns articulatoires. Le buffer phonologique est également impliqué dans la planification et l'assemblage phonologiques.

↓

Production orale

Une composante périphérique qui traite l'information à sa sortie permet l'exécution et la coordination des gestes moteurs nécessaires à la production de la parole.

E) Les variables psycholinguistiques influençant la dénomination orale

L'organisation des lexiques phonologiques et orthographiques est régie par un certain nombre de variables caractérisant les mots et qui ont un effet sur la reconnaissance de ces derniers. Ces variables sont dites « psycholinguistiques ». Concernant la dénomination orale d'images, les principales variables psycholinguistiques décrites dans la littérature sont présentées ci-dessous.

1) La fréquence d'usage dans la langue

Elle correspond au nombre d'occurrences d'un mot dans la langue, c'est-à-dire à la fréquence à laquelle il est rencontré dans un ensemble important de mots produits en situation naturelle. Une étude de Kittredge, Dell, Verkuilen et Schwartz (2008) a montré que la fréquence d'usage des mots influençait le succès de la sélection lexicale et de la récupération phonologique. Ainsi, moins d'erreurs tant sémantiques que phonémiques seraient produites pour les mots les plus fréquents dans la langue (Pillon, 2014).

2) La longueur

Il s'agit du nombre de syllabes ou de phonèmes contenus dans un mot. L'effet de longueur est observable en cas d'atteinte du buffer phonologique. Un mot court sera alors plus facilement dénommé qu'un mot long.

3) La familiarité

Cette variable désigne la fréquence d'exposition d'un individu à un mot, en fonction de son expérience personnelle. Le degré de familiarité avec le mot « accordéon » sera par exemple plus élevé chez un musicien que chez un non-musicien. Des effets de cette variable ont été rapportés chez des patients atteints de démence sémantique évolutive et des patients aphasiques (Bonin, 2002). Un déficit au niveau du système sémantique entraînerait davantage d'erreurs pour les mots qui désignent des concepts peu familiers que pour les mots désignant des concepts familiers.

4) L'âge moyen d'acquisition

Il correspond à l'âge moyen auquel un mot a été appris par un individu au cours de son existence. Cette variable aurait une influence sur l'étape de récupération phonologique (mais pas sur la sélection lexicale). En effet, les mots acquis tard donneraient lieu à davantage d'erreurs que les mots appris tôt, en particulier des erreurs phonémiques (Kittredge, Dell, Verkuilen & Schwartz, 2008 cités par Pillon, 2014).

5) La catégorie sémantique

Elle fait référence à la classe dans laquelle des mots sont regroupés selon leur sens. De très nombreux cas de déficits catégoriels sélectifs ont été rapportés dans la littérature. Par exemple, Hart, Berndt et Caramazza (1985) ont rapporté le cas d'un patient présentant un trouble de la dénomination concernant les fruits et les légumes mais pas pour les items présentant des animaux ou de la nourriture (Bonin, 2013). Ont également été observées des difficultés à dénommer des choses vivantes comme les animaux, les fruits et les légumes sans que les objets fabriqués par l'homme tels que les meubles, les outils ou les moyens de transport ne soient touchés. Des cas inverses ont aussi été décrits (Pillon & Samson, 2014).

6) La densité du voisinage phonologique

Les voisins phonologiques d'un mot correspondent à des mots qui peuvent être créés en modifiant un phonème sans changer les autres. Il a été rapporté dans la littérature que plus un

mot avait de voisins phonologiques, plus la probabilité de réussite en dénomination était grande car la densité du voisinage phonologique influence le succès de la sélection lexicale et de la récupération phonologique. Ainsi, moins d'erreurs sémantiques et phonémiques seraient commises (Middleton & Schwartz, 2010 cité par Pillon, 2014).

7) La classe grammaticale

Il s'agit de la nature grammaticale du mot produit lors de la tâche de dénomination : un nom commun, un nom propre ou un verbe. Ainsi la dénomination d'actions (sous la forme de verbes) s'avère plus difficile que celle d'objets (où des noms doivent être produits). En d'autres termes, les substantifs sont plus accessibles que les verbes, lors de l'épreuve de dénomination. Comme le font remarquer Pillon et Samson (2014), ces difficultés à produire des verbes pourraient être liées à l'utilisation d'images statiques d'actions.

8) Le degré d'accord sur le nom de l'image

Cette variable est relative au degré de consensus quant à la dénomination d'une image. Elle est mesurée en prenant en compte le nombre de noms différents produits par les participants pour une même image. Plus le degré d'accord sur le nom de l'image est élevé, plus l'image correspondante est traitée rapidement (Bonin, 2002).

9) La complexité phonologique

Certaines études rapportent un effet de la complexité phonémique sur les performances en dénomination (Chomel-Guillaume et al., 2010).

En l'absence de base lexicale calédonienne créée en fonction des caractéristiques des mots influençant les performances dans les tâches langagières, telles que la dénomination orale d'images, un protocole basé sur la passation d'une épreuve de fluence verbale sémantique a été élaboré. Comme nous le verrons ensuite, ce protocole a permis de recueillir des données lexicales auprès de témoins calédoniens.

IV- Présentation de l'étude

A) Utilisation d'une épreuve de fluence verbale catégorielle

1) Un protocole inspiré de travaux antérieurs, en Métropole et à la Réunion

Cette étude s'inspire des travaux de Danièle Dubois et de Jacques Poitou dans l'Hexagone, ainsi que d'Audrey Noël et Mylène Lebon-Eyquem à l'île de la Réunion, qui ont utilisé une épreuve de fluence verbale sémantique afin de fournir des normes catégorielles. Aucune base de données lexicales par fréquence n'étant disponible pour la Nouvelle-Calédonie, l'utilisation d'une épreuve de fluence verbale sémantique avait pour intérêt d'obtenir de façon rapide et simple les mots les plus disponibles dans le vocabulaire de Calédoniens, pour les catégories proposées. Lors de cette épreuve, tous les mots cités par les participants calédoniens ont été conservés : qu'ils soient des mots à connotation religieuse comme « croix catholique », des synonymes tels que « bus » et « car » ou des réponses ne correspondant pas à l'intitulé de la catégorie comme « fraisier » dans *Objets*. De cette façon, ces données fournissaient des indications sur les représentations que se font les sujets de la catégorie et permettaient de mettre en évidence des particularités locales. Le peu de temps imposé (une minute) pour citer le maximum de mots permettait des réponses suffisamment spontanées.

Dans les travaux de Dubois et Poitou, les données ont été récoltées, au cours de l'année 1981, auprès de soixante-quinze étudiants de langue maternelle française, pour vingt-deux catégories. Ces dernières réfèrent à des objets naturels ou fabriqués et des activités humaines : *Animaux, Arbres, Fruits, Boissons, Fleurs, Insectes, Légumes, Métaux, Oiseaux, Poissons, Armes, Bâtiments, Instruments de musique, Jouets, Meubles, Outils, Récipients, Ustensiles, Véhicules, Vêtements, Professions et Sports* (Dubois & Poitou, 2002). Les participants avaient une minute et demie pour écrire sous le nom de la catégorie tous les mots qui leur venaient à l'esprit. Chaque participant était interrogé sur onze catégories. Les auteurs ont veillé à ce que la catégorie sur-ordonnée *Animaux* ne soit pas proposée en même temps que l'une des trois sous-catégories *Oiseaux*, *Poissons* et *Insectes*. Cette étude a permis de comparer les listes lexicales calédoniennes à certaines obtenues par ces auteurs, dans le but de mettre en évidence les mots sensibles au contexte calédonien. Sept catégories communes ont pu être comparées : *Animaux, Fruits, Instruments de musique, Meubles, Outils, Véhicules* (ou *Moyens de transport*) et *Végétaux*. Le protocole de la présente étude diffère de celui de Dubois car les participants étaient amenés à citer oralement tous les mots qui leur venaient à l'esprit, pendant une minute,

pour chacune des dix catégories proposées. Il se rapproche davantage de celui élaboré par Noël et Lebon-Eyquem qui ont également proposé l'épreuve de fluence à l'oral, avec une minute par catégorie (Noël & Lebon-Eyquem, 2014).

Dans l'étude de Noël, l'objectif était de déterminer l'existence de spécificités lexicales réunionnaises en comparant les résultats de témoins réunionnais à une épreuve de fluence catégorielle à ceux des témoins métropolitains de l'étude de Dubois. En particulier, les auteurs ont comparé les prototypes lexicaux obtenus par les participants réunionnais à ceux des volontaires de l'étude de Dubois. Ce travail a permis de fournir des normes catégorielles réunionnaises qui ont contribué à la création de l'Aphas'île, une batterie d'évaluation de l'aphasie, et en particulier de l'épreuve de dénomination orale contenant des items totalement adaptés à la population réunionnaise (Meunier & Lesigne, 2015). L'échantillon de l'étude était composé de cent quarante-deux participants âgés de 4 à 81 ans (vingt-sept patients et cent quinze tout-venant). La plupart des participants étaient créolophones et quelques-uns n'étaient pas originaires de la Réunion et n'y vivaient pas depuis longtemps. Contrairement à l'étude de Noël, seuls des participants sains adultes ont été inclus dans notre étude. De plus, tous les volontaires avaient vécu la majorité de leur vie en Nouvelle-Calédonie.

2) Le concept de « prototype lexical »

Dans cette présente étude, nous nous sommes appuyés sur le concept de « *prototype lexical* » (Dubois, 1983) qui correspond à l'exemplaire le plus représentatif d'une catégorie sémantique. Les prototypes sont les mots les plus cités lors d'une épreuve de fluence verbale catégorielle. Par exemple, pour la catégorie *Animal*, le mot « chien » pourrait en constituer le prototype car illustre bien ce qu'est un animal. Dans l'étude de Dubois, le prototype lexical correspondait à l'item cité par la quasi-totalité des participants lors de l'épreuve de fluence verbale sémantique. Ainsi, comme dans l'étude de Danièle Dubois, l'utilisation d'une épreuve de fluence catégorielle permettait l'identification d'un ou de plusieurs prototype(s) pour chacune des catégories proposées. Contrairement aux deux études précédemment décrites, dix catégories sémantiques ont été proposées, correspondant à des objets naturels (*Animaux, Fruits, Végétaux et Parties du corps*) ou fabriqués (*Moyens de transport, Outils, Meubles, Instruments de musique, Objets et Symboles*). Ces catégories ont été reprises du DO 80, un test de dénomination orale d'images élaboré par Deloche et Hannequin (1997), car l'objectif était d'obtenir des items imageables pouvant contribuer à la création d'un test de dénomination orale d'images adapté à la population adulte de Nouvelle-Calédonie.

3) Les facteurs individuels influençant la tâche de fluence verbale sémantique

Certains facteurs peuvent influencer les performances en fluence verbale sémantique. Des effets de l'âge, du sexe et du niveau d'éducation ont été montrés dans la littérature. L'âge influencerait les performances avec un désavantage pour les sujets les plus âgés, qui présenteraient de moins bonnes performances que les jeunes (Tombaugh et al., 1999). Néanmoins, d'après les résultats de l'étude de Cardebat et al. (1990), l'âge semble être un facteur favorisant jusqu'à 65 ans. En effet, les auteurs ont rapporté une amélioration significative des scores pour la classe « 50-65 ans » par rapport aux participants âgés de 30 à 45 ans. Un effet du sexe a été montré mais il diffère d'une catégorie à l'autre : dans certaines études, les femmes ont présenté de meilleures performances que les hommes pour la catégorie *Fruits* tandis que les hommes ont obtenu de meilleurs résultats pour la catégorie *Animaux* (Raoux et al., 2010). Un effet important du niveau de scolarité a également été observé chez des sujets sains : les individus de faible niveau d'éducation sont moins performants en tâche de fluence catégorielle que ceux ayant un haut niveau d'études (Cardebat et al., 1990). Au vu de ces constatations, il a semblé pertinent de répartir le plus équitablement possible l'échantillon en fonction de l'âge et du niveau de scolarité. Selon Capitani, Laiacona et Barbarotto (1999), les connaissances verbales d'un individu dans un domaine dépendent de l'exposition à tel ou tel champ sémantique. Ainsi, d'après ces auteurs, les expériences de chacun ont une influence importante sur les mots cités lors d'une tâche de fluence verbale catégorielle (Capitani et al., 1999). Par exemple, un infirmier donnera probablement davantage de mots qu'un maçon dans la catégorie *Parties du corps* tandis que ce dernier devrait être plus performant si la catégorie *Outils* lui est proposée. C'est du fait de ces considérations que les questions sur la profession et les loisirs des participants ainsi que les études réalisées ont été posées aux volontaires de l'étude avant la passation de l'épreuve de fluence. L'intérêt était de vérifier que la fréquence avec laquelle les mots ont été cités ne soit pas liée à un domaine auquel un nombre important de participants seraient particulièrement confrontés. Par exemple, interroger de nombreux fleuristes pourrait entraîner un biais : beaucoup de noms de fleurs seraient cités par ces sujets dans la catégorie *Végétaux* sans que celles-ci ne soient connues des Calédoniens en général.

B) Objectifs

Selon un état des lieux réalisé par Sandrine Berrar (2019), dans le cadre de son mémoire de fin d'études, les orthophonistes expriment un besoin de matériels adaptés au territoire, en particulier autour du lexique. Il n'existe à ce jour aucun test évaluant le lexique, adapté à la

population adulte de Nouvelle-Calédonie. Les orthophonistes sont ainsi amenés à utiliser des batteries de tests étalonnés à la population métropolitaine et dont les items sont réfléchis pour cette dernière. La création d'un outil d'évaluation de la dénomination adapté au territoire nécessite tout d'abord de s'intéresser aux spécificités lexicales locales et aux caractéristiques des mots influençant les performances dans cette tâche. Par conséquent, quels mots sont spécifiques à la culture calédonienne et pourraient constituer les items d'un test de dénomination orale d'images adapté à la population adulte de Nouvelle-Calédonie ?

L'objectif principal de cette étude est de proposer une base de données lexicales pouvant contribuer à l'adaptation d'un test de dénomination orale d'images à destination des adultes du territoire.

Les objectifs secondaires de cette étude sont de comparer des listes de mots calédoniennes et métropolitaines et de fournir les caractéristiques des mots les plus disponibles dans le vocabulaire de témoins calédoniens, pour certaines catégories.

C) Hypothèses

Il existe des catégories sensibles à la culture calédonienne générant des mots qui peuvent constituer les items d'un test de dénomination orale d'images adapté à la population adulte de Nouvelle-Calédonie.

1) Hypothèse 1

Comme chez les Réunionnais, la plupart des prototypes lexicaux des témoins calédoniens sont similaires à ceux des témoins métropolitains de l'étude de Danièle Dubois. Néanmoins, certaines catégories sont plus sensibles aux effets de la culture : elles possèdent un prototype lexical qui diffère d'une culture à l'autre et contiennent des mots spécifiquement en lien avec le contexte calédonien.

2) Hypothèse 2

Le lexique ainsi que les caractéristiques des mots influençant les performances en dénomination, qui sont fournis dans la base de données lexicales calédonienne proposée, ont un intérêt pour l'élaboration d'un test de dénomination orale d'images adapté à la population adulte de Nouvelle-Calédonie.

MATERIEL ET METHODE

I- Echantillon

A) Participants

L'échantillon de l'étude est composé de quarante-deux Calédoniens (dix-sept hommes et vingt-cinq femmes) âgés de vingt à quatre-vingts ans (près de quarante-huit ans en moyenne), parlant exclusivement le français (« monolingues ») ou le français et une ou plusieurs autres langues (« bilingues ») et ayant obtenu ou non le baccalauréat (« avec bac » ou « sans bac »).

Les bilingues de cet échantillon parlent le français et au moins l'une des langues suivantes : le bichlamar, le vietnamien, le javanais, l'indonésien, le wallisien, une langue vernaculaire kanak ou l'anglais.

Sept personnes résident en Métropole pour le travail ou les études et le reste des participants habitent en province Sud. La moitié des participants sont nés en province Sud et le reste des volontaires sont originaires de la province Nord de l'archipel, de l'Hexagone, de Wallis-et-Futuna ou encore du Vanuatu.

L'échantillon rassemble différentes catégories socio-professionnelles : des commerçants, des chefs d'entreprises, des cadres, des professions intermédiaires, des employés, des ouvriers, des étudiants, des retraités ainsi que des personnes qui n'ont jamais occupé un emploi.

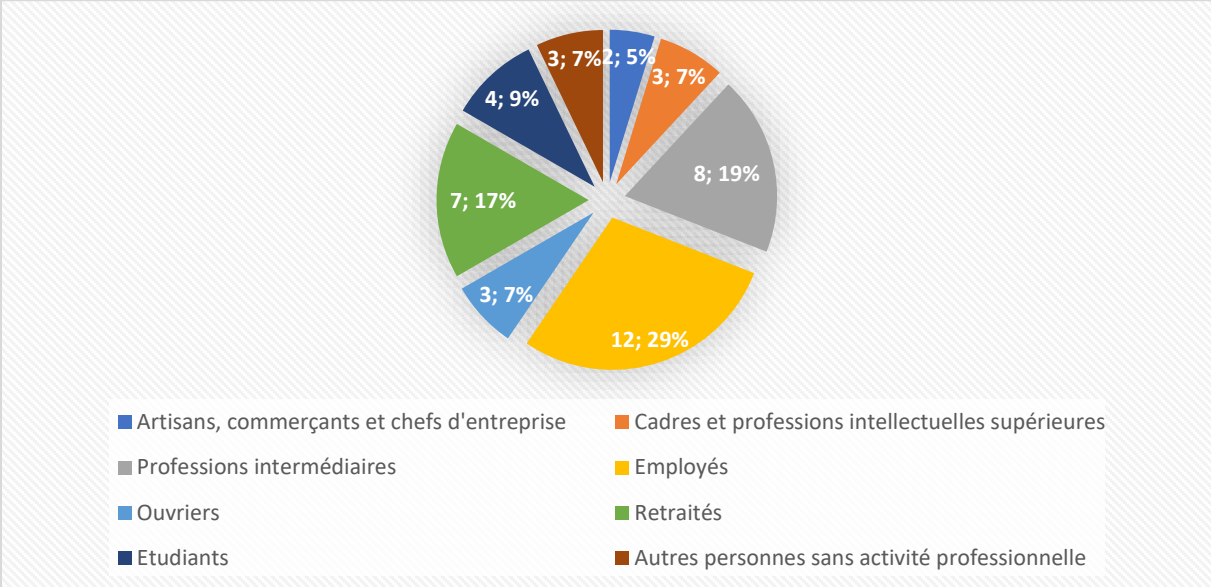

Figure 4. Répartition de la population par catégorie socio-professionnelle

Les diplômes obtenus, les études réalisées et la profession des participants balayent divers secteurs d'activité : notamment, la santé et le social (infirmier, aide-soignant, secrétaire

médical, travailleur social…), le bâtiment (maçon, conducteur de travaux, dessinateur en bâtiment…), le commerce (commerçant, caissier, commercial) ou encore l'enseignement (enseignant, directeur d'école). Les loisirs et les centres d'intérêts des témoins concernent également des domaines variés, avec majoritairement un attrait pour le sport, la pêche, la chasse, le jardinage, la cuisine et la musique.

La population a été répartie de façon à ce qu'elle soit la plus représentative possible de la population adulte de Nouvelle-Calédonie.

	20-39 ans		**40-59 ans**		**60-80 ans**		**Total**
	Sans bac	**Avec bac**	**Sans bac**	**Avec bac**	**Sans bac**	**Avec bac**	
Bilingues	0	5	3	4	3	1	16
Monolingues	4	5	5	5	4	3	26
Total	**14**		**17**		**11**		**42**

Tableau 1. Répartition de la population en fonction de l'âge, du niveau de scolarité et du bilinguisme

B) Critères d'inclusion et d'exclusion

Pour être inclus dans l'étude, les participants devaient être âgés de vingt à quatre-vingts ans et avoir vécu au moins la moitié de leur vie en Nouvelle-Calédonie.

Etaient exclus de l'étude les participants ayant moins de vingt ans ou plus de quatre-vingts ans, qui avaient vécu moins de la moitié de leur vie en Nouvelle-Calédonie et/ou qui présentaient des troubles cognitifs ou mnésiques en lien avec une pathologie neurologique (un accident vasculaire cérébral, un traumatisme crânien…), neurodégénérative (la maladie d'Alzheimer, la démence à corps de Lewy…) ou psychiatrique.

Avant l'épreuve de fluence catégorielle par appel vidéo, un questionnaire a été proposé aux participants, comprenant des questions sur l'âge, le nombre d'années vécues en Nouvelle-Calédonie et hors du territoire, la province d'origine et d'habitation, la santé, les langues parlées, les loisirs, le métier exercé, ainsi que les études réalisées et les diplômes obtenus. Ces informations ont permis de vérifier que les participants répondaient aux critères d'inclusion, d'écarter de l'étude les personnes présentant au moins un des critères d'exclusion et de contrôler d'éventuels biais de sélection.

C) Recrutement et démarches administratives

Un flyer présentant l'étude et le profil des participants recherchés a été diffusé sur les réseaux sociaux et sur la plateforme en ligne de la Maison de la Nouvelle-Calédonie. Il a également été envoyé par mail à l'Université de la Nouvelle-Calédonie, au centre hospitalier et « pôle Santé » de Nouvelle-Calédonie (le Médipôle), à des maisons de retraite, des clubs sportifs ainsi que des associations, et affiché en Nouvelle-Calédonie, au sein de la CAFAT et dans des supermarchés.

Un formulaire d'information et de consentement (Annexe I) a été envoyé, soit par mail, soit par voie postale, aux personnes souhaitant participer à l'étude. Elles devaient en prendre connaissance et le renvoyer signé avant qu'un rendez-vous ne soit fixé pour la réalisation du questionnaire et de l'épreuve de fluence catégorielle, par appel vidéo.

Lors du recrutement des participants, l'objectif de ce mémoire était de créer puis d'étalonner un test d'évaluation de la dénomination adapté à la population calédonienne. Le formulaire d'information et de consentement présenté aux participants et signé par ces derniers, avant la passation de l'épreuve de fluence verbale sémantique, concernait ainsi ce sujet. Etant donné les circonstances sanitaires liées à l'épidémie de COVID-19, cette étude n'a pu aboutir à la création et l'étalonnage d'un test de dénomination. En effet, il était initialement prévu de se rendre en Nouvelle-Calédonie afin de proposer à un échantillon de Calédoniens des images à dénommer, dans le but d'obtenir le degré d'accord sur le nom des images pouvant constituer les items du test ainsi qu'une norme. La distance a, de plus, rendu difficile le recrutement de participants. Néanmoins, l'épreuve de fluence verbale pour laquelle les témoins calédoniens ont été recrutés est restée identique. De ce fait, il n'a pas été nécessaire de modifier le formulaire d'information et de consentement. Par ailleurs, l'objectif de cette présente étude reste de pallier le manque d'outils d'évaluation adaptés à la population adulte de Nouvelle-Calédonie. De ce fait, les critères d'inclusion et d'exclusion de la population n'ont pas non plus évolué par rapport au sujet de départ.

L'étude respecte les obligations et les bonnes pratiques en lien avec le traitement des données sensibles des participants, comme mentionné dans la déclaration de conformité à la loi Informatique et libertés et au Règlement général sur la protection des données (Annexe II).

II- Recueil des données

A) Matériel, conditions et périodes de recueil des données

Un questionnaire et une épreuve de fluence verbale catégorielle (Annexe III) ont été proposés lors d'un appel vidéo d'une durée d'environ vingt minutes, entre décembre 2019 et mai 2020, soit une période de six mois.

Les participants ont ensuite été recontactés afin qu'ils estiment, grâce à un questionnaire écrit, leur degré de familiarité avec les mots cités lors de l'épreuve de fluence et l'âge d'acquisition de ces mots. Ces variables ont été mesurées grâce à des échelles (Annexe IV), respectivement de 1 (familier) à 3 (pas du tout familier) et de A (avant six ans, soit avant l'entrée en classe préparatoire) à D (après dix-sept ans, soit après le lycée). Ces mesures ont été recueillies sur une période de trois mois, entre mai et juillet 2020.

En l'absence de listes de mots triés par fréquence d'usage en Nouvelle-Calédonie, la base de données lexicales Lexique 3.83 a été utilisée afin de fournir la fréquence d'utilisation des mots dans la langue. Les auteurs de Lexique 3 ont travaillé sur des corpus de films et de séries, et plus précisément sur les sous-titres, permettant de fournir des données issues du langage oral adaptées pour estimer l'usage de la langue parlée (New et al., 2007). Cette base de données a également servi à obtenir la longueur et la densité du voisinage phonologique des mots.

B) Méthode

1) Vérification de l'hypothèse 1 : comparaison des listes lexicales calédoniennes et métropolitaines

La comparaison des listes lexicales calédoniennes et métropolitaines avait pour objectif de déterminer quelles catégories semblaient les plus influencées par la culture locale. Pour ce faire, chaque mot cité par les participants lors de l'épreuve de fluence catégorielle était rentré dans un tableur Excel, de façon anonymisée. La fréquence de citation, c'est-à-dire le nombre de personnes ayant cité le mot, et le pourcentage de citation (proportion de personnes ayant cité le mot par rapport au nombre total de participants) ont été calculés. Afin d'obtenir la fréquence de citation des mots communs aux listes lexicales calédoniennes et métropolitaines, les mots ont été recherchés dans les catégories communes. Par exemple, la fréquence de citation du mot « *raie* » de la catégorie *Animaux* a été prise en compte (et pas celle figurant dans la catégorie *Poissons*).

Pour les catégories identiques à celles proposées dans l'étude de Dubois, les prototypes lexicaux des témoins calédoniens ont été comparés à ceux des témoins métropolitains. Comme dans l'étude de Dubois, les prototypes lexicaux correspondaient aux mots cités par au minimum soixante-quinze pour cent des participants.

Pour chaque catégorie comparée, les mots cités exclusivement par les Calédoniens ont été relevés dans le but d'identifier les catégories potentiellement sensibles au contexte calédonien. Etant donné que la catégorie *Végétaux* regroupe les catégories *Arbres*, *Fleurs*, *Fruits* et *Légumes* dans l'étude de Dubois, les mots cités par les Calédoniens dans cette catégorie ont été recherchés à l'intérieur de ces quatre catégories. Cela a ainsi permis d'obtenir les noms de végétaux exclusivement cités par les témoins calédoniens.

La comparaison des fréquences de citation métropolitaines et calédoniennes a été réalisée grâce à un test exact de Fisher afin de savoir quels mots étaient significativement plus cités par les participants calédoniens que par les témoins métropolitains.

Par conséquent, sont considérées comme potentiellement sensibles au contexte calédonien, les catégories qui comprennent des mots cités exclusivement par les Calédoniens et/ou significativement plus cités par les témoins calédoniens que par les témoins de l'Hexagone, et celles qui contiennent des prototypes lexicaux qui diffèrent des Métropolitains.

2) Vérification de l'hypothèse 2 : récolte et analyse des données psycholinguistiques obtenues pour l'élaboration de la base de données lexicales calédonienne

Pour chacune des catégories proposées, les mots cités par les participants lors de l'épreuve de fluence catégorielle ont été classés par fréquence de citation (du plus cité au moins cité). Le rang moyen de citation a été calculé pour départager les ex aequo. Apparaissent dans les listes lexicales les mots cités par plus de dix pour cent des participants, soit au moins cinq personnes.

a) Les variables psycholinguistiques récupérées dans une base de données existante : la fréquence, la longueur et la densité du voisinage phonologique

Dans la littérature, sont considérés comme fréquents les mots présentant une occurrence supérieure à 100 sur un million de mots écrits tandis que les mots présentant une occurrence inférieure à 1 par million sont considérés comme rares (Spinelli, 2005). Les classes suivantes

ont été constituées à partir de ces considérations, en se basant sur les fréquences d'occurrences fournies par la base Lexique 3 :

- A pour les mots les plus fréquents dont l'occurrence est supérieure à 300 par million ;
- B pour les mots présentant une occurrence comprise entre 200 et 299 par million ;
- C pour les mots qui présentent une occurrence entre 100 et 199 par million ;
- D pour les mots dont l'occurrence est comprise entre 1 et 99 ;
- E pour les mots rares dont la fréquence d'occurrences est inférieure à 1.

La longueur correspond, dans la base lexicale créée, au nombre de syllabes contenues dans chaque mot.

Les voisins phonologiques d'un mot sont des mots qui peuvent être créés en ajoutant, en enlevant ou en substituant, un phonème sans modifier les autres. La base de données lexicales Lexique 3 a permis de fournir le nombre de voisins phonologiques des mots les plus cités par les Calédoniens.

b) Les caractéristiques des mots obtenues grâce à des échelles d'estimation : la familiarité et l'âge d'acquisition

Il a été demandé aux participants d'estimer leur degré de familiarité aux mots qu'ils avaient cités lors de l'épreuve de fluence sur une échelle de 1 à 3 (familier, peu familier ou pas du tout familier). Ils ont également dû estimer l'âge auquel ils avaient acquis les mots cités lors de l'épreuve de fluence catégorielle, sur une échelle de A à D (avant six ans, entre six et onze ans, entre douze et dix-sept ans ou après dix-sept ans). Pour ces deux variables, la moyenne et l'écart-type ont été calculés, et ce, pour les mots cités par plus de dix pour cent des participants lors de l'épreuve de fluence catégorielle.

c) Analyse des variables psycholinguistiques fournies dans la base de données lexicales créée

Les données sur les variables psycholinguistiques influençant la dénomination, fournies dans la base lexicale créée, ont été récoltées pour ensuite estimer leur pertinence dans l'évaluation du processus de dénomination chez des adultes calédoniens. En effet, pour servir à évaluer les performances de patients calédoniens, ces données doivent être adaptées au contexte calédonien et être obtenues de façon rigoureuse. Nous avons tenté d'obtenir des

données sur toutes les caractéristiques des mots influençant les performances en dénomination mentionnées dans la littérature, afin de permettre à celui ou celle qui souhaite créer un test de dénomination de contrôler ces variables, lors de la sélection des items du test.

C) Méthodes statistiques

Les statistiques descriptives (effectifs, fréquences, pourcentages, moyennes et écarts-types) ont été réalisées grâce au logiciel Excel.

Un test exact de Fisher a été appliqué, grâce à l'utilitaire d'analyse d'Excel, afin de savoir quels mots ont été significativement plus cités par les témoins calédoniens que par les témoins métropolitains de l'étude de Dubois. Il s'agit d'un test de proportion sur deux échantillons indépendants. Cela revient à savoir si les deux échantillons indépendants (a et b ; c et d) diffèrent ou non en proportion par rapport aux modalités (Nouvelle-Calédonie et Métropole) de la variable Y (Pays d'origine). Les échantillons correspondent au nombre de personnes ayant cité le mot (Mot) et au nombre de sujets n'ayant pas cité le mot (Non-mot). Le total général est noté N.

	Nouvelle-Calédonie	Métropole	Total ligne
Mot	a	b	a+b
Non-mot	c	d	c+d
Total colonne	a+c	b+d	N= a+b+c+d

Tableau 2. Tableau des données pour l'application du test exact de Fisher

La probabilité p permet d'estimer si les deux proportions sont à peu près égales (validation de l'hypothèse nulle) ou au contraire différentes (rejet de l'hypothèse nulle). La formule suivante a été appliquée : valeur-p = a+bCa x c+dCc / NCa+b, avec

- NCa+b = fonction COMBIN (N ; a+c)
- a+bCa = fonction COMBIN (a+b ; a)
- c+dCc = fonction COMBIN (c+d ; c)

Si la valeur-p est inférieure au seuil de risque α (0,05), l'hypothèse nulle (H0) est rejetée au profit de l'hypothèse alternative (H1). Au contraire, si la valeur-p est supérieure à 5%, l'hypothèse alternative est rejetée au profit de l'hypothèse nulle.

Hypothèse nulle (H0) : les deux proportions sont égales. Les témoins calédoniens et les témoins métropolitains citent dans les mêmes proportions le mot.

Hypothèse alternative (H1) : les deux proportions sont différentes. Les témoins calédoniens et métropolitains ne citent pas dans les mêmes proportions le mot. Le pays d'origine permet donc d'expliquer les différences.

RESULTATS

I- Analyse des résultats de la comparaison des listes lexicales calédoniennes et métropolitaines

A) Comparaison des prototypes lexicaux calédoniens et métropolitains

Comme dans l'étude de Danièle Dubois (1983), les prototypes lexicaux correspondaient aux mots cités par au minimum 75% des participants de l'étude (soit au moins 32 personnes). Avec ce seuil de 75%, trois catégories n'ont pas de prototype lexical (*Objets*, *Symboles* et *Végétaux*), une catégorie n'en possède qu'un (*Outils*), deux catégories en contiennent deux (*Animaux* et *Fruits*), la catégorie *Moyens de transport* en possède trois, celle des *Instruments de musique* en contient quatre et la catégorie *Partie du corps* en possède cinq.

Le tableau ci-dessous présente les prototypes lexicaux obtenus avec un seuil de 75% pour toutes les catégories proposées lors de l'épreuve de fluence catégorielle :

Catégorie	Prototype(s) en Nouvelle-Calédonie
Animaux	chat, chien
Fruits	pomme, poire
Instruments de musique	piano, guitare, violon, flûte
Meubles	table, chaise
Moyens de transport	voiture, avion, vélo
Objets	-
Outils	marteau
Parties du corps	tête, pied, nez, bras, oreille
Symboles	-
Végétaux	-

Tableau 3. Prototypes lexicaux pour l'ensemble des catégories sémantiques proposées

Pour les catégories communes aux listes lexicales métropolitaines et calédoniennes, les prototypes lexicaux sont quasiment similaires : les mots les plus cités sont identiques chez les témoins calédoniens et métropolitains, sauf pour la catégorie *Moyens de transport* qui n'a pas généré de prototype lexical chez les témoins métropolitains. Pour deux catégories (*Fruits* et *Meubles*), les participants de l'étude de Dubois ont produit davantage de prototypes lexicaux que les Calédoniens de notre étude. Néanmoins, les deux mots dont la fréquence de citation est la plus élevée sont les mêmes. Certaines catégories n'ont pas été comparées puisqu'elles

n'étaient pas proposées dans l'étude de Dubois. C'est le cas des catégories *Symboles*, *Objets* et *Parties du corps*. Le tableau suivant présente les prototypes lexicaux obtenus dans l'étude de Dubois et ceux de notre étude pour les catégories communes (les prototypes communs aux deux études sont présentés en gras) :

Catégorie	Prototype(s) en NC	Prototype(s) dans l'Hexagone
Animaux	**chat**, **chien**	**chien**, **chat**
Fruits	**pomme**, **poire**	**pomme**, **poire**, orange, cerise
Instruments de musique	**piano**, **guitare**, **violon**, **flûte**	**violon**, **piano**, **guitare**, **flûte**
Meubles	**table**, **chaise**	**chaise**, **table**, armoire, lit, fauteuil
Moyens de transport	voiture, avion, vélo	-
Outils	**marteau**	**marteau**

Tableau 4. Tableau comparatif des prototypes lexicaux en Nouvelle-Calédonie et dans l'Hexagone

B) Comparaison des listes de mots calédoniennes et métropolitaines

Parmi les catégories communes à l'étude de Dubois, des mots sont essentiellement cités par les Calédoniens et appartiennent aux catégories suivantes : *Animaux* (6 mots), *Moyens de transports* (4 mots), *Fruits* (8 mots), *Instruments de musique* (2 mots), *Outils* (4 mots) et *Végétaux* (8 mots). Seule la catégorie *Meubles* ne génère aucun mot cité exclusivement par les témoins calédoniens. Les *Animaux*, les *Fruits* et les *Végétaux* sont les catégories qui génèrent le plus de mots cités uniquement par les Calédoniens. Des mots sont communs aux listes métropolitaines et calédoniennes mais ne renvoient pas nécessairement à la même réalité. C'est le cas du mot « r*oussette* » qui peut correspondre à un poisson des mers d'Europe ou à une sorte de chauve-souris frugivore vivant notamment en Nouvelle-Calédonie. A l'inverse, des mots différents peuvent être employés pour référer au même objet : par exemple, les Calédoniens ont cité « *rollers* » tandis que les Métropolitains ont privilégié « *patins à roulettes* ». De la même façon, les témoins calédoniens ont cité « *clé Allen* » tandis que les témoins de l'Hexagone ont préféré « *clé à six pans* ». Le mot « *brouette* » a uniquement été cité par les Calédoniens dans la catégorie *Outils*. Cependant, il a tout de même été cité par les témoins métropolitains mais dans la catégorie *Véhicules.*

Le tableau ci-dessous présente les mots cités exclusivement par les Calédoniens de notre étude pour les catégories communes à l'étude de Dubois :

Catégories potentiellement sensibles à la culture locale	Mots cités exclusivement par les témoins calédoniens
Animaux	Roussette
	Cagou
	Mille-pattes
	Notou
	Margouillat
	Dugong
Moyens de transport	Rollers
	Néobus
	Jet ski
	Pirogue
Fruits	Corossol
	Longane
	Pomme liane
	Pomme cannelle
	Fruit du dragon
	Pomme cythère
	Pomme kanak
	Carambole
Instruments de musique	Ukulélé
	Djembé
Outils	Barre à mine
	Visseuse
	Brouette
	Clé Allen
Meubles	-
Végétaux (Arbres, Fleurs, Légumes et Fruits)	Niaouli
	Flamboyant
	Taro
	Igname
	Banian
	Oignon vert
	Mandarinier
	Kaori

Tableau 5. Tableau des mots cités exclusivement par les témoins calédoniens pour les catégories communes à l'étude de Dubois (1983)

Un test exact de Fisher a été utilisé afin de savoir quels mots ont été significativement plus cités par les participants de cette présente étude que par les Métropolitains de l'étude de Dubois. Les listes lexicales calédoniennes et métropolitaines ont donc été comparées (Annexe V). Les

résultats montrent que six catégories (*Moyens de transport*, *Fruits*, *Outils*, *Animaux*, *Végétaux* et *Instruments de musique*) génèrent majoritairement des mots significativement plus cités par les témoins calédoniens que par ceux de l'Hexagone et qu'une catégorie (*Meubles*) produit autant de mots davantage cités par les Calédoniens (en lien avec le contexte calédonien) que de mots autant cités par les participants calédoniens que ceux de Métropole ou produits majoritairement par les témoins métropolitains (sans lien avec le contexte local) :

- *Moyens de transport* : 17 mots sur 19 (89% des mots de la catégorie)
- *Fruits* : 16 mots sur 19 (84%)
- *Outils* : 12 mots sur 15 (80%)
- *Animaux* : 19 mots sur 26 (73%)
- *Végétaux* (*Fruits*, *Légumes*, *Arbres* et *Fleurs*) : 15 mots sur 23 (65%)
- *Instruments de musique* : 6 mots sur 10 (60%)
- *Meubles* : 7 mots sur 14 (50%)

Il existe une différence significative, au seuil de 5%, pour la plupart des mots cités lors de l'épreuve de fluence catégorielle. En effet, 92 mots sur les 126 comparés (soit 73% des mots appartenant aux catégories comparées) sont significativement plus cités par ces derniers que par les témoins métropolitains de l'étude de Dubois. Ces mots davantage cités par les Calédoniens que les Métropolitains appartiennent à l'ensemble des catégories comparées. Néanmoins, certaines catégories ont particulièrement généré des mots en lien avec la culture calédonienne : les *Animaux* (19 mots), les *Moyens de transport* (17 mots), les *Fruits* (16 mots) et les *Végétaux* (15 mots). 40 mots obtiennent une valeur-p inférieure à 0,1% (certitude), 29 mots ont une valeur-p se situant sous le seuil de 1% (différence hautement significative) et pour 23 mots, la valeur-p est inférieure à 5% (différence significative).

Pour les catégories communes à l'étude de Dubois, les Calédoniens ont majoritairement cité des mots en lien avec le contexte local, lors de la tâche de fluence verbale catégorielle. Il est vrai que plusieurs mots cités correspondent à des spécificités du territoire ou sont beaucoup plus courants en Nouvelle-Calédonie que dans l'Hexagone. Par exemple, le « *cagou* » est un oiseau endémique à la Nouvelle-Calédonie, le « *Néobus* » est une ligne de bus du réseau de transport du Grand Nouméa, le « *taro* », le « *niaouli* » et la « *pomme liane* » sont des végétaux très courants sur le territoire mais peu connus en France métropolitaine. Néanmoins, pour

certains mots qui obtiennent un degré de significativité inférieur au seuil de 5%, le lien avec la Nouvelle-Calédonie semble moins évident. C'est le cas, par exemple, des mots « *fourmi* », « *table basse* » ou encore « *voiture* » qui ne sont pas spécifiquement en lien avec le contexte calédonien. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces résultats qui seront abordées dans la partie « Discussion ».

Les mots significativement plus cités par les témoins calédoniens que par ceux de l'Hexagone, les pourcentages de citation et les degrés de significativité sont présentés dans le tableau suivant :

Catégories	Noms	Témoins métropolitains	Témoins calédoniens	Significativités statistiques (valeurs-p)
Animaux	Cochon	20%	55%	0,00012006 ***
	Cerf	17%	43%	0,00224702 **
	Poisson	24%	43%	0,01837058 *
	Dauphin	3%	38%	6,95E-07 ***
	Mouton	17%	36%	0,01583731 *
	Requin	4%	29%	0,00023648 ***
	Roussette	0%	29%	1,44E-06 ***
	Cagou	0%	26%	4,93E-06 ***
	Fourmi	3%	21%	0,00563847 **
	Pigeon	5%	19%	0,01871839 *
	Cafard	1%	19%	0,00107185 **
	Perruche	1%	17%	0,00296714 **
	Mille-pattes	0%	17%	0,00054398 ***
	Lézard	3%	17%	0,00906475 **
	Raie	3%	14%	0,02134693 *
	Notou	0%	14%	0,00167726 **
	Margouillat	0%	14%	0,00167726 **

	Dugong	0%	12%	0,00507711 **
	Merle	1%	12%	0,02039909 *
Meubles	Table basse	1%	40%	2,87E-08 ***
	Table de chevet	7%	33%	0,00026353 ***
	Placard	15%	29%	0,03835367 *
	Meuble de télévision	3%	19%	0,00367206 **
	Bar	4%	17%	0,02042367 *
	Frigidaire	3%	14%	0,02134693 *
	Meuble à chaussures	1%	12%	0,02039909 *
Moyens de transport	Voiture	55%	95%	1,17E-06 ***
	Avion	64%	88%	0,00291522 **
	Vélo	68%	83%	0,0348992 *
	Bateau	52%	69%	0,03170514 *
	Trottinette	25%	55%	0,00112524 **
	Bus	15%	52%	1,82E-05 ***
	Hélicoptère	19%	43%	0,00370272 **
	Car	7%	31%	0,0006629 ***
	Skateboard	9%	24%	0,02442054 *
	Tram	0%	21%	5,40E-05 ***
	Scooter	3%	21%	0,00142612 **
	Fusée	9%	21%	0,04396568 *
	Rollers	0%	14%	0,00017308 ***
	Taxi	5%	10%	0,03779333 *
	Néobus	0%	14%	0,00167726 **
	Jet ski	0%	12%	0,00507711 **
	Pirogue	0%	12%	0,00507711 **
	Ananas	48%	74%	0,0039105

				**
	Mangue	19%	71%	1,86E-08 ***
	Letchi	3%	69%	3,55E-15 ***
	Papaye	4%	60%	2,18E-11 ***
	Pastèque	15%	50%	4,92E-05 ***
	Tomate	13%	40%	0,00086024 ***
	Corossol	0%	36%	3,12E-08 ***
	Longane	0%	33%	1,15E-07 ***
Fruits	Pomme liane	0%	31%	4,12E-07 ***
	Kiwi	8%	29%	0,00335131 **
	Pomme cannelle	0%	24%	1,65E-05 ***
	Goyave	5%	24%	0,00388927 **
	Fruit du dragon	0%	24%	1,65E-05 ***
	Pomme cythère	0%	17%	0,00054398 ***
	Pomme kanak	0%	14%	0,00167726 **
	Carambole	0%	14%	0,00167726 **
	Batterie	37%	52%	0,04516797 *
	Ukulélé	0%	43%	5,32E-10 ***
	Synthétiseur	8%	33%	0,00062746 ***
Instruments de musique	Xylophone	13%	29%	0,02680908 *
	Basse	5%	21%	0,00875506 **
	Djembé	0%	19%	0,00017308 ***
	Pelle	32%	50%	0,0256021 *
	Perceuse	28%	45%	0,02804248 *
Outils	Clé à molette	20%	43%	0,00584595 **
	Barre à mine	0%	36%	3,12E-08 ***
	Tronçonneuse	5%	33%	9,67E-05 ***

	Visseuse	0%	24%	1,65E-05 ***
	Niveau	8%	21%	0,02843432 *
	Brouette	0%	17%	0,00054398 ***
	Règle	4%	14%	0,0428897 *
	Scie sauteuse	1%	14%	0,00793298 **
	Scie circulaire	1%	14%	0,00793298 **
	Clé Allen	0%	12%	0,00507711 **
Végétaux (Fruits, Légumes, Arbres et Fleurs)	Palmier	19%	43%	0,00370272 **
	Cocotier	8%	36%	0,00025357 ***
	Citronnier	13%	33%	0,00792168 **
	Hibiscus	1%	31%	4,16E-06 ***
	Manguier	1%	29%	1,34E-05 ***
	Flamboyant	0%	21%	5,40E-05 ***
	Taro	0%	19%	0,00017308 ***
	Igname	0%	19%	0,00017308 ***
	Niaouli	0%	17%	0,00054398 ***
	Banian	0%	17%	0,00054398 ***
	Oignon vert	0%	17%	0,00054398 ***
	Tomate	13%	14%	0,04496714 *
	Mandarinier	0%	14%	0,00167726 **
	Laurier	1%	12%	0,02039909 *
	Kaori	0%	12%	0,00507711 **

Tableau 6. Tableau de comparaison des pourcentages de citation et des seuils de significativité pour les mots les plus cités par les témoins calédoniens

*** : $p < 0,001$ (certitude)

** : $p < 0,01$ (différence très significative)

* : $p < 0,05$ (différence significative)

II- Analyse des variables psycholinguistiques fournies par la base lexicale calédonienne

La base de données lexicales constituée se présente sous la forme de listes de mots classés par catégorie sémantique. Seuls les mots cités par plus de 10% de la population (soit au moins 5 personnes sur les 42 participants) y figurent. Les mots sont classés du mot le plus cité au mot le moins cité par les témoins calédoniens lors de l'épreuve de fluence catégorielle (Annexe VI). Pour départager les ex aequo, le rang moyen a été calculé. La base, présentée en Annexe VII, fournit les caractéristiques suivantes : la catégorie sémantique, la longueur, la fréquence, la familiarité, l'âge d'acquisition et le nombre de voisins phonologiques des mots. Ainsi, pas tous les facteurs psycholinguistiques mentionnés dans la littérature y figurent. Tous les mots des listes lexicales sont des substantifs. Deux mots ont été retirés de la base de données lexicales (« *croix catholique* » et « *croix gammée* » de la catégorie *Symboles*) à cause de leur connotation respectivement religieuse et idéologique, inadéquate à la création d'un test de dénomination orale d'images.

A) Catégorie sémantique

Les catégories *Animaux*, *Fruits* et *Végétaux* sont les catégories qui génèrent le plus de mots cités uniquement par les témoins calédoniens. Toutes les catégories comparées (*Animaux, Meubles*, *Moyens de transport*, *Fruits*, *Instruments de musique*, *Outils* et *Végétaux*) produisent des mots cités significativement plus par les Calédoniens que par les Métropolitains. Par conséquent, ces sept catégories sont considérées comme potentiellement sensibles à la culture calédonienne. Néanmoins, les dix catégories proposées lors de l'épreuve de fluence verbale catégorielle apparaissent dans la base de données lexicales calédonienne car elles génèrent des mots disponibles dans le lexique de témoins calédoniens.

B) Fréquence d'usage dans la langue

En s'appuyant sur la fréquence des mots selon le corpus de sous-titres de Lexique 3, la fréquence d'utilisation des mots cités par les témoins calédoniens varie entre 0 par million d'occurrences (pour les mots « *margouillat* », « *mandarinier* », « *letchi* », « *kiwi* » et « *carambole* ») et 453.13 par million d'occurrences (pour le mot « *tête* »). La fréquence d'usage des mots est présentée en Annexe VIII. Une classe de A à E a été attribuée à chaque mot en fonction de sa fréquence d'utilisation en français standard. Néanmoins, la fréquence d'usage de certains mots n'est pas fournie par Lexique 3, comme celle des mots « *notou* », « *flamboyant* », « *niaouli* » et « *djembé* » et celle des termes composés de plusieurs mots tels que « *pot de*

fleurs », « *jet ski* » ou « *meuble à chaussures* ». Ainsi, la fréquence d'utilisation de ces mots n'est pas indiquée dans la base de données lexicales calédonienne.

C) Longueur

La longueur des mots correspond, dans la base lexicale, au nombre de syllabes contenues dans le mot ou le terme. En fonction des mots, elle varie de 1 à 6 syllabes. Des mots monosyllabiques et plurisyllabiques sont donc présents dans les listes lexicales.

D) Familiarité et âge d'acquisition

La familiarité a été estimée par les participants de l'étude sur une échelle de 1 à 3 (1 : familier ; 2 : peu familier ; 3 : pas du tout familier). Pour chaque mot, la familiarité moyenne ainsi que l'écart-type ont été calculés : familiarité moyenne = (1 x n1 + 2 x n2 + 3 x n3) / Nfam, avec :

- n1 = nombre de personnes pour qui le mot est familier ;
- n2 = nombre de personnes pour qui le mot est peu familier ;
- n3 = nombre de personnes pour qui le mot n'est pas du tout familier ;
- Nfam = nombre total de personnes qui ont estimé leur degré de familiarité avec le mot.

La familiarité moyenne, estimée par un minimum de 10 participants, varie de 1,0 (mots familiers) à 2,1 (mots peu familiers). La plupart des mots cités lors de la tâche de fluence catégorielle sont considérés comme « familiers » par les participants. Rarement les mots ont été estimés « pas du tout familiers » par les témoins calédoniens. Le degré de familiarité des mots semble variable d'une catégorie sémantique à l'autre. Par exemple, la catégorie *Parties du corps* a généré davantage de mots familiers que la catégorie *Instruments de musique*.

L'âge d'acquisition a été estimé par les Calédoniens de notre étude sur une échelle de A à D (A : avant 6 ans ; B : entre 6 et 11 ans ; C : entre 12 et 17 ans ; D : après 17 ans). Pour chaque mot, l'âge d'acquisition moyen et l'écart à la moyenne ont été calculés. Pour le calcul de la moyenne, les classes suivantes ont été prises en compte :

Lettre correspondant à la classe d'âge	Classe d'âge	Age moyen d'acquisition
A	[1 ; 5]	3 ans
B	[6 ; 11]	8,5 ans
C	[12 ; 17]	14,5 ans
D	18	18 ans

Tableau 7. Tableau des données pour le calcul de l'âge moyen d'acquisition

La formule suivante a été utilisée pour le calcul de l'âge moyen d'acquisition : (3 ans x nA + 8,5 ans x nB + 14,5 ans x nC + 18 ans x nD) / Naa, avec :

- nA = nombre de personnes pour qui le mot a été acquis avant 6 ans ;
- nB = nombre de personnes pour qui le mot a été acquis entre 6 et 11 ans ;
- nC = nombre de personnes pour qui le mot a été acquis entre 12 et 17 ans ;
- nD = nombre de personnes pour qui le mot a été acquis après 18 ans ;
- Naa = nombre total de personnes qui ont estimé l'âge d'acquisition du mot.

L'âge moyen d'acquisition, estimé par minimum 10 personnes, varie de 3 ans à 13,1 ans. La majorité des mots a été acquise, en moyenne, avant 6 ans. Les participants de l'étude ont rarement déclaré avoir acquis les mots après 17 ans. Globalement, les mots cités lors de l'épreuve de fluence catégorielle ont été acquis tôt au cours de la vie. Toutefois, ces résultats sont dépendants des catégories proposées lors de l'épreuve de fluence, qui génèrent des mots acquis plus ou moins tôt au cours de la vie.

La familiarité et l'âge d'acquisition estimés par un minimum de 10 personnes sont présentés dans le tableau suivant. Le degré de familiarité varie de 1 (familier) à 3 (pas du tout familier) et l'âge d'acquisition est exprimé en années. En gras sont présentés les degrés de familiarité et les âges d'acquisition moyens dont les écarts à la moyenne sont respectivement inférieurs à 0,5 et en dessous de 3,3 (l'âge d'acquisition ayant été estimé à partir de tranches d'âge, la dispersion est plus importante). De cette façon, sont mises en avant les estimations qui font le plus consensus. Pour l'ensemble des mots, l'écart-type se situe entre 0 et 6,6 pour l'âge d'acquisition tandis que pour la familiarité, il est compris entre 0 et 1,1.

ANIMAUX					
Mot	**Nombre de sujets**	**Familiarité moyenne**	**Ecart-type familiarité**	**Age d'acquisition moyen**	**Ecart-type âge d'acquisition**
Chat	33	**1**	0	**3**	0
Chien	31	**1,1**	0,4	**3**	0
Cochon	17	1,2	0,5	**3**	0
Poule	15	**1,2**	0,4	**3**	0
Cheval	14	**1,3**	0,6	**3,8**	2
Cerf	14	**1,1**	0,3	**4,6**	2,6
Poisson	15	**1,1**	0,4	**3**	0
Vache	13	**1,2**	0,4	**3,4**	1,5
Dauphin	14	1,5	0,8	**7,3**	2,3
Mouton	10	1,5	0,5	**4,7**	2,7
Lion	10	1,4	0,7	**5,2**	2,8
Canard	11	1,3	0,5	**4**	2,2
Oiseau	11	**1**	0	**3**	0
Requin	10	1,4	0,7	**5,2**	2,8
Roussette	10	**1,1**	0,3	5,6	4,9
OBJETS					
Fourchette	17	**1**	0	**3**	0
Verre	14	**1**	0	**3**	0
Lampe	13	**1**	0	**4,3**	2,4
Stylo	12	**1**	0	**3**	0
Couteau	11	**1**	0	**3**	0
Assiette	11	**1**	0	**4**	2,2
Cuillère	11	**1,1**	0,3	**3,5**	1,7
Téléphone	10	**1**	0	6,4	4
Vase	10	**1,1**	0,3	**6,9**	2,7
MEUBLES					
Table	28	**1**	0	**3,8**	2
Chaise	27	**1**	0	**3,4**	1,5
Armoire	19	**1,1**	0,2	6,6	4,3
Lit	20	**1**	0	**3,6**	1,7
Commode	17	1,4	0,7	9,9	4,5
Fauteuil	15	**1**	0	**3,7**	1,9
Table basse	14	1,4	0,6	9,9	4,6
Bureau	11	**1**	0	**4**	2,2
Canapé	14	**1,1**	0,4	**3,4**	1,5
Buffet	11	1,4	0,7	6	3,9
Table de chevet	10	1,3	0,5	8,7	4,7
Placard	11	**1**	0	**6**	2,9
MOYENS DE TRANSPORT					
Voiture	33	**1**	0,2	**3,5**	1,6
Avion	30	1,2	0,5	**4,1**	3,1
Vélo	29	**1,1**	0,4	**3,6**	1,7
Train	24	1,5	0,7	8,1	4,8
Bateau	22	1,2	0,5	**3,5**	1,6
Moto	18	1,3	0,6	**4,5**	2,5
Trottinette	17	1,8	0,8	9,6	3,7

Bus	15	**1,1**	0,4	**4,5**	2,5
Hélicoptère	17	1,7	0,7	6,9	3,3
Camion	13	**1,2**	0,4	**3,4**	1,5
Car	13	1,4	0,8	6,8	3,6
VEGETAUX					
Palmier	17	**1,2**	0,3	6,9	3,9
Cocotier	12	1,3	0,7	**4,4**	2,5
Salade	12	**1**	0	**3,9**	2,1
Citronnier	11	1,3	0,6	**5,5**	2,9
Manguier	10	**1,1**	0,3	**5,8**	2,9
FRUITS					
Pomme	30	**1,1**	0,3	**3,6**	1,7
Poire	25	**1,1**	0,3	**3,7**	1,8
Ananas	27	**1,1**	0,3	**4,6**	3
Banane	25	**1**	0,2	**3,2**	1,1
Mangue	22	1,2	0,5	5,8	3,8
Orange	24	**1,1**	0,3	**3,9**	2,1
Letchi	23	1,2	0,5	**4,9**	2,7
Cerise	22	1,5	0,8	6,3	3,8
Papaye	21	**1**	0,2	6,8	5,3
Fraise	20	1,3	0,6	**3,8**	2
Raisin	17	1,4	0,8	4,6	3,3
Mandarine	18	1,2	0,5	**4,5**	2,5
Pastèque	20	**1,1**	0,3	5,5	3,9
Pêche	15	**1,2**	0,4	**4,8**	2,7
Citron	15	**1,1**	0,3	**4,1**	2,3
Tomate	14	1,2	0,6	**3,8**	3,1
Corossol	13	1,2	0,6	8,4	4,3
Framboise	13	1,3	0,6	8,2	4,4
Pamplemousse	11	1,3	0,5	7	3,7
Longane	11	1,3	0,6	9,2	5,4
Pomme liane	12	**1**	0	6,3	3,8
Melon	12	**1,1**	0,3	**4,4**	2,5
Goyave	10	1,3	0,7	5,8	4
INSTRUMENTS DE MUSIQUE					
Piano	34	1,5	0,7	7,1	3,5
Guitare	33	1,4	0,6	6,7	4,2
Violon	32	1,8	0,8	**9,2**	2,2
Flûte	27	1,7	0,7	8,4	3,4
Saxophone	20	2	0,8	12,2	4
Batterie	21	1,5	0,7	8,4	5
Tambour	17	1,9	0,8	7	4,9
Violoncelle	16	1,9	0,9	12	4,2
Ukulélé	15	1,7	0,9	9,5	5,3
Trompette	13	1,7	0,9	9,1	4,4
Accordéon	12	2	1	8,6	3,5
Synthétiseur	10	1,7	0,7	12,2	4,1
Harpe	11	1,9	0,8	10,8	4,7
Harmonica	13	2	0,9	8,5	4,9
Xylophone	10	2,1	0,7	10,4	4,8
Clarinette	10	2	0,5	13,1	3,3

Guitare électrique	33	1,6	0,7	7,9	3,7
OUTILS					
Marteau	29	**1,1**	0,4	**5,7**	3,2
Tournevis	22	1,2	0,5	6,5	3,7
Pelle	16	1,3	0,5	5,8	3,6
Scie	17	1,2	0,6	6	4,1
Perceuse	16	1,4	0,6	**9,7**	3,2
Clé à molette	13	1,5	0,5	9	3,7
Pince	15	1,4	0,7	7,1	4,6
Barre à mine	13	1,5	0,6	9,5	4,6
Tronçonneuse	10	1,4	0,7	10,8	5,2
Pioche	13	1,4	0,5	**6,8**	2,6
PARTIES DU CORPS					
Tête	29	**1**	0	**3**	0
Pied	29	**1,1**	0,3	**3**	0
Nez	30	**1,1**	0,3	**3,2**	1
Bras	29	**1,1**	0,4	**3,4**	1,4
Oreille	28	**1,1**	0,3	**3**	0
Main	24	**1,1**	0,4	**3,2**	1,1
Yeux	25	**1,1**	0,3	**3**	0
Cheveux	20	**1**	0	**3**	0
Jambe	22	**1,1**	0,3	**3,5**	1,6
Genou	20	**1,1**	0,2	**3**	0
Bouche	24	**1,1**	0,3	**3**	0
Orteil	19	1,3	0,5	**5**	2,7
Doigt	18	**1**	0	**3**	0
Cou	19	**1,1**	0,3	**3,9**	2,1
Cuisse	16	1,3	0,7	**5,1**	2,8
Fesse	21	**1,1**	0,3	**3,3**	1,2
Ventre	18	1,2	0,5	**3**	0
Epaule	16	**1,3**	0,4	**4,4**	2,5
Avant-bras	12	1,3	0,7	6,8	3,6
Cheville	12	1,3	0,7	**6,2**	2,8
Coude	11	**1,1**	0,3	**4,5**	2,6
Poitrine	13	1,5	0,7	8,6	3,3
Mollet	12	1,3	0,6	**6,7**	2,7
Ongle	11	**1,2**	0,4	**4**	2,2
Dos	11	**1,1**	0,3	**4**	2,2
Foie	10	1,5	0,5	**10,9**	3,1

Tableau 8. Tableau des moyennes et des écarts-types pour la familiarité et l'âge d'acquisition
(en gras, les données qui font le plus consensus)

E) <u>Densité du voisinage phonologique</u>

La densité du voisinage phonologique, recueillie en ligne sur la base de données Lexique 3, a été reportée dans la base de données calédonienne créée. Les mots fournis dans cette dernière possèdent entre 0 et 40 voisins phonologiques. Certains mots, comme « crocodile », « fourchette », « bibliothèque », « mandarine », « piano » ou encore « orteil », n'ont pas de

voisins phonologiques. D'autres, au contraire, en ont beaucoup. C'est le cas de « rate » et « cerf » qui possèdent 35 voisins phonologiques et le nom « car » avec ses 40 voisins phonologiques. Comme pour la fréquence d'usage, également récoltée sur la base Lexique 3, le nombre de voisins phonologiques n'est pas fourni pour certains mots. En effet, certains termes comme « table de chevet » ou « scie sauteuse » ainsi que certains mots du lexique calédonien tels que « niaouli » ou « corossol » ne sont pas présents dans Lexique 3.

DISCUSSION

I- Vérification des hypothèses et interprétation des résultats

Cette étude avait pour objectif de proposer une base de données lexicales pouvant contribuer à l'adaptation d'un test de dénomination orale d'mages à destination de la population adulte de Nouvelle-Calédonie. Pour cela, les données issues de l'épreuve de fluence verbale catégorielle ont été comparées à celles obtenues par Danièle Dubois (1983, 2002) qui a proposé cette même tâche à un échantillon de participants vivant en France métropolitaine. Les variables psycholinguistiques des mots cités par au moins 10% des Calédoniens de cette étude ont été récoltées au sein de la base de données Lexique 3 (longueur, fréquence d'usage et nombre de voisins phonologiques) et grâce à des échelles d'estimation proposées aux participants (familiarité et âge d'acquisition). Leur pertinence dans l'évaluation du processus de dénomination chez des adultes calédoniens a été estimée de façon qualitative. Deux hypothèses ont été émises :

Hypothèse 1 : Comme chez les Réunionnais, la plupart des prototypes lexicaux des témoins calédoniens sont similaires à ceux des témoins métropolitains de l'étude de Danièle Dubois. Néanmoins, certaines catégories sont plus sensibles aux effets de la culture : elles possèdent un prototype lexical qui diffère d'une culture à l'autre et contiennent des mots spécifiquement en lien avec le contexte calédonien.

Hypothèse 2 : Le lexique ainsi que les caractéristiques des mots influençant les performances en dénomination, qui sont fournis dans la base de données lexicales calédonienne proposée, ont un intérêt pour l'élaboration d'un test de dénomination orale d'images adapté à la population adulte de Nouvelle-Calédonie.

A) Hypothèse 1 : il existe des catégories sensibles au contexte calédonien

1) Comparaison des prototypes lexicaux calédoniens et métropolitains

La plupart des prototypes lexicaux sont similaires chez les témoins calédoniens et métropolitains. Aucune des catégories comparées ne génère de prototypes typiquement calédoniens. Ces résultats concordent avec ceux de l'étude de Noël et de Lebon-Eyquem (2014) à la Réunion qui montre que les prototypes lexicaux des participants réunionnais sont semblables à ceux des Métropolitains de l'étude de Danièle Dubois (1983, 2002). Ces données sont en faveur d'une universalité des prototypes lexicaux et montrent que ces derniers n'ont pas permis de mettre en évidence les catégories sensibles au contexte calédonien. Pourtant,

l'analyse des mots cités par les Calédoniens a montré qu'il existait bien des catégories sensibles à la culture calédonienne. Par ailleurs, si d'autres catégories avaient été proposées en tâche de fluence, les résultats auraient peut-être été différents. Par exemple, chez les locuteurs réunionnais, la catégorie *Poissons* a généré des prototypes radicalement différents des locuteurs hexagonaux (« requin », « baleine » et « poisson rouge » chez les Réunionnais et « sole », « truite » et « raie » chez les Métropolitains) alors que la catégorie *Animaux* a généré des prototypes similaires (« chien », « chat » et « lion ») (Noël, 2015). Il est donc probable que des catégories génèrent des prototypes typiquement calédoniens mais qu'elles n'aient pas été proposées dans cette étude : la catégorie *Poissons*, déjà citée, mais peut-être aussi les catégories *Fleurs*, *Arbres*, *Oiseaux* ou *Aliments*. L'idée que des catégories sont soumises à des facteurs culturels de variabilité ne peut donc être écartée.

2) Comparaison des listes lexicales calédoniennes et métropolitaines

Certaines catégories génèrent des mots en lien avec le contexte calédonien, en particulier les *Animaux*, les *Fruits* et les *Végétaux* dans lesquelles les Calédoniens citent des mots propres à la culture locale et qui ne sont pas cités par les participants de l'étude de Dubois. Ces mots sont en lien avec la faune et la flore de Nouvelle-Calédonie. En effet, tous ces mots cités uniquement par les Calédoniens de notre étude correspondent à des animaux, des fruits et des végétaux qui se trouvent sur le territoire. Par exemple, le cagou, la roussette, le notou, le margouillat et le dugong sont des animaux vivant dans l'archipel. Le corossol, le longane, la pomme liane ou encore la pomme cannelle, de même que le niaouli, le flamboyant, le taro, l'igname, le banian ou le kaori poussent en Nouvelle-Calédonie mais pas en France métropolitaine. Par ailleurs, la plupart de ces mots sont répertoriés dans l'ouvrage de Christine Pauleau (2007) qui recense les spécificités lexicales de Nouvelle-Calédonie. Ces catégories sont donc particulièrement sensibles au contexte local. De plus, elles génèrent des mots disponibles dans le vocabulaire de Calédoniens puisque ces mots sont cités en tâche de fluence verbale par au moins 10% des participants. Elles mériteraient, par conséquent, d'être représentées dans les outils adaptés au territoire, et en particulier dans un test de dénomination orale d'images. Les *Instruments de Musique*, les *Moyens de transport* et les *Outils* ont également généré des mots cités uniquement par les Calédoniens. Certains de ces mots correspondent à des spécificités locales comme le Néobus, qui est le réseau de transport du Grand Nouméa, ou à des objets courants en Nouvelle-Calédonie comme le ukulélé, le jet ski ou la barre à mine. Ainsi, même si ces catégories semblent moins sensibles à la culture calédonienne que celles en lien avec la

faune et la flore locales, elles génèrent des mots en lien avec le contexte calédonien qui pourraient être sélectionnés pour l'adaptation d'outils orthophoniques.

Toutes les catégories comparées génèrent des mots significativement plus cités par les témoins calédoniens que par les participants métropolitains de l'étude de Dubois. Ainsi, toutes les catégories produisent des mots considérés comme sensibles au contexte calédonien mais dans des proportions plus ou moins importantes (par exemple, les *Moyens de transport* et les *Fruits* génèrent davantage de mots en lien avec la culture calédonienne que les *Instruments de musique* ou les *Meubles*). De plus, il existe une différence significative pour la plupart des mots cités lors de l'épreuve de fluence catégorielle. Ainsi, comme le suggère Noël (2014), les performances en épreuve de fluence catégorielle sont influencées par la culture. Ce qui souligne, par ailleurs, l'intérêt de cette tâche pour recueillir des spécificités lexicales. Plus généralement, ces résultats rappellent que la culture est à prendre en compte lors des épreuves d'évaluation proposées en orthophonie. Pour aider les professionnels qui s'intéressent à la neuropsychologie interculturelle, Gounden, Pérodeau et Haudry-Gounden (2019) proposent de s'appuyer sur les recommandations de l'Association américaine de psychologie (APA), qui peuvent également être intéressantes en orthophonie. L'un des dix points mentionnés concerne l'interprétation des tests et rappelle l'importance d'avoir un jugement critique car « *la différence situationnelle, personnelle, linguistique et culturelle peut affecter les jugements ou l'exactitude des interprétations* » (Gounden et al., 2019, p.45).

Les mots significativement plus cités par les Néo-Calédoniens que par les Métropolitains appartiennent majoritairement aux catégories *Animaux*, *Moyens de transport*, *Fruits* et *Végétaux*. Ce sont, par conséquent, ces catégories qui paraissent les plus influencées par la culture calédonienne. Elles produisent donc des mots qui pourraient être choisis pour l'élaboration de matériels adaptés au territoire.

Les termes cités par les participants de cette étude ont été recherchés dans l'ouvrage de Christine Pauleau (Pauleau, 2007) et dans la Base de Données Lexicographiques Panfrancophone (BDLP-Nouvelle-Calédonie) (*Base de Données Lexicographiques Panfrancophone*, s. d.), qui se fonde sur les travaux de cet auteur, menés depuis 1988, afin de confirmer ou non le lien de ces mots avec le contexte calédonien. En effet, même s'ils ne permettent malheureusement pas d'obtenir les mots les plus fréquents en français calédonien, cet ouvrage et cette base lexicale en ligne répertorient les particularités lexicales de Nouvelle-Calédonie. Parmi les mots significativement plus cités par les Calédoniens, près de la moitié est répertoriée dans l'ouvrage de Christine Pauleau ou dans la BDLP-Nouvelle-Calédonie. Ce qui

confirme le caractère spécifique de ces mots. Effectivement, de nombreux mots cités lors de la tâche de fluence ont un lien avec la Nouvelle-Calédonie : ils désignent des animaux ou des végétaux endémiques, sont des mots plus fréquents sur le territoire que dans l'Hexagone ou sont attestés en français calédonien mais pas en français standard. La majorité de ces termes désigne la végétation, les fruits et les animaux de Nouvelle-Calédonie, confirmant ainsi le fait que les catégories *Végétaux*, *Animaux* et *Fruits* sont les plus sensibles à la culture calédonienne.

Selon Christine Pauleau, le classement des particularismes permet de distinguer deux grandes classes de formes lexicales (Pauleau, 1994). Nous avons ainsi tenté d'y classer les mots potentiellement sensibles à la culture calédonienne afin de cerner les particularités de ce lexique calédonien par rapport à celui du français standard.

La première classe rassemble les formes lexicales attestées en français standard mais employées en contexte calédonien avec un changement sémantique ou pragmatique (par exemple, dans un autre registre de langue). Parmi les mots cités significativement plus par les participants de notre étude que les témoins métropolitains, certains font partie de cette première classe lexicale. Pour ces mots, il existe, en effet, un glissement sémantique. Par exemple, la « roussette » correspond, en français calédonien, à la chauve-souris Pteropus ornatus (Pauleau, 1994) alors qu'en Europe ce terme désigne un petit requin. Le terme « margouillat » désigne un gecko diurne familier des maisons. Par ailleurs, le mot « tarente » du français standard est d'un usage rare en contexte local et a une connotation de terme « non local » (Pauleau, 2007, p.123). En Nouvelle-Calédonie, la « perruche » est le nom donné aux oiseaux de la famille des Psittacidés (dont fait partie le perroquet) alors que le français standard attribue le mot « perruche » aux Platycercidés et le mot « perroquet » aux Psittacidés (Pauleau, 2007, p.137).

La deuxième classe rassemble les néologismes, c'est-à-dire des formes qui ne sont pas attestées en français standard. Lors de l'épreuve de fluence catégorielle, les participants calédoniens ont cité des néologismes construits :

- par composition, comme les termes « pomme liane » correspondant en français standard à « fruit de la passion » (Pauleau, 2007, p.144) et « pomme canaque » (Pauleau, 2007, p.143) ;
- par modification de la prononciation, tels que « letchi » (prononcé [litʃi] en français standard) et « cerf » prononcé [sɛrf] par les Calédoniens (*Le français de Nouvelle-Calédonie : dictionnaire de Calédonien*, s. d.), qui désigne le cerf Rusa, une espèce emblématique de la « brousse » calédonienne ;

- par lexicalisation d'un nom de marque, comme « Néobus » qui est une ligne de bus du Grand Nouméa.

Une partie des mots qui, pourtant, ont un lien certain avec le contexte local ne peuvent être classés dans l'une de ces deux classes lexicales. Ils correspondent à des termes plus fréquents en contexte calédonien qu'en français standard. Ce qui explique qu'ils aient été significativement plus cités par les Calédoniens que par les témoins métropolitains de l'étude de Dubois. Les termes « dauphin », « requin » ou « dugong » désignent des animaux moins courants en France métropolitaine qu'en Nouvelle-Calédonie. Les mots « cagou » et « notou » désignent des oiseaux endémiques : le premier est l'emblème de la Nouvelle-Calédonie (Pauleau, 2007, p.61) et le second correspond à un gros pigeon visible dans les forêts de la Grande-Terre (Pauleau, 2007, p.132). Des noms de fruits sont très fréquents en Nouvelle-Calédonie tandis qu'ils ne le sont pas en contexte hexagonal du fait qu'ils poussent sur le territoire calédonien mais pas en Métropole. C'est le cas de « corossol » (gros fruit poussant en Nouvelle-Calédonie dont la chair est très appréciée), « pomme-cannelle » (fruit gris vert de la taille d'une pomme), « goyave » (terme du français standard à la fréquence plus élevée en contexte local) ou encore « pomme cythère » (fruit rond de couleur vert clair au goût âpre) (Pauleau, 2007). Avec les importations de produits exotiques, il se pourrait qu'aujourd'hui des noms de fruits comme « ananas », « mangue » ou « papaye » soient plus courants en Métropole qu'à l'époque où les données métropolitaines ont été recueillies. Des fruits qui ne sont pas répertoriés par Christine Pauleau nous semblent également plus fréquents en français calédonien : « longane », « fruit du dragon » et « carambole ». La catégorie *Végétaux* a généré de nombreux termes désignant des plantes très fréquentes en Nouvelle-Calédonie et répertoriées en tant que lexique calédonien par Christine Pauleau (2007) : « palmier » (entrant dans la composition de termes variés comme « palmier multipliant », « palmier royal », etc.) ; « cocotier » (terme qui a donné le nom à une célèbre place de Nouméa : la Place des Cocotiers) ; « hibiscus » (terme du français standard à la fréquence d'usage plus élevée en contexte local nommant la plante et sa fleur) ; « flamboyant » (du français standard, très courant en contexte local, nommant un arbre à fleurs rouges ou jaunes) ; « taro » et « igname » (désignant des tubercules très consommés localement) ; « niaouli » (qui correspond un l'arbre typique des savanes calédoniennes) ; « kaori » (correspondant à un grand arbre dont certaines espèces sont endémiques) ; et « banian » (terme très fréquent désignant tout arbre du genre *Ficus*, aux racines aériennes) (Pauleau, 2007).

D'autres catégories ont également généré des mots répertoriés comme des termes calédoniens très fréquents : « ukulélé » (Pauleau, 2007, p.171) et « barre à mine » (Pauleau, 2007, p.48). Il est probable que le terme « car » soit plus utilisé en contexte local qu'en Métropole du fait des noms donnés aux lignes de bus locales : par exemple « Car Sud ».

Certains mots cités significativement plus par les Calédoniens que les témoins métropolitains de l'étude de Dubois ne sont pas répertoriés comme faisant partie du lexique calédonien. De surcroît, ils ne nous semblent pas plus fréquents en français calédonien qu'en français standard. Plusieurs raisons peuvent expliquer le fait que ces termes obtiennent une différence significative sans qu'il n'existe un lien évident avec la culture calédonienne. Tout d'abord, la différence d'âge entre les participants de notre étude (qui ont en moyenne 48 ans) et ceux de l'étude de Danièle Dubois (qui étaient plutôt jeunes lors de la récolte des données puisqu'ils étaient en première année de licence) peut expliquer que certains mots aient été significativement plus cités par les Calédoniens que par les Métropolitains. En effet, il semblerait qu'il existe un effet positif de l'âge jusqu'à 65 ans (Cardebat et al., 1990). De plus, selon notre âge, notre exposition à tel ou tel champ sémantique est probablement variable. En effet, les expériences de chacun influencent les performances en tâche de fluence catégorielle (Capitani et al., 1999). Ensuite, les données lexicales métropolitaines ont été récoltées en 1981 : il y a donc 40 ans. Or, certains mots sont probablement devenus plus courants en Métropole du fait, par exemple, de l'importation de produits exotiques et des voyages : « pirogue » et « djembé », mais aussi des mots considérés comme des termes du lexique calédonien (« ukulélé », « mangue » ou « papaye »), seraient peut-être aujourd'hui davantage cités en Métropole, lors de ce type de tâche. Puis, il est arrivé qu'un même objet ait été appelé différemment par les témoins calédoniens et ceux de l'Hexagone ou qu'un même mot apparaisse dans une catégorie différente. Enfin, le seuil de risque choisi étant égal à 0,05, il y a 5% de risque que des résultats soient liés au hasard.

L'hypothèse 1 est partiellement validée : aucune catégorie ne génère de prototypes lexicaux typiquement calédoniens. Néanmoins, la comparaison des listes de mots suggère un effet de la culture pour l'ensemble des catégories comparées (elles génèrent des mots exclusivement cités par les Calédoniens et/ou des mots significativement plus cités par ces derniers). Ce sont les catégories en rapport à la faune et la flore qui semblent particulièrement sensibles à la culture locale.

B) Hypothèse 2 : la base de données lexicales calédonienne fournit des données adaptées et intéressantes pour évaluer le processus de dénomination chez des adultes calédoniens

La base de données lexicales fournit des listes de mots les plus disponibles dans le vocabulaire des Calédoniens, par catégorie sémantique. En effet, la tâche de fluence verbale sémantique a permis d'obtenir la fréquence de citation des mots (nombre de fois qu'un mot est cité). Cette dernière indique en quelque sorte le degré de disponibilité du mot dans le vocabulaire. Ainsi, ces listes de mots triés par fréquence de citation permettent de fournir des données adaptées à la Nouvelle-Calédonie, qui pourraient éventuellement contribuer à l'adaptation de matériels orthophoniques. Dans l'étude de Noël et Lebon-Eyquem (2014), cette épreuve a permis d'établir des normes catégorielles réunionnaises permettant de « *nourrir la réflexion concernant les outils d'évaluation contextualisés du lexique dans les domaines scolaire et médical* » (Noël & Lebon-Eyquem, 2014). Ces normes catégorielles ont ainsi contribué à l'élaboration de l'épreuve de dénomination de la batterie Aphas'île, qui est adaptée aux caractéristiques linguistiques et culturelles réunionnaises (Meunier & Lesigne, 2015). Les items de l'épreuve ont notamment été sélectionnés en fonction de la fréquence de citation des mots : une moitié des items de cette épreuve sont des mots à haute fréquence de citation tandis que l'autre moitié est constituée de mots ayant une basse fréquence de citation.

Des études, à la Réunion (Meunier & Lesigne, 2015), à Tahiti (Bruyère & Doisy, 2013), en Guyane française (Ergis et al., 2016) et en Nouvelle-Calédonie (Beugnet, 2015) montrent qu'il existe des différences culturelles et linguistiques au sein de ces départements et territoires d'outre-mer, par rapport à la France métropolitaine. Ces données montrent l'inadéquation des tests métropolitains pour l'évaluation des patients de ces départements et territoires français et l'intérêt d'adapter les items des tests à la culture et aux spécificités linguistiques. La base lexicale calédonienne, en fournissant des données lexicales récoltées auprès de Calédoniens, constitue un outil allant dans le sens d'une adaptation des tests orthophoniques à la Nouvelle-Calédonie.

La plupart des caractéristiques des mots mentionnées dans la littérature sont présentes dans la base lexicale. Les variables psycholinguistiques fournies avec les listes de mots sont : la catégorie sémantique, la longueur, la fréquence d'usage, la familiarité, l'âge moyen d'acquisition et le nombre de voisins phonologiques. Seul le degré d'accord sur le nom de l'image n'a pas été récolté. Lors de l'élaboration d'un test de dénomination orale d'images, ces

données, fournies dans la base lexicale calédonienne, auraient pour intérêt la sélection des mots en fonction de ces variables qui ont un effet sur les performances en dénomination.

Il serait ainsi possible de choisir des images correspondant à des mots appartenant à certaines catégories : par exemples des catégories à caractère universel (les *Meubles*, les *Instruments de musique* et les *Outils*) et des catégories en lien étroit avec le contexte local (les *Végétaux*, les *Fruits* et les *Animaux*).

Des données sur la fréquence d'usage sont également fournies par la base lexicale calédonienne. Ce qui permet de proposer des mots considérés comme fréquents et des mots estimés rares en français standard. Pour que ces données soient davantage adaptées à la population néo-calédonienne, il serait intéressant de les obtenir à partir de corpus calédoniens car, en effet, certains termes sont plus fréquents en contexte local qu'en Métropole et inversement. Par exemple, pour la catégorie *Fleurs*, « hibiscus » est un mot du français standard plus fréquent en contexte calédonien (Pauleau, 2007, p.107) tandis que « tulipe » et « jonquille » sont certainement moins fréquents en contexte local puisque ces fleurs ne font pas partie de la flore calédonienne.

Pour la première fois, des données sur la familiarité et l'âge d'acquisition ont été recueillies auprès de témoins calédoniens. Ces données, issues des questionnaires sur la familiarité et l'âge d'acquisition des mots, suggèrent que la tâche de fluence catégorielle a permis d'obtenir majoritairement des mots familiers et acquis tôt au cours de la vie. En effet, pour la plupart des mots cités en tâche de fluence, les participants déclarent être souvent en contact avec ces mots et les avoir acquis avant 6 ans. Ces résultats soulignent le fait que les mots cités lors de l'épreuve de fluence sont des mots disponibles dans le vocabulaire. En effet la récupération d'un mot est notamment influencée par la familiarité et l'âge d'acquisition. Ainsi, les mots familiers et les mots acquis tôt sont plus facilement récupérés que les mots rares et les mots acquis tard, notamment en tâche de dénomination (tant chez l'adulte que chez l'enfant) (Bragard & Schelstraete, 2006). Ces résultats sont toutefois à nuancer car, si d'autres catégories sémantiques avaient été proposées, des mots très peu familiers et/ou acquis tard dans la vie auraient pu être cités. Par exemple, la catégorie *Outils du numérique* aurait probablement généré des mots acquis assez tard chez les personnes les plus âgées, contrairement à la catégorie *Animaux*. Par ailleurs, il serait intéressant de récolter l'âge moyen d'acquisition des mots et le degré de familiarité auprès d'un nombre plus important de Calédoniens.

Le fait d'avoir obtenu les principales caractéristiques des mots les plus disponibles dans le vocabulaire des Calédoniens pourrait faciliter, lors de l'élaboration d'un test de dénomination orale d'images, la sélection de mots en fonction de ces variables psycholinguistiques qui ont une influence en tâche de dénomination. En effet, dans toutes les tâches permettant d'évaluer les troubles lexicaux, les stimuli doivent être sélectionnés de façon à équilibrer les différentes variables pouvant influencer les performances des patients. Autrement, les troubles des patients risquent de paraître plus discrets qu'ils ne le sont réellement, voire ils pourraient passer inaperçus (Pillon, 2014) : par exemple, si seuls des mots fréquents sont proposés, il se pourrait que l'épreuve soit réussie par des patients présentant encore un manque du mot (par exemple, des personnes ayant bien récupéré ou dont les difficultés d'accès lexical débutent) (Marchand, 2006). De plus, dans la pratique clinique, il est souvent difficile de dissocier les différentes variables psycholinguistiques car elles interagissent entre elles : par exemple, l'âge d'acquisition et la longueur des mots sont corrélés avec la complexité phonologique et cette dernière est inversement corrélée à la densité du voisinage phonologique (Pillon, 2014). Dans cette présente étude, les mots « fourchette » et « crocodile » par exemple, qui sont des mots plurisyllabiques, n'ont pas de voisins phonologiques et sont soumis à des phénomènes d'assimilation qui vont, dans ces exemples, complexifier la prononciation ; il existe une forte corrélation entre la fréquence et l'âge d'acquisition (Hazard et al., 2007).

L'hypothèse 2 est en partie validée : les principales caractéristiques des mots influençant la dénomination sont fournies dans la base de données lexicales calédonienne. Et ce, pour les mots les plus disponibles dans le vocabulaire de témoins calédoniens. Néanmoins, l'idéal serait d'obtenir la fréquence d'usage en français calédonien et des données sur la familiarité et l'âge d'acquisition sur un échantillon plus important. De plus, il conviendrait de récolter le degré d'accord sur le nom de l'image.

II- Apports de l'étude

Le français calédonien a été répertorié par Christine Pauleau dont les travaux ont permis d'élaborer un inventaire lexicographique de ce français régional (Pauleau, 2007) et d'enrichir des bases lexicales en ligne telles que le dictionnaire de calédonien sur le site http://www.croixdusud.info/dico/dic_base.php ou la BDLP-Nouvelle-Calédonie. Néanmoins, ces données sur le lexique calédonien ne nous permettaient pas de savoir quels mots étaient particulièrement disponibles dans le lexique des Calédoniens. En l'absence de données sur la fréquence d'usage des mots en Nouvelle-Calédonie, l'épreuve de fluence s'est avérée être un outil intéressant pour récolter des données lexicales calédoniennes. Dans cette présente étude,

elle a permis de mettre en évidence les mots les plus facilement accessibles dans le vocabulaire des Calédoniens et pour lesquels des données sur les variables psycholinguistiques influençant la dénomination ont été obtenues. Etant donné le besoin d'outils orthophoniques adaptés au territoire, en particulier au niveau du lexique (Berrar, 2019), nous avons tenté de fournir des données lexicales et psycholinguistiques directement exploitables par celui ou celle qui souhaiterait élaborer du matériel adapté à la culture locale. L'intérêt de la base lexicale calédonienne par rapport aux bases lexicales déjà créées, en français standard (comme Lexique 3) et en français calédonien (comme la BDLP-Nouvelle-Calédonie), est de fournir les caractéristiques influençant la dénomination, pour des mots recueillis auprès de Calédoniens. Ces données permettraient de faciliter la création d'un test de dénomination orale d'images à destination de la population adulte de Nouvelle-Calédonie. De plus, les mots spécifiques au contexte calédonien, qui sont fournis dans la base lexicale calédonienne, pourraient être utilisés dans l'élaboration d'autres outils d'évaluation (des tâches de désignation, de répétition, de dénomination écrite, etc.), mais également de matériels de rééducation (des imagiers, des jeux), adaptés à la culture locale.

Par ailleurs, s'intéresser au français calédonien est une façon de légitimer ce français « *considéré comme dévalorisant et marginalisant par rapport au modèle métropolitain de bon usage* » (Pauleau, 1998).

III- Biais et limites de l'étude

A) Le recrutement des participants

Cette étude porte sur un échantillon constitué de 42 participants. Or, il conviendrait d'obtenir des données auprès d'un nombre plus important de Calédoniens. La distance a constitué un obstacle au recrutement. En particulier, il n'a pas été évident de trouver les participants les plus âgés. En effet, cette population n'est pas la plus présente sur les réseaux sociaux, où le flyer de recrutement des participants a été le plus diffusé. De plus, certaines personnes ne souhaitaient pas participer à l'étude du fait de l'appel vidéo avec lequel ils n'étaient pas à l'aise (gêne et crainte de ne pas réussir à utiliser les logiciels permettant la passation de l'épreuve de fluence). Ainsi, pour le recrutement, il aurait été plus simple de se rendre directement dans les lieux ouverts au public afin de distribuer directement les flyers aux passants, aux commerçants, aux résidents d'établissements, aux membres de clubs sportifs ou artistiques, aux étudiants de l'Université de Nouvelle-Calédonie, etc.

B) Le profil des participants

L'échantillon pourrait être davantage représentatif de la population calédonienne. En effet, beaucoup de participants résident en province Sud et peu d'habitants des autres provinces (du Nord et des Îles) ont participé à l'étude (même si quelques participants y sont originaires). Pour éviter ce déséquilibre, il aurait été intéressant de se rendre directement dans diverses communes de l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie. En effet, cela aurait probablement permis de rencontrer des personnes habitant dans des communes où l'accès à Internet est plus limité.

C) La comparaison des listes lexicales

Les données lexicales calédoniennes ont été comparées à des données métropolitaines récoltées en 1981, auprès d'étudiants en première année de psychologie auxquels l'épreuve de fluence a été proposée à l'écrit. Ainsi, il existe des différences importantes entre les participants de l'étude de Dubois (1983, 2002) et ceux de la présente étude. Pour éviter ces biais, il conviendrait de proposer l'épreuve de fluence à un échantillon de témoins calédoniens et un échantillon de participants (appariés sur l'âge et le niveau de scolarité), dans des conditions de passation identiques (modalité orale ou écrite, à distance ou en présentiel, temps de passation). De plus, les catégories *Symboles*, *Parties du corps* et *Objets* n'étaient pas proposées aux témoins métropolitains de l'étude de Dubois. Ainsi, pour ces catégories, il n'a pas été possible de mettre en évidence d'éventuels mots spécifiques au contexte calédonien. En effet, nous avions choisi de proposer en tâche de fluence des catégories déjà validées dans un test de dénomination orale d'images, le DO 80 de Deloche et Hannequin (1997). Par ailleurs, d'autres catégories, potentiellement sensibles au contexte calédonien, auraient également pu être proposées (par exemple, *Arbres*, *Poissons*, *Oiseaux*, *Boissons*, *Légumes*, *Bâtiments* ou *Aliments*).

D) Les variables psycholinguistiques obtenues

La fréquence fournie dans la base de données lexicales calédonienne est celle présentée dans Lexique 3, obtenue à partir d'un corpus de sous-titres de films diffusés en Métropole. Or, la fréquence des mots est différente en français standard et en français calédonien pour certains termes, comme le souligne Christine Pauleau (2007). Par exemple, le terme « letchi », appartient à la classe E (mots rares) alors que sa fréquence d'usage est très probablement plus élevée que cela en Nouvelle-Calédonie. Il serait donc intéressant d'obtenir la fréquence d'usage des mots à l'oral, en Nouvelle-Calédonie, à partir de conversations lors de situations naturelles, de dialogues de films et d'émissions télévisées diffusés sur le territoire. En attendant qu'un tel travail soit réalisé, l'épreuve de fluence verbale sémantique constitue une tâche intéressante

pour obtenir des données lexicales calédoniennes par catégorie sémantique. Pour la familiarité et l'âge d'acquisition, il conviendrait d'obtenir des données auprès d'un échantillon plus grand. De plus, pour les sujets les plus âgés, l'estimation de l'âge d'acquisition des mots a pu être très approximative. Le degré d'accord sur le nom de l'image n'a malheureusement pas été obtenu du fait de l'impossibilité de se rendre en Nouvelle-Calédonie. En effet, il semble plus pertinent de récolter cette donnée en proposant directement les images à dénommer à un échantillon de Calédoniens plutôt qu'à distance afin d'éviter d'éventuels biais, notamment liés aux conditions de passation (par exemple, la qualité des images en fonction de l'accès à Internet). De plus, la passation de l'épreuve de fluence par appel vidéo a pu être un frein au recrutement de participants : certaines personnes intéressées par l'étude ont déclaré être peu à l'aise avec les outils informatiques ou gênées de réaliser la passation par appel vidéo. Ainsi, les mêmes problèmes se seraient posés pour l'obtention du degré d'accord sur le nom des images.

E) La validation des données fournies dans la base de données lexicales calédonienne

Il conviendrait de créer le test de dénomination orale d'images puis de l'étalonner auprès d'un échantillon de Calédoniens sains pour enfin le proposer à des patients calédoniens souffrant de troubles de la dénomination, dans le cadre d'une pathologie neurologique ou neurodégénérative. La validation de la base lexicale sur un échantillon de patients permettrait de confirmer ou non la pertinence des données qui y sont fournies (listes lexicales et données sur les variables psycholinguistiques) dans l'évaluation de patients calédoniens souffrant d'un manque du mot.

IV- Perspectives pour l'orthophonie

La poursuite de ce mémoire pourrait être la création d'un test de dénomination orale d'images adapté à la Nouvelle-Calédonie. Pour cela, il serait possible de s'inspirer du travail réalisé par Deloche et Hannequin, en 1998, pour créer le DO 80 (se référer au chapitre 2 « *Elaboration du DO 80* » du manuel). A partir des listes de mots constituées, il serait, tout d'abord, envisageable de sélectionner des images ou de produire des dessins correspondant aux mots de la base lexicale afin d'obtenir le degré d'accord sur le nom de l'image et ne conserver, au final, que les images pour lesquelles il existe un consensus élevé quant à leur dénomination. Grâce aux caractéristiques des mots fournies dans la base lexicale, certaines variables psycholinguistiques (fréquence, longueur, catégories sémantiques, etc.) pourraient être équilibrées sur l'ensemble du test. L'idéal serait d'avoir récolté au préalable la fréquence d'usage en français calédonien. Il conviendrait d'établir l'ordre de passation des images de

manière à éviter la succession d'éléments d'une même catégorie sémantique ; ou présentant des ressemblances visuelles ou phonologiques. Puis, la standardisation pourrait porter sur un échantillon de sujets sains répartis selon l'âge, le niveau de scolarité et le bilinguisme. Enfin, il conviendra de s'assurer que le test répond aux qualités métrologiques des tests : la validité (le fait que le test mesure bien ce qu'il est censé mesurer), la sensibilité (capacité à discriminer des patients présentant les déficits mesurés) et la fidélité (degré de constance de la mesure). Afin de valider la pertinence de ce test en orthophonie, il serait nécessaire de le proposer à un échantillon de patients calédoniens se plaignant d'un manque du mot.

Il serait également possible d'approfondir le sujet en proposant une épreuve de fluence catégorielle à un échantillon plus important de Calédoniens afin de dresser des normes catégorielles pour la Nouvelle-Calédonie, comme cela a été fait en Métropole par Dubois et Poitou (2002) ou à la Réunion par Noël et Lebon-Eyquem (2014).

CONCLUSION

La visée de ce mémoire était de faire ressortir les mots sensibles à la culture calédonienne et de fournir des données sur les variables psycholinguistiques influençant les performances en dénomination. A partir d'une épreuve de fluence sémantique, des listes lexicales ont été dressées permettant ainsi de mettre en évidence les mots les plus disponibles dans le vocabulaire de Calédoniens, par comparaison au français standard.

Comme l'analyse des résultats l'a montré, aucune des catégories proposées n'a produit de prototypes lexicaux calédoniens. Néanmoins, toutes les catégories ont généré des mots cités uniquement par les participants calédoniens ou davantage cités par ces derniers que par des témoins métropolitains. Les résultats ont aussi souligné le fait que les catégories en lien avec la faune et la flore étaient particulièrement sensibles au contexte calédonien. De plus, grâce à une base de données lexicales existante, en français standard, et des échelles d'estimation proposées à des témoins calédoniens, des données sur les variables psycholinguistiques influençant la dénomination ont été obtenues. Ainsi, la fréquence d'usage, la familiarité, l'âge d'acquisition, la catégorie sémantique, la longueur et la densité du voisinage phonologique sont fournis dans la base de données lexicales créée, dans laquelle les mots sont présentés sous forme de listes catégorielles. Toutefois, le degré d'accord sur le nom de l'image n'a pas été récolté. De surcroît, la familiarité et l'âge d'acquisition des mots mériteraient d'être obtenus auprès d'un échantillon plus important. Enfin, l'idéal serait d'obtenir la fréquence d'usage en français calédonien car, dans cette étude, elle a été obtenue grâce à une base lexicale en français standard.

La poursuite du travail mené dans cette étude pourrait donc être l'obtention d'autres données en français calédonien, auprès d'un échantillon plus grand. La validation du test de dénomination orale d'images adapté au territoire auprès d'une population calédonienne permettrait par la suite de valider la pertinence, en orthophonie, des données lexicales et psycholinguistiques fournies dans la base lexicale élaborée.

Les projets locaux menés pour améliorer la pratique orthophonique allant dans le sens d'une adaptation des outils d'évaluation aux particularités locales, la base lexicale calédonienne constitue un outil intéressant afin de pallier le manque de matériels adaptés. La sensibilité des orthophonistes du territoire à ces problématiques souligne donc l'intérêt d'un outil facilitant la création d'un test de dénomination adapté aux spécificités culturelles et linguistiques, dans le but d'affiner le diagnostic et de répondre au mieux aux besoins des patients calédoniens.

BIBLIOGRAPHIE

Base de Données Lexicographiques Panfrancophone. (s. d.). [BDLP]. Base de données lexicographiques panfrancophone. https://www.bdlp.org

Berrar, S. (2019). *Enquête sur l'influence des spécificités culturelles et linguistiques dans la pratique orthophonique en Nouvelle-Calédonie (Orthophonie transculturelle : La prise en soin d'un patient néo-calédonien)* [Mémoire pour l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie]. Université de Picardie Jules Verne.

Beugnet, A. (2015). *Pertinence d'un étalonnage spécifique en Nouvelle-Calédonie pour la batterie de tests ELO de Khomsi* [Mémoire pour l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie]. Université de Paris VI Pierre et Marie Curie.

Bonin, P. (2002). Les déterminants de la vitesse de dénomination orale et écrite de mots. In *Production verbale de mots : Approche cognitive* (p. 105-145). De Boeck Supérieur.

Bonin, P. (2013). Les différents niveaux de traitement dans la dénomination orale et écrite de mots ou la question des « ingrédients » nécessaires à la fabrique des mots. In *Psychologie du langage : La fabrique des mots* (p. 71-99). De Boeck Supérieur.

Bottineau, D. (2016). Les particularités du français calédonien (lexique, morphosyntaxe) et leurs enjeux sémantiques, pragmatiques et cognitifs. *Langages*, *3*(203), 49-70.

Bragard, A., & Schelstraete, M.-A. (2006). Le manque du mot dans les troubles spécifiques du langage chez l'enfant. *L'Année psychologique*, *106*(4), 633-661.

Broustet, D., & Rivoilan, P. (2015). Recensement de la population 2014 en Nouvelle-Calédonie : Une démographie toujours dynamique. *Insee Première, n° 1572*.

Bruyère, T., & Doisy, S. (2013). *Pertinence d'un étalonnage spécifique à Tahiti pour la batterie de tests ELO de Khomsi* [Mémoire pour l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie]. Université de Paris VI Pierre et Marie Curie.

Capitani, E., Laiacona, M., & Barbarotto, R. (1999). Gender Affects Word Retrieval of Certain Categories in Semantic Fluency Tasks. *Cortex, 35*(2), 273-278.

Cardebat, D., Doyon, B., Puel, M., Goulet, P., & Joanette, Y. (1990). Evocation lexicale formelle et sémantique chez des sujets normaux. Performances et dynamiques de production en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'étude. *Acta Neurologica Belgica, 90*(4), 207-217.

Chomel-Guillaume, S., Leloup, G., & Bernard, I. (2010). *Les aphasies : Évaluation et rééducation*. Elsevier Masson.

Darot, M. (1993). *La Nouvelle-Calédonie : Un exemple de situation du français en francophonie.* Centre Territorial de Recherche et de Documentation Pédagogiques.

Délibération de l'assemblée territoriale portant réglementation des professions paramédicales, n° 425 (1977). https://dass.gouv.nc/

Dubois, D. (1983). Analyse de 22 catégories sémantiques du français : Organisation catégorielle, lexique et représentation. *In L'année psychologique, 83*(2), 465-489.

Dubois, D., & Poitou, J. (2002). « Normes catégorielles » (listes de termes) pour vingt-deux catégories sémantiques. *In Cahiers du LCPE, 5*, 31-104.

Ergis, A.-M., Belin, C., Targe, F., Grenand, P., & Grenand, F. (2016). Neuropsychologie et culture : L'exemple de la Guyane. In H. Amieva, C. Belin, & D. Maillet, *L'évaluation neuropsychologique : De la norme à l'exception* (De Boeck Supérieur, p. 193-204).

Fillol, V., & Vernaudon, J. (2004). Les langues kanakes et le français, langues d'enseignement et de culture en Nouvelle-Calédonie : D'un compromis à un bilinguisme équilibré. *Etudes de linguistique appliquée, 1*(133), 47-59.

Gounden, Y., Pérodeau, G., & Haudry-Gounden, S. (2019). Plaidoyer pour une neuropsychologie interculturelle en France. *Pratiques Psychologiques, 25*(1), 37-50.

Hazard, M.-C., De Cara, B., & Chanquoy, L. (2007). Normes d'âge d'acquisition des mots et recherche de prédicteurs : Importance du choix de la base de fréquence lexicale. *L'Année psychologique*, *107*(3), 427-457.

Homs, M. (2005). Entre attachement et dénigrement, l'image du français balance. In V. Fillol & J. Vernaudon, *Stéréotypes et représentations en Océanie : Actes du 17ème colloque CORAIL* (1ère édition, p. 233-247). CORAIL & Université de la Nouvelle-Calédonie.

ISEE - Institut de la statistique et des études économiques de Nouvelle-Calédonie. (s. d.). Consulté 11 octobre 2019, à l'adresse http://www.isee.nc/

Le français de Nouvelle-Calédonie : Dictionnaire de Calédonien. (s. d.). croixdusud.info. https://www.croixdusud.info/dico

Marchand, A. (2006). *Etalonnage d'une épreuve de dénomination des parties d'objets dérivée du DO 80* [Mémoire pour l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie]. Université Claude Bernard.

Maurer, J.-L. (2002). Les Javanais de Nouvelle-Calédonie : Des affres de l'exil aux aléas de l'intégration. *Autrepart*, *n° 22*(2), 67-90.

Meunier, C., & Lesigne, R. (2015). *L'aphas'ile : Batterie d'évaluation de l'aphasie à la Réunion : Création, normalisation, validation*. Université Paris VI Pierre et Marie Curie.

New, B., Brysbaert, M., Veronis, J., & Pallier, C. (2007). The use of film subtitles to estimate word frequencies. *Applied Psycholinguistics*, *28*(4), 661-677.

Noël, A. (2015). Les connaissances lexicales : Universalité ou variété de la catégorisation sémantique ? Etude du lexique de locuteurs de l'île de La Réunion. *Diversité des langues. Les universaux linguistiques à l'épreuve des faits de langue*, 54-61.

Noël, A., & Lebon-Eyquem, M. (2014). *La structuration lexicale chez les locuteurs réunionnais : Spécificités et normes catégorielles*. Université de la Réunion.

Pauleau, C. (1994). Étude des particularismes lexicaux du français écrit et parlé en Nouvelle-Calédonie : Approche polylectale. *L'information grammaticale*, *60*(1), 42-45. https://doi.org/10.3406/igram.1994.3129

Pauleau, C. (1998). Parler le français de Nouvelle-Calédonie, Être Calédonien : De la valeur identitaire d'un français régional. *Le Français en Afrique, Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, 213-218.

Pauleau, C. (2007). *Mots de Nouvelle-Calédonie, éléments de recherche sociolinguistique sur le français calédonien : Inventaire lexicographique polylectal, Tome 1 : Langue courante*. SCEREN-CDP Nouvelle-Calédonie.

Pauleau, C. (2016). La description du français calédonien : État des lieux. *Langages*, *3*(203), 21-36.

Pechberty, D. (2004). Les Uvéens en Nouvelle-Calédonie. *The Journal of Pacific Studies*, *27*(1), 63-81.

Pillon, A. (2014). L'évaluation des troubles lexicaux. In *Traité de neuropsychologie clinique de l'adulte. Tome 1—Evaluation* (2ème édition, p. 277-295). De Boeck-Solal.

Pillon, A., & Samson, D. (2014). L'évaluation des troubles sémantiques. In *Traité de neuropsychologie clinique de l'adulte. Tome 1—Evaluation* (2ème édition, p. 179-192). De Boeck-Solal.

Raoux, N., Le Goff, M., Auriacombe, S., Amieva, H., & Dartigues, J.-F. (2010). Fluences verbales sémantiques et littérales : Normes en population générale chez des sujets âgés de 70 ans et plus issus de la cohorte PAQUID. *Revue Neurologique*, *166*(6-7), 594-605.

Rivoilan, P. (2020). Principaux résultats : Recensement de la population 2019. La croissance démographique fléchit nettement en Nouvelle-Calédonie entre 2014 et 2019. *Insee Première*, *n° 45*.

Sabadell, V., Tcherniack, V., Michalon, S., Kristensen, N., & Renard, A. (2018). *Pathologies neurologiques : Bilans et interventions orthophoniques* (1ère édition). De Boeck Supérieur.

Spinelli, E. (2005). *Psychologie du langage : L'écrit et le parlé, du signal à la signification*. Armand Colin.

Tombaugh, T. N., Kozak, J., & Rees, L. (1999). Normative Data Stratified by Age and Education for Two Measures of Verbal Fluency : FAS and Animal Naming. *Archives of Clinical Neuropsychology*, *14*(2), 167-177.

Vibert, A. (2017). Orthophonie. In A. Leca, F. Vangheluwe, & F. Faberon, *101 mots pour comprendre la santé en Nouvelle-Calédonie* (p. 168-169). Centre de documentation pédagogique de Nouvelle-Calédonie.

LISTE DES ANNEXES

Annexe I : **Formulaire d'information et de consentement**

Annexe II : **Fiche de conformité RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données)**

Annexe III : **Questionnaire et épreuve de fluence verbale catégorielle**

Annexe IV : **Echelles d'estimation de la familiarité et de l'âge d'acquisition**

Annexe V : **Listes lexicales calédoniennes et métropolitaines comparées**

Annexe VI : **Listes de mots par fréquence de citation**

Annexe VII : **Base de données lexicales calédonienne**

Annexe VIII : **Listes de mots par fréquence d'usage**

ANNEXES

Annexe I : Formulaire d'information et de consentement

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT DE PARTICIPATION À LA RECHERCHE (libre, éclairé, exprès)

DOSSIER N° :

Article 1. IDENTIFICATION

Titre du mémoire :

Création et étalonnage d'un test d'évaluation de la dénomination, inspiré du DO 80 de G. Deloche et D. Hannequin (1997), à destination de patients adultes souffrant de séquelles d'une pathologie neurologique, adapté à la population calédonienne.

Etudiante	Directrices de mémoire	Université
Prénom, NOM : Elisa GOVAN Email : elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr Téléphone : 06 70 35 93 75	Prénom, NOM : Marie-Hélène LAY Prénom, NOM : Alizé BEUGNET	Faculté de Médecine et de Pharmacie Centre universitaire de formation en orthophonie 6 rue de la Milétrie TSA 51 115 86073 Poitiers Cedex 9 Email : orthophonie@univ-poitiers.fr Téléphone : 05 49 45 43 76

Article 2. OBJECTIFS

Vous êtes invité(e) à prendre à part à ce projet qui vise à savoir si la création d'un outil d'évaluation adapté à la population calédonienne permet de mesurer de façon fiable un dysfonctionnement dans le processus de dénomination, chez des adultes souffrant de séquelles d'une pathologie neurologique, monolingues et bilingues, âgés de 20 à 80 ans, d'origine calédonienne, en fonction de leur niveau de scolarité. Il s'agit également de savoir si ce test permet une évaluation plus fine en proposant des items moins fréquents que ceux proposés dans le DO 80.

Article 3. TÂCHES DEMANDÉES – DATES – DURÉE – LIEU – FRÉQUENCE

Votre participation consiste à répondre oralement à un questionnaire d'environ 5 minutes. Les données recueillies seront : votre âge, le nombre d'années que vous avez vécues en Nouvelle-Calédonie et hors du territoire, la (ou les) langue(s) que vous parlez, votre profession, les diplômes que

vous avez obtenus, les études que vous avez effectuées, vos loisirs et vos passions, la province d'où vous êtes originaire, la province où vous habitez actuellement et des informations relatives à votre santé (afin de savoir si vous présentez des séquelles d'une pathologie neurologique : une aphasie, des troubles de la mémoire ou d'autres séquelles, comme un trouble de l'attention). Ces données permettront de déterminer si certains facteurs influencent les performances à l'épreuve proposée juste après. Vous serez ensuite amené(e) à réaliser une épreuve d'une durée de 10 minutes environ par appel vidéo (sur Skype ou Facebook). Cette épreuve visera à obtenir la fréquence, la familiarité et la longueur des mots utilisés par les Néo-Calédoniens.

Article 4. AVANTAGES – INCONVÉNIENTS ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances scientifiques et vous permettra, si vous le souhaitez, d'être informé des résultats de la recherche.

Dans ce cas précis, merci de cocher la case □

Votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs si ce n'est le fait de donner de votre temps.

Article 5. DROIT DE RETRAIT SANS PRÉJUDICE DE LA PARTICIPATION

La participation à ce projet étant basé sur le volontariat, vous restez libre à tout moment d'y mettre fin. Aucune justification ne vous sera demandée et aucune conséquence n'en découlera.

Article 6. COMPENSATIONS FINANCIÈRES

Votre participation ne fera l'objet d'aucune rémunération.

Article 7. ÉTUDES ULTÉRIEURES - DROIT D'OPPOSITION (**Cochez la case correspondante*)

Les résultats obtenus à la suite de cette étude peuvent donner lieu à une autre recherche. Dans cette éventualité, autorisez-vous les responsables de ce projet à :

-Utiliser ces résultats pour d'autres recherches □ OUI □ NON

-A vous contacter à nouveau si besoin □ OUI □ NON

Article 8. CONFIDENTIALITÉ, PARTAGE, SURVEILLANCE ET PUBLICATION

Toutes les données recueillies sont anonymisées et utilisées à des fins de recherche dans le but de répondre aux objectifs du mémoire (Cf. Article 2).

Les données du projet de recherche pourront être publiées et partagées dans le cadre de manifestations internes ou externes (congrès, forum, cours…). Dans tous les cas, votre anonymat sera préservé.

Article 9. CONSENTEMENT LIBRE ET ÉCLAIRÉ

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que l'étudiant(e) a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision d'y participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer l'étudiant(e). Toutes les informations me concernant recueillies au cours de cette recherche sont strictement confidentielles et à usage exclusif des chercheurs engagés dans cette recherche.

Ce formulaire est établi en deux exemplaires. L'un remis au participant, l'autre conservé par l'étudiant(e), pour une durée de 2 ans.

Fait à …… le ……..

L'étudiante (Prénom NOM) Le ou la participant(e) (Prénom NOM)

Signature Signature (précédée de la mention « Lu et approuvé »)

Conformité du traitement au règlement général sur la protection des données (RGPD) et à la loi Informatique et libertés (LIL)

Le recueil de votre consentement constitue un traitement de données à caractère personnel soumis au RGPD et à la LIL. Ce traitement a été déclaré au
registre des traitements de données à caractère personnel de l'université de Poitiers.
Conformément à l'article 13 du RGPD, les informations suivantes vous sont communiquées :
Responsable du traitement : le Président de l'Université de Poitiers Base légale du traitement (article 6 RGPD) : mission d'intérêt public
Déléguée à la protection des données (DPO) : Isabelle Guérineau (dpo@univ-poitiers.fr)
Destinataires des données (toute personne amenée à manipuler les données) : Responsable scientifique, chargé(e) de la mise en œuvre.
Durée de conservation des données :
- les formulaires de consentement sont conservés pendant 2 ans
- les données de l'expérimentation recueillies seront anonymisées pour être analysées et archivées sans limite de durée.
Droits sur vos données à caractère personnel
Vous exercez vos droits d'accès, de rectification, de suppression sur les données à caractère personnel vous concernant, auprès d'Elisa GOVAN.
Si vous estimez que les réponses apportées ne sont pas satisfaisantes, vous disposez du droit d'introduire une réclamation auprès de la Cnil – Commission nationale de l'informatique et des libertés, autorité de contrôle de l'application du RGPD et de la LIL.

<u>Annexe II :</u> Fiche de conformité RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données)

Mémoires - Centre de Formation Universitaire en Orthophonie

Déclaration de conformité à la loi Informatique et libertés et au RGPD (Règlement général sur la protection des données)	
Contact : *Délégué à la protection des données (Data protection officer- DPO) :* dpo@univ-poitiers.fr	
Traitement n°201966 **(cadre réservé au DPO)**	Etude menée en Nouvelle-Calédonie. Critères de non-inclusion indiqués dans le flyer : ne pas avoir de trouble de la mémoire ou de la concentration, ne pas être aphasique. Ce point de contrôle est réalisé par l'étudiante. Les dossiers sont numérotés et pseudonymisés. Seule l'étudiante a accès aux données. Les sujets volontaires ont donné leur consentement conformément à l'article 9.2 du RGPD. Une information a été faite individuellement. Les données seront détruites à l'issue de la soutenance.
Date de début d'inclusion	1) Recrutement des participants à l'épreuve de fluence : à partir de novembre 2020. 2) Passations de l'épreuve de fluence : décembre 2019 à mai 2020 3) Elaboration de la base de données lexicales : juin 2020 à juin 2021 (date de soutenance du mémoire)
Finalité principale	Les étapes suivantes permettent de répondre aux objectifs de l'étude qui sont de déterminer l'existence de spécificités lexicales calédoniennes et de fournir une base de données lexicales permettant de créer des outils orthophoniques adaptés à la Nouvelle-Calédonie : 1) Recrutement des participants grâce à la diffusion d'un flyer 2) Passations du questionnaire et de l'épreuve de fluence catégorielle (environ 30 minutes), après signature d'un formulaire d'information et de consentement 3) Elaboration de la base de données lexicales
Détail des finalités du traitement des données	1) Recrutement des participants grâce à la diffusion d'un flyer sur les réseaux sociaux et l'affichage de ce flyer dans des structures et des supermarchés de Nouvelle-Calédonie. Les personnes intéressées de participer à l'étude reçoivent un formulaire de consentement par mail

	qu'ils doivent signer et renvoyer à l'adresse de l'étudiante qui mène cette étude : elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr 2) Passations du questionnaire et de l'épreuve de fluence verbale catégorielle, lors d'un appel vidéo sur Skype, Messenger ou WhatsApp. Les réponses aux questions et les données issues de l'épreuve sont inscrites sur un document sur lequel un numéro de dossier est inscrit. Ce numéro est associé au nom du participant que seule l'étudiante connaît. a) Un questionnaire est proposé afin de vérifier que les participants répondent aux critères d'inclusion. Les questions posées, oralement, concernent : l'âge, le nombre d'années vécues en Nouvelle-Calédonie et hors de Nouvelle-Calédonie, les antécédents médicaux permettant d'exclure les personnes présentant des séquelles d'une pathologie neurologique (une aphasie, des troubles de la mémoire et/ou des troubles de l'attention et de la concentration). b) Une épreuve de fluence verbale catégorielle : cette épreuve consiste à donner le maximum de mots par catégorie dans un temps limité. Il sera également demandé aux participants d'estimer l'âge d'acquisition des mots cités et leur degré de familiarité avec ces mots. 3) Elaboration de la base de données lexicales : Les mots cités par les participants sont rentrés dans un tableur Excel. Les données rentrées sont anonymisés. a) Comparaison des listes de mots calédoniennes et métropolitaines : Pour chaque catégorie, les mots sont classés par fréquence de citation (du plus fréquent ou moins fréquent). Le rang moyen de citation est calculé pour classer les ex aequo. Ce qui permet d'obtenir des listes de mots par catégorie. Afin de déterminer si certaines catégories sont plus sensibles à la culture calédonienne, les listes de mots calédoniennes sont comparées à des listes lexicales métropolitaines. Ainsi, pour tous les mots communs aux listes calédoniennes et métropolitaines, les pourcentages de citation des mots sont calculés et comparés. Un test de comparaison de proportions (Test exact de Fisher) est réalisé sur le logiciel Excel afin de déterminer quels mots sont spécifiques au contexte calédonien et pertinents à sélectionner pour l'élaboration d'un test d'évaluation du langage. b) Tri des mots en fonction des variables psycholinguistiques influençant la dénomination :

	La base de données lexicales permet de fournir la fréquence, la catégorie sémantique, la longueur, la familiarité, l'âge d'acquisition des mots et la densité du voisinage phonologique. La familiarité et l'âge d'acquisition des mots sont directement demandés aux participants lors de l'appel vidéo.
Service chargé de la mise en œuvre (préciser s'il y a différents lieux de traitement)	Faculté de Médecine-Pharmacie - Centre de Formation Universitaire en Orthophonie
Responsable fonctionnel	Informations sur l'étudiante : Nom, prénom : GOVAN Elisa Adresse : 18 rue du Clos des Cavaliers, 86 000 POITIERS Adresse électronique : elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr N° de téléphone : 06 70 35 93 75 Informations sur le/la directeur/directrice de mémoire : Nom, prénom : LAY Marie-Hélène Adresse : Dpt Sciences du langage. UFR Lettres et Langues. Bât. A3. 1, Rue Raymond Cantel, 86 000 POITIERS Adresse électronique : marie-helene.lay@univ-poitiers.fr N° de téléphone : 06 17 73 01 17
Responsable technique	Informations sur l'étudiante : Nom, prénom : GOVAN Elisa Adresse : 18 rue du Clos des Cavaliers, 86 000 POITIERS Adresse électronique : elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr N° de téléphone : 06 70 35 93 75 Et le cas échéant,

	Informations sur le/la directeur/directrice de mémoire : Nom, prénom : LAY Marie-Hélène Adresse : Dpt Sciences du langage. UFR Lettres et Langues. Bât. A3. 1, Rue Raymond Cantel, 86 000 POITIERS Adresse électronique : marie-helene.lay@univ-poitiers.fr N° de téléphone : 06 17 73 01 17
Exercice des droits d'accès, de rectification, d'opposition ; *(Contact pour l'exercice des droits du participant à l'étude sur l'utilisation de ses données à caractère personnel)*	Coordonnées du ou des contacts mentionnés dans la fiche d'information aux participants pour l'exercice des droits : *Pour toute question relative à l'utilisation de vos données à caractère personnel, contacter :* Prénom, Nom : Elisa GOVAN Fonction : Etudiante Adresse : 18 rue du Clos des Cavaliers, 86 000 POITIERS Courriel : elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr Téléphone : 0670359375 *et/ou* Prénom, Nom : Marie-Hélène LAY Fonction : maître de conférences en linguistique, UFR Lettres & Langues Adresse : Dpt Sciences du langage. UFR Lettres et Langues. Bât. A3. 1, Rue Raymond Cantel, 86000 POITIERS Courriel : marie-helene.lay@univ-poitiers.fr Téléphone : 06.17.73.01.17 Prénom Nom : Alizé BEUGNET Fonction : orthophoniste Adresse : Centre de Soins de Suite et de Réadaptation. Route du Médipôle de Koutio, BP 11458 – 98802 NOUMEA Cedex

	Courriel : alize.beugnet@cssr.nc Téléphone : (687) 81.97.96
	Délégué à la protection des données (Data protection officer) : dpo@univ-poitiers.fr
Catégories de personnes concernées par le traitement	42 participants sains, ayant vécu au moins la moitié de leur vie en Nouvelle-Calédonie, âgés de 20 à 80 ans, sans aphasie, ni troubles de la mémoire ou de l'attention.
Données à caractère personnel traitées	-Nom, prénom des participants mentionnés dans le formulaire de consentement et adresse mail des participants pour envoi du formulaire signé. -Age des participants -Nombre d'années vécues en Nouvelle-Calédonie et hors du territoire -Langues parlées -Profession -Diplômes obtenus et études effectuées -Loisirs, centres d'intérêts -Province d'habitation -Réponse des participants aux questions sur la santé afin de répondre aux critères d'exclusion : présence ou non d'une aphasie, de troubles mnésiques et/ou de troubles attentionnels. -Mots cités lors de l'épreuve de fluence verbale catégorielle, estimation de l'âge d'acquisition des mots et familiarité avec les mots cités.
Destinataires *personne(s) physique(s) ou morale(s), amenée(s) à traiter les données à caractère personnel)*	Prénom, NOM : Elisa GOVAN Fonction : Etudiante Adresse : 18 rue du Clos des Cavaliers, 86 000 POITIERS Courriel : elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr Téléphone : 0670359375

	Le cas échéant, nom et prénom du directeur de mémoire / adresse / contact mail et N° téléphone :
Technologies utilisées *(Par exp : logiciel de recueil et d'analyse des données)*	-Les logiciels Skype, Messenger et WhatsApp sont utilisés pour la passation du questionnaire réalisé oralement et de l'épreuve de fluence, par appel vidéo. -Le tableur Excel est utilisé pour le traitement des résultats à l'épreuve de fluence verbale : les mots cités par les participants sont rentrés sur le logiciel ainsi que le degré de familiarité avec ces mots et l'estimation de l'âge d'acquisition de ces mots.
Information des personnes **(cf notice d'information)**	Un formulaire d'information et de consentement est fourni aux participants qui doivent en prendre connaissance et le signer, avant de passer un questionnaire et une épreuve, par appel vidéo.
Sécurité des données	-Les formulaires de consentement envoyés depuis l'adresse mail des participants à l'adresse elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr sont conservés dans un dossier sécurisé par un mot de passe, sur l'ordinateur personnel de l'étudiante. Les mails reçus avec les formulaires joints sont ensuite supprimés. -Un numéro de dossier est associé à chaque participant. Seule l'étudiante a connaissance de la correspondance entre le numéro de dossier et le participant. -Seul ce numéro de dossier est inscrit sur le document où figurent les données issues du questionnaire et de l'épreuve proposés par appel vidéo. -Les données rentrées sur le logiciel Excel (mots, âge d'acquisition des mots et familiarité avec les mots) sont anonymisés.
ri	Jusqu'en juin 2021 (date de soutenance du mémoire).
Responsable chargé de la suppression des données à la fin du traitement. *(nom du responsable de la destruction des données)*	Prénom, Nom : Elisa GOVAN Fonction : Etudiante Adresse : 18 rue du Clos des Cavaliers, 86 000 POITIERS Courriel : elisa.govan@etu.univ-poitiers.fr Téléphone : 0670359375

<u>Annexe III :</u> Questionnaire et épreuve de fluence verbale catégorielle

EPREUVE DE FLUENCE CATEGORIELLE

Les participants doivent être âgés de 20 à 80 ans et avoir vécu la majorité de leur vie en Nouvelle-Calédonie (la moitié de leur vie minimum). Ils peuvent être de sexe masculin ou féminin, parler le français uniquement (monolingues) ou être bilingues (français + wallisien/dialecte kanak/tahitien/vietnamien/javanais…) et avoir été scolarisés du CP à la troisième (avec ou sans le brevet) ou bien avoir continué au-delà du brevet.

Formulaire de consentement (Cf. Formulaire d'information et de consentement) à faire signer par le participant (1 exemplaire sera remis au participant).

Fiches de renseignements

-Age :

-Nombre d'années vécues en Nouvelle-Calédonie :

-Nombre d'années vécues hors du territoire (préciser le(s) pays) :

-Langue(s) parlée(s) :

-Profession :

-Diplôme(s) obtenu(s) et études effectuées :

-Loisirs, passions :

-Province (**barrer les mentions inutiles*) :

- d'origine : Sud Nord Iles
- d'habitation : Sud Nord Iles

-Santé : *(*barrer la réponse inutile)* :

- Aphasie ? (suite à un AVC, par exemple) oui non
- Troubles de la mémoire ? (la maladie d'Azheimer, la maladie à corps de Lewy…) oui non
- Troubles de l'attention, de la concentration ? oui non
- Troubles psychiatriques ? oui non

Epreuve de fluence catégorielle

La passation est individuelle.

L'examinateur doit se munir d'un minuteur. Il donne tout d'abord la consigne ci-dessous au participant en vérifiant que cette dernière ait bien été comprise.

<u>Consigne :</u>

« Vous allez devoir me dire le plus de noms que vous connaissez, dans la catégorie que je vais vous donner et ceci en une minute, sans noms de la même famille (par exemple, « infirmier et infirmière »), et sans répétitions (deux fois le même mot)…Par exemple pour la catégorie des Couleurs, vous pouvez me dire Rose, Jaune, Bleu… Avez-vous bien compris? »

Ensuite, l'investigateur énonce la première catégorie puis déclenche le minuteur lorsque le participant prononce le premier mot de cette première catégorie. L'examinateur note tous les mots cités par le sujet. Dès que la sonnerie du minuteur se déclenche, au bout d'une minute, il arrête de noter.

L'examinateur doit se montrer neutre vis-à-vis des performances du participant.

Ce protocole est reproduit pour les 9 autres catégories.

Catégories

Parties du corps :

Végétaux :

Outils :

Instruments de musique :

Symboles :

Objets :

Fruits :

Meubles :

Animaux :

Moyens de transport :

<u>Annexe IV :</u> Echelles d'estimation de la familiarité et de l'âge d'acquisition

DOSSIER N° 1

- Dites pour chaque mot de chaque catégorie s'il vous est : **1** (Familier), **2** (Peu familier) ou **3** (Pas du tout familier).

  <u>Remarque :</u> Un mot est dit familier lorsqu'il est rencontré fréquemment dans votre quotidien (dans vos conversations, à la télévision, dans vos études, votre travail, vos loisirs …)

- Dites également pour chaque mot de chaque catégorie si, selon vous, vous l'avez acquis : **A** (Avant l'entrée en CP/avant 6 ans) **B** (A l'école primaire/entre 6 et 11 ans) **C** (Au collège ou au lycée/entre 12 et 17 ans) ou **D** (Après le lycée/après 17 ans).

Par exemple, pour le mot « chien », votre réponse peut être : 1 A

ANIMAUX

Chien 1A

Chat 1A

Poule 1A

Canard 1A

Lapin 1A

Lion 2A

Tigre 2A

Girafe 2A

Hippopotame 2A

Pigeon 1A

Fourmi 1A

Cafard 1B

Araignée 1A

Souris 1A

OBJETS

Placard A1

Tiroir A1

Porte A1

Voiture A1

Camion A1

Hélicoptère 1B

Louche 1A

Fourchette 1A

Sac 1A

Cartable 2A

Pantalon 1A

Poignée 1B

Caisse 1B

Boîte 1A

Chapeau 1A

Portail 1B

MEUBLES

Placard 1A

Commode 1B

Buffet 1B

Tiroir 1A

Lit 1A

Chaise 1A

Bureau 1A

MOYENS DE TRANSPORT

Bus 1A

Camion 1A

Voiture 1A

Moto 1A

Mobylette 1B

Trottinette 2B

Vélo 1A

VEGETAUX

Manguier 1B

Thym 1B

Laurier 1B

Romarin 1B

Scarole 2C

Poireau 1B

Herbe 1A

Pissenlit 2C

SYMBOLES

Pi 3C

CO2 2B

Fer 1B

Logo de voiture Mercedes 3C

FRUITS

Banane 1A

Pomme 1A

Poire 1A

Ananas 1A

Mangue 1A

Litchi 1A

Longane 1A

Mandarine 1A

Orange 1A

Carambole 2B

Corossol 1B

Pomme cannelle 2B

Pomme liane 1A

Fruit du dragon 2B

Jacque 2B

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Flûte 2C

Guitare 2C

Trompette 3C

Violon 3C

Violoncelle 3C

Accordéon 3B

Harmonica 3B

Yukulele 3C

Tambour 3B

Batterie 3C

Trombone 3C

Orgue 3B

OUTILS

Marteau 1A

Tournevis 1A

Pince 3B

Vérin 3C

Serre-joint 3C

Tronçonneuse 3C

Pelle 2A

Pioche 2B

Barre à mine 3C

Fourche 2A

PARTIES DU CORPS

Main 1A

Bras 1A

Jambe 1A

Pied 1A

Tête 1A

Oreille 1A

Cou 1A

Epaule 1A

Ventre 1A

Poitrine 1B

Fesses 1A

Yeux 1A

Nez 1A

Bouche 1A

Cheveux 1A

Hanche 2B

Tibia 2C

Coude 1A

<u>Annexe V :</u> Listes lexicales calédoniennes et métropolitaines comparées

Catégories	Noms	Témoins métropolitains (%)	Témoins calédoniens (%)	Degrés de significativité (p-value)
Animaux	Cochon	20%	55%	0,00012006
	Cerf	17%	43%	0,00224702
	Poisson	24%	43%	0,01837058
	Dauphin	3%	38%	6,9545E-07
	Mouton	17%	36%	0,01583731
	Lion	59%	36%	0,00919598
	Requin	4%	29%	0,00023648
	Roussette	0%	29%	1,4428E-06
	Cagou	0%	26%	4,9336E-06
	Eléphant	47%	24%	0,00798917
	Fourmi	3%	21%	0,00563847
	Tigre	40%	21%	0,0202853
	Lapin	41%	19%	0,00779464
	Pigeon	5%	19%	0,01871839
	Souris	41%	19%	0,00779464
	Rat	40%	19%	0,01087696
	Cafard	1%	19%	0,00107185
	Girafe	39%	17%	0,00747279
	Perruche	1%	17%	0,00296714
	Mille-pattes	0%	17%	0,00054398

	Lézard	3%	17%	0,00906475
	Raie	3%	14%	0,02134693
	Notou	0%	14%	0,00167726
	Margouillat	0%	14%	0,00167726
	Dugong	0%	12%	0,00507711
	Merle	1%	12%	0,02039909
Meubles	Chaise	92%	81%	0,00367206
	Armoire	85%	55%	0,00030819
	Lit	83%	55%	0,00105612
	Fauteuil	72%	45%	0,00281302
	Table basse	1%	40%	2,8747E-08
	Buffet	57%	33%	0,0070074
	Table de chevet	7%	33%	0,00026353
	Placard	15%	29%	0,03835367
	Meuble de télévision	3%	19%	0,00367206
	Tiroir	84%	17%	0,00906475
	Tabouret	49%	17%	0,00027829
	Bar	4%	17%	0,02042367
	Frigidaire	3%	14%	0,02134693
	Meuble à chaussures	1%	12%	0,02039909
	Voiture	55%	95%	1,1749E-06

Moyens de transport	Avion	64%	88%	0,00291522
	Vélo	68%	83%	0,0348992
	Bateau	52%	69%	0,03170514
	Trottinette	25%	55%	0,00112524
	Bus	15%	52%	1,8244E-05
	Hélicoptère	19%	43%	0,00370272
	Camion	53%	36%	0,0292229
	Car	7%	31%	0,0006629
	Skateboard	9%	24%	0,02442054
	Tram	0%	21%	5,3989E-05
	Scooter	3%	21%	0,00142612
	Fusée	9%	21%	0,04396568
	Mobylette	35%	19%	0,03502407
	Rollers	0%	14%	0,00017308
	Taxi	5%	10%	0,03779333
	Néobus	0%	14%	0,00167726
	Jet ski	0%	12%	0,00507711
	Pirogue	0%	12%	0,00507711
Fruits	Ananas	48%	74%	0,0039105
	Mangue	19%	71%	1,8557E-08
	Orange	89%	69%	0,00549455
	Letchi	3%	69%	3,5535E-15
	Papaye	4%	60%	2,1801E-11

	Pastèque	15%	50%	4,9229E-05
	Tomate	13%	40%	0,00086024
	Corossol	0%	36%	3,1249E-08
	Longane	0%	33%	1,1495E-07
	Pomme liane	0%	31%	4,1224E-07
	Abricot	59%	31%	0,00246028
	Kiwi	8%	29%	0,00335131
	Pomme cannelle	0%	24%	1,6497E-05
	Goyave	5%	24%	0,00388927
	Fruit du dragon	0%	24%	1,6497E-05
	Prune	40%	21%	0,0202853
	Pomme cythère	0%	17%	0,00054398
	Pomme kanak	0%	14%	0,00167726
	Carambole	0%	14%	0,00167726
Instruments de musique	Batterie	37%	52%	0,04516797
	Tambour	67%	48%	0,02108469
	Ukulélé	0%	43%	5,3234E-10
	Trompette	73%	36%	6,1843E-05
	Synthétiseur	8%	33%	0,00062746
	Xylophone	13%	29%	0,02680908
	Basse	5%	21%	0,00875506

	Djembé	0%	19%	0,00017308
	Contrebasse	43%	19%	0,00549622
	Orgue	39%	17%	0,00747279
Outils	Pelle	32%	50%	0,0256021
	Perceuse	28%	45%	0,02804248
	Clé à molette	20%	43%	0,00584595
	Barre à mine	0%	36%	3,1249E-08
	Tronçonneuse	5%	33%	9,67E-05
	Visseuse	0%	24%	1,6497E-05
	Niveau	8%	21%	0,02843432
	Rabot	33%	19%	0,04499562
	Equerre	80%	17%	0,00906475
	Brouette	0%	17%	0,00054398
	Règle	4%	14%	0,0428897
	Scie sauteuse	1%	14%	0,00793298
	Scie circulaire	1%	14%	0,00793298
	Mètre	91%	14%	0,02134693
	Clé Allen	0%	12%	0,00507711
Végétaux	Palmier	19%	43%	0,00370272
	Cocotier	8%	36%	0,00025357
	Salade	48%	33%	0,00097643
	Citronnier	13%	33%	0,00792168
	Hibiscus	1%	31%	4,1621E-06

	Manguier	1%	29%	1,3398E-05
	Rose	95%	21%	1,3448E-16
	Flamboyant	0%	21%	5,3989E-05
	Taro	0%	19%	0,00017308
	Igname	0%	19%	0,00017308
	Niaouli	0%	17%	0,00054398
	Chêne	77%	17%	1,3415E-10
	Banian	0%	17%	0,00054398
	Carotte	84%	17%	5,4997E-13
	Oignon vert	0%	17%	0,00054398
	Sapin	20%	17%	2,6357E-08
	Tomate	13%	14%	0,04496714
	Oranger	28%	14%	0,04496714
	Mandarinier	0%	14%	0,00167726
	Laurier	1%	12%	0,02039909
	Kaori	0%	12%	0,00507711
	Persil	28%	12%	0,02457664
	Tulipe	67%	12%	4,5024E-09

<u>Annexe VI :</u> Listes de mots par fréquence de citation

ANIMAUX (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Chat	39	-
2.	Chien	38	-
3.	Cochon	23	-
4.	Poule	21	-
5.	Cheval	18	6,56
6.	Cerf	18	9,50
7.	Poisson	18	10,50
8.	Vache	16	5,94
9.	Dauphin	16	10,00
10.	Mouton	15	9,27
11.	Lion	15	9,80
12.	Canard	13	-
13.	Oiseau	12	7,75
14.	Requin	12	9,00
15.	Roussette	12	10,08
16.	Singe	12	11,42
17.	Serpent	11	8,55
18.	Cagou	11	10,00
19.	Chèvre	10	7,70
20.	Eléphant	10	11,60
21.	Fourmi	9	11,67

22.	Tigre	9	11,89
23.	Baleine	9	13,56
24.	Lapin	8	7,88
25.	Pigeon	8	9,75
26.	Crocodile	8	10,38
27.	Souris	8	10,75
28.	Rat	8	11,88
29.	Cafard	8	13,25
30.	Hippopotame	8	15,38
31.	Loup	7	7,57
32.	Tortue	7	9,14
33.	Girafe	7	10,29
34.	Perruche	7	10,71
35.	Mille-pattes	7	12,57
36.	Lézard	7	14,71
37.	Raie	6	6,83
38.	Notou	6	8,50
39.	Coq	6	9,17
40.	Rhinocéros	6	10,83
41.	Oie	6	11,33
42.	Araignée	6	12,67
43.	Zèbre	6	12,83
44.	Margouillat	6	18,17

45.	Koala	5	11,40
46.	Dugong	5	15,40
47.	Merle	5	16,80
48.	Poussin	5	16,80

OBJETS (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Fourchette	20	-
2.	Verre	16	-
3.	Lampe	14	6,71
4.	Stylo	14	7,36
5.	Couteau	14	8,86
6.	Assiette	14	9,21
7.	Cuillère	13	-
8.	Téléphone	12	-
9.	Table	11	6,91
10.	Télévision	11	7,55
11.	Vase	10	2,80
12.	Chaise	10	7,50
13.	Tableau	10	9,20
14.	Tasse	9	8,11
15.	Ventilateur	9	8,22
16.	Sac	9	10,00

17.	Pot de fleurs	8	5,25
18.	Statue	8	6,75
19.	Ordinateur	8	7,88
20.	Bol	8	10,25
21.	Livre	7	6,57
22.	Bouteille	7	7,14
23.	Feuille	7	8,14
24.	Marmite	7	8,14
25.	Chaussure	7	8,57
26.	Cahier	7	9,57
27.	Crayon	7	10,14
28.	Balai	7	10,71
29.	Cadre	6	-
30.	Voiture	5	6,40
31.	Poêle	5	8,20
32.	Plat	5	8,60
33.	Tapis	5	9,00
34.	Lunettes	5	11,20
35.	Chapeau	5	13,20

MEUBLES (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Table	35	-

2.	Chaise	34	-
3.	Armoire	23	4,22
4.	Lit	23	6,04
5.	Commode	19	5,26
6.	Fauteuil	19	5,53
7.	Table basse	17	5,88
8.	Bureau	17	7,18
9.	Canapé	15	-
10.	Buffet	14	4,21
11.	Table de chevet	14	7,36
12.	Placard	12	4,92
13.	Etagère	12	5,92
14.	Vaisselier	10	-
15.	Bibliothèque	9	-
16.	Meuble de télévision	8	-
17.	Tiroir	7	6,29
18.	Tabouret	7	6,86
19.	Bar	7	10,43
20.	Frigidaire	6	-
21.	Meuble à chaussures	5	7,00
22.	Banc	5	9,20

SYMBOLES (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Croix catholique	10	-
2.	Colombe	6	2,33
3.	Sens interdit	6	6,67
4.	Croix gammée	5	2,20
5.	Point d'exclamation	5	3,60
6.	Point d'interrogation	5	4,40

MOYENS DE TRANSPORT (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Voiture	40	-
2.	Avion	37	-
3.	Vélo	35	-
4.	Train	30	-
5.	Bateau	29	-
6.	Moto	25	-
7.	Trottinette	23	-
8.	Bus	22	-
9.	Hélicoptère	18	-
10.	Camion	15	-
11.	Car	13	-
12.	Skateboard	10	-

13.	Tram	9	5,89
14.	Scooter	9	8,44
15.	Fusée	9	9,56
16.	Mobylette	8	5,38
17.	Pieds	8	6,75
18.	Tramway	8	7,25
19.	Rollers	8	10,38
20.	Voilier	8	12,75
21.	Métro	7	4,57
22.	Taxi	7	7,29
23.	Néobus	6	6,00
24.	Cheval	6	10,17
25.	Jet ski	5	10,20
26.	Pirogue	5	11,60

VEGETAUX (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Palmier	18	-
2.	Cocotier	15	-
3.	Salade	14	6,00
4.	Citronnier	14	8,07
5.	Hibiscus	13	6,85
6.	Herbe	13	7,15

7.	Manguier	12	4,25
8.	Fleur	12	5,33
9.	Arbre	10	-
10.	Rose	9	7,89
11.	Flamboyant	9	8,00
12.	Taro	8	10,13
13.	Igname	8	10,25
14.	Niaouli	7	5,00
15.	Chêne	7	5,71
16.	Banian	7	6,00
17.	Orchidée	7	6,57
18.	Carotte	7	7,00
19.	Oignon vert	7	7,86
20.	Sapin	7	8,57
21.	Tomate	6	5,33
22.	Bananier	6	6,33
23.	Concombre	6	7,33
24.	Oranger	6	7,67
25.	Mandarinier	6	9,83
26.	Gazon	5	2,00
27.	Cactus	5	6,20
28.	Laurier	5	7,20
29.	Kaori	5	7,80

30.	Persil	5	7,80
31.	Tulipe	5	9,40

FRUITS (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Pomme	38	-
2.	Poire	35	-
3.	Ananas	31	-
4.	Banane	30	5,00
5.	Mangue	30	5,83
6.	Orange	29	6,97
7.	Letchi	29	8,03
8.	Cerise	27	-
9.	Papaye	25	-
10.	Fraise	23	-
11.	Raisin	22	-
12.	Mandarine	21	9,67
13.	Pastèque	21	9,95
14.	Pêche	20	-
15.	Citron	17	8,76
16.	Tomate	17	9,00
17.	Corossol	15	10,20
18.	Framboise	15	10,87

19.	Pamplemousse	14	10,43
20.	Longane	14	11,36
21.	Pomme liane	13	6,85
22.	Melon	13	9,15
23.	Abricot	13	9,54
24.	Kiwi	12	-
25.	Pomme cannelle	10	9,30
26.	Goyave	10	9,80
27.	Fruit du dragon	10	13,50
28.	Prune	9	-
29.	Coco	7	9,14
30.	Pomme cythère	7	11,00
31.	Avocat	7	11,43
32.	Pomme kanak	6	12,33
33.	Carambole	6	14,83
34.	Mûre	5	-

INSTRUMENTS DE MUSIQUE (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mot	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Piano	39	-
2.	Guitare	38	-
3.	Violon	37	-
4.	Flûte	36	-

5.	Saxophone	23	-
6.	Batterie	22	-
7.	Tambour	20	-
8.	Violoncelle	19	-
9.	Ukulélé	18	-
10.	Trompette	15	5,93
11.	Accordéon	15	6,67
12.	Synthétiseur	14	6,79
13.	Harpe	14	7,29
14.	Harmonica	14	8,71
15.	Xylophone	12	-
16.	Clarinette	11	7,18
17.	Triangle	11	11,81
18.	Basse	9	-
19.	Cymbales	8	8,00
20.	Guitare électrique	8	8,25
21.	Djembé	8	9,38
22.	Contrebasse	8	10,88
23.	Orgue	7	-
24.	Flûte traversière	6	8,50
25.	Clavecin	6	9,83
26.	Tamtam	5	8,00
27.	Castagnettes	5	12,40

OUTILS (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mots	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Marteau	38	-
2.	Tournevis	29	-
3.	Pelle	21	-
4.	Scie	20	-
5.	Perceuse	19	-
6.	Clé à molette	18	-
7.	Pince	17	-
8.	Barre à mine	15	-
9.	Tronçonneuse	14	7,43
10.	Pioche	14	7,79
11.	Visseuse	10	-
12.	Ciseaux	9	6,44
13.	Râteau	9	9,89
14.	Niveau	9	11,78
15.	Rabot	8	-
16.	Ciseau à bois	7	6,86
17.	Equerre	7	8,00
18.	Brouette	7	11,86
19.	Ponceuse	7	12,86
20.	Règle	6	5,50
21.	Scie sauteuse	6	6,83

22.	Scie circulaire	6	8,17
23.	Clou	6	8,33
24.	Mètre	6	10,00
25.	Scie à métaux	5	5,20
26.	Clé Allen	5	6,40
27.	Marteau-piqueur	5	6,80
28.	Couteau	5	9,20
29.	Truelle	5	14,20

PARTIES DU CORPS (Nombre total de sujets = 42)			
Ordre de citation	Mots	Nombre de sujets	Rang moyen
1.	Tête	33	5,42
2.	Pied	33	9,09
3.	Nez	33	12,03
4.	Bras	32	4,66
5.	Oreille	32	12,63
6.	Main	29	-
7.	Yeux	27	-
8.	Cheveux	25	-
9.	Jambe	24	6,21
10.	Genou	24	8,21
11.	Bouche	24	12,33
12.	Orteil	23	-

13.	Doigt	22	10,32
14.	Cou	22	10,77
15.	Cuisse	21	12,24
16.	Fesse	21	14,95
17.	Ventre	19	-
18.	Epaule	17	-
19.	Avant-bras	15	-
20.	Cheville	14	9,50
21.	Coude	14	15,36
22.	Poitrine	13	-
23.	Mollet	12	10,17
24.	Tibia	12	10,67
25.	Ongle	12	13,25
26.	Dos	12	14,08
27.	Cœur	11	13,64
28.	Foie	11	17,09
29.	Sourcil	10	-
30.	Tronc	9	-
31.	Cerveau	8	14,63
32.	Intestin	8	15,13
33.	Poumon	8	16,13
34.	Dent	8	16,63
35.	Nuque	8	17,75

36.	Estomac	7	17,00
37.	Langue	7	18,14
38.	Sexe	6	10,33
39.	Hanche	6	15,33
40.	Joue	6	15,83
41.	Poignet	6	19,50
42.	Pouce	5	9,60
43.	Péroné	5	11,00
44.	Front	5	13,00
45.	Sein	5	14,80
46.	Pancréas	5	15,80
47.	Rate	5	18,40
48.	Nombril	5	16,60
49.	Menton	5	17,00
50.	Crâne	5	17,40
51.	Rein	5	21,00

Annexe VII : Base de données lexicales calédonienne

BASE DE DONNEES LEXICALES CALEDONIENNE

*Sont mis en évidence (**soulignés et en gras**) :

- les mots les plus sensibles à la culture calédonienne, soit ceux cités uniquement par les Calédoniens et/ou significativement plus produits par ces derniers que par des témoins de l'Hexagone, au seuil de 5% ($p < 0,05$) ;
- les âges d'acquisition et les degrés de familiarité moyens, obtenus auprès de minimum 10 participants calédoniens, avec un écart-type respectivement inférieur à 3,3 et inférieur à 0,5 (soit les estimations qui font le plus consensus).

ANIMAUX					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Chat	1	D	**1,0**	**3,0**	26
Chien	1	C	**1,1**	**3,0**	12
Cochon	2	D	1,2	**3,0**	15
Poule	1	D	**1,2**	**3,0**	21
Cheval	2	D	1,3	**3,8**	1
Cerf	1	D	**1,1**	**4,6**	35
Poisson	2	D	**1,1**	**3,0**	10
Vache	1	D	**1,2**	**3,4**	18
Dauphin	2	D	1,5	**7,3**	2
Mouton	2	D	1,5	**4,7**	14
Lion	1	D	1,4	**5,2**	14
Canard	2	D	1,3	**4,0**	13

Oiseau	2	D	**1,0**	**3,0**	6
Requin	2	D	1,4	**5,2**	12
Roussette	2	E	**1,1**	5,6	7
Singe	1	D	1,5	4,4	7
Serpent	2	D	1,6	5,8	4
Cagou	2	E	1,6	5,1	8
Chèvre	1	D	1,3	5,1	3
Eléphant	3	D	1,7	4,2	2
Fourmi	2	D	1,3	4,3	3
Tigre	1	D	1,8	5,4	3
Baleine	2	D	1,3	5,4	6
Lapin	2	D	1,3	3,0	11
Pigeon	2	D	1,0	3,0	8
Crocodile	3	D	1,4	6,4	0
Souris	2	D	1,5	3,7	15
Rat	1	D	1,4	4,6	29
Cafard	2	D	1,1	6,7	7
Hippopotame	4	D	1,5	5,1	0
Loup	1	D	1,8	4,8	29
Tortue	2	D	1,7	4,8	2
Girafe	2	D	1,6	4,6	0
Perruche	2	E	1,6	8,6	1
Mille-pattes	2	E	1,2	5,2	0

Lézard	2	D	1,4	4,1	2
Raie	1	D	1,8	8,6	28
Notou	2	-	1,3	4,4	-
Coq	1	D	1,0	3,0	28
Rhinocéros	4	D	1,8	3,0	0
Oie	1	D	1,6	10,9	22
Araignée	3	D	1,0	4,1	3
Zèbre	1	D	1,0	5,8	0
Margouillat	3	E	1,0	5,2	2
Koala	2	E	1,3	6,7	1
Dugong	2	E	1,0	12,4	2
Merle	1	D	1,4	6,4	6
Poussin	2	D	1,3	3,0	11

OBJETS					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Fourchette	2	D	**1,0**	**3,0**	0
Verre	1	C	**1,0**	**3,0**	22
Lampe	1	D	**1,0**	**4,3**	16
Stylo	2	D	**1,0**	**3,0**	2
Couteau	2	D	**1,0**	**3,0**	10

Assiette	2	D	**1,0**	**4,0**	2
Cuillère	2	D	**1,1**	**3,5**	2
Téléphone	3	C	**1,0**	6,4	0
Table	1	C	1,1	3,6	9
Télévision	4	D	1,0	4,4	0
Vase	1	D	**1,1**	**6,9**	17
Chaise	1	D	1,0	3,0	15
Tableau	2	D	1,1	3,8	5
Tasse	1	D	1,0	4,4	29
Ventilateur	4	D	1,0	5,4	0
Sac	1	C	1,0	3,0	27
Pot de fleurs	3	-	1,6	7,4	-
Statue	2	D	1,3	6,7	1
Ordinateur	4	D	1,0	13,7	1
Bol	1	D	1,0	3,0	26
Livre	1	C	1,0	4,1	5
Bouteille	2	D	1,0	3,0	0
Feuille	1	D	1,0	3,0	9
Marmite	2	D	1,0	3,8	1
Chaussure	2	D	1,0	3,0	2
Cahier	2	D	1,0	4,8	26
Crayon	2	D	1,0	3,0	8
Balai	2	D	1,0	3,0	26

Cadre	1	D	1,0	3,0	11
Voiture	2	A	1,0	3,0	2
Poêle	1	D	1,0	5,8	6
Plat	1	D	1,0	5,2	16
Tapis	2	D	2,0	3,0	13
Lunettes	2	D	1,0	3,0	2
Chapeau	2	D	1,0	3,0	10

MEUBLES					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Table	1	C	**1,0**	**3,8**	9
Chaise	1	D	**1,0**	**3,4**	15
Armoire	2	D	**1,1**	**6,6**	1
Lit	1	C	**1,0**	**3,6**	29
Commode	2	D	1,4	**9,9**	2
Fauteuil	2	D	**1,0**	**3,7**	1
Table basse	2	-	1,4	**9,9**	-
Bureau	2	C	**1,0**	**4,0**	12
Canapé	3	D	**1,1**	**3,4**	1
Buffet	2	D	1,4	6,0	6
Table de chevet	4	-	1,3	8,7	-

Placard	2	D	**1,0**	**6,0**	3
Etagère	3	D	1,1	7,3	1
Vaisselier	3	E	1,7	11,5	0
Bibliothèque	4	D	1,4	7,8	0
Meuble de télévision	6	-	1,5	10,0	-
Tiroir	2	D	1,2	5,8	2
Tabouret	3	D	1,0	3,9	1
Bar	1	D	1,7	11,6	38
Frigidaire	3	D	1,0	6,3	0
Meuble à chaussures	4	-	1,7	13,7	-
Banc	1	D	1,5	3,0	28

SYMBOLES					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Colombe	2	D	2,0	10,6	1
Sens interdit	4	-	1,0	11,5	-
Point d'exclamation	5	-	1,2	8,5	-
Point d'interrogation	6	-	1,4	8,5	-

MOYENS DE TRANSPORT					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Voiture	2	A	**1,0**	**3,5**	2
Avion	2	C	1,2	**4,1**	6
Vélo	2	D	**1,1**	**3,6**	7
Train	1	B	1,5	8,1	14
Bateau	2	C	1,2	**3,5**	17
Moto	2	D	1,3	**4,5**	15
Trottinette	3	E	1,8	9,6	0
Bus	1	D	**1,1**	**4,5**	25
Hélicoptère	4	D	1,7	6,9	0
Camion	2	D	**1,2**	**3,4**	3
Car	1	D	1,4	6,8	40
Skateboard	2	D	1,7	9,9	0
Tram	1	D	1,7	14,1	11
Scooter	2	D	1,6	13,1	2
Fusée	2	D	1,4	6,1	11
Mobylette	3	E	1,4	9,3	0
Pieds	1	C	1,1	4,4	17
Tramway	2	E	2	11,5	0
Rollers	2	E	1,7	7,8	3

Voilier	2	D	1,6	7,9	1
Métro	2	D	1,8	11,5	3
Taxi	2	D	1,7	10,5	5
Néobus	3	-	1,5	18	0
Cheval	2	D	1,4	3,0	1
Jet ski	2	-	1,5	11,0	-
Pirogue	2	E	1,8	8,6	1

VEGETAUX					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Palmier	2	D	**1,2**	6,9	1
Cocotier	3	E	1,3	**4,4**	0
Salade	2	D	**1,0**	**3,9**	6
Citronnier	3	E	1,3	**5,5**	0
Hibiscus	3	E	1,5	6,5	0
Herbe	1	D	1,1	3,6	9
Manguier	2	E	**1,1**	**5,8**	4
Fleur	1	D	1,0	3,0	6
Arbre	1	D	1,0	3,0	2
Rose	1	D	1,1	3,8	12
Flamboyant	3	-	1,6	7,9	-

Taro	2	E	1,3	5,4	22
Igname	2	E	1,3	7,6	3
Niaouli	3	-	1,0	7,5	0
Chêne	1	D	1,7	9,9	22
Banian	2	E	1,9	7,7	1
Orchidée	3	D	1,4	10,5	0
Carotte	2	D	1,0	5,2	13
Oignon vert	3	-	1,0	8,6	-
Sapin	2	D	1,2	4,1	10
Tomate	2	D	1,0	3,0	1
Bananier	3	E	1,6	4,1	0
Concombre	2	D	1,0	5,9	0
Oranger	3	D	1,0	6,9	2
Mandarinier	4	E	1,2	6,7	0
Gazon	2	D	1,5	7,1	12
Cactus	2	D	1,0	7,5	0
Laurier	2	E	1,2	10,9	6
Kaori	3	E	1,3	12,4	2
Persil	2	D	1,0	8,6	11
Tulipe	2	D	1,0	4,4	0

FRUITS					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Pomme	1	D	**1,1**	**3,6**	16
Poire	1	D	**1,1**	**3,7**	13
Ananas	3	D	**1,1**	**4,6**	2
Banane	2	D	**1,0**	**3,2**	3
Mangue	1	E	1,2	5,8	13
Orange	2	D	**1,1**	**3,9**	7
Letchi	2	E	1,2	**4,9**	1
Cerise	2	D	1,5	6,3	2
Papaye	2	E	**1,0**	6,8	4
Fraise	1	D	1,3	**3,8**	10
Raisin	2	D	1,4	4,6	1
Mandarine	3	E	**1,2**	**4,5**	0
Pastèque	2	D	**1,1**	5,5	1
Pêche	1	D	**1,2**	**4,8**	20
Citron	2	D	**1,1**	**4,1**	4
Tomate	2	D	1,2	**3,8**	1
Corossol	3	-	1,2	8,4	-
Framboise	2	D	1,3	8,2	0
Pamplemousse	3	D	1,3	7,0	0

Longane	2	E	1,3	9,2	0
Pomme liane	2	-	**1,0**	6,3	-
Melon	2	D	**1,1**	**4,4**	7
Abricot	3	E	1,4	7,4	0
Kiwi	2	E	1,5	11,3	1
Pomme cannelle	3	-	1,5	9,1	-
Goyave	2	E	1,3	5,8	0
Fruit du dragon	4	-	1,8	10,7	-
Prune	1	D	1,1	7,2	4
Coco	2	D	1,3	3,9	15
Pomme cythère	3	-	1,0	8,7	-
Avocat	3	D	1,0	6,3	2
Pomme kanak	3	-	1,2	6,4	-
Carambole	3	E	1,7	10,5	0
Mûre	1	D	1,6	6,3	22

INSTRUMENTS DE MUSIQUE					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Piano	2	D	1,5	7,1	0
Guitare	2	D	1,4	6,7	2
Violon	2	D	1,8	**9,2**	4
Flûte	1	D	1,7	8,4	5
Saxophone	3	D	2,0	12,2	0
Batterie	3	D	1,5	8,4	2
Tambour	2	D	1,9	7,0	2
Violoncelle	3	D	1,9	12,0	0
Ukulélé	4	E	1,7	9,5	0
Trompette	2	D	1,7	9,1	3
Accordéon	4	D	2,0	8,6	1
Synthétiseur	4	E	1,7	12,2	0
Harpe	1	E	1,9	10,8	11
Harmonica	4	D	2,0	8,5	0
Xylophone	3	E	2,1	10,4	0
Clarinette	3	D	2,0	13,1	0
Triangle	2	D	2,2	9,9	0
Basse	1	D	1,5	11,2	30
Cymbales	2	E	2,4	12,5	2

Guitare électrique	5	-	1,6	7,9	-
Djembé	2	-	2,0	11,0	-
Contrebasse	3	E	2,4	12,4	0
Orgue	1	D	1,8	8,7	8
Flûte traversière	4	-	1,8	12,2	-
Clavecin	3	E	2,4	13,3	0
Tamtam	2	E	1,4	7,5	0
Castagnettes	3	E	1,6	8,6	0

OUTILS					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Marteau	2	D	**1,1**	**5,7**	5
Tournevis	3	D	1,2	6,5	0
Pelle	1	D	1,3	5,8	26
Scie	1	D	1,2	6,0	28
Perceuse	2	E	1,4	**9,7**	2
Clé à molette	4	-	1,5	9,0	-
Pince	1	D	1,4	7,1	12
Barre à mine	3	-	1,5	9,5	-
Tronçonneuse	3	D	1,4	10,8	0

Pioche	1	D	1,4	**6,8**	3
Visseuse	2	-	1,8	9,1	-
Ciseaux	2	D	1,1	4,2	8
Râteau	2	E	1,4	5,8	16
Niveau	2	D	1,9	9,4	5
Rabot	2	E	2,0	10,2	20
Ciseau à bois	4	-	2,0	12,8	-
Equerre	2	E	1,7	9,5	6
Brouette	2	D	1,4	7,5	0
Ponceuse	2	E	1,7	11,5	6
Règle	1	D	1,2	5,8	1
Scie sauteuse	3	-	1,0	14,5	-
Scie circulaire	4	-	1,4	15,9	-
Clou	1	D	1,4	6,4	7
Mètre	1	D	1,0	10,7	12
Scie à métaux	4	-	1,5	13,0	-
Clé Allen	3	-	1,0	10,1	-
Marteau-piqueur	4	E	1,1	13,0	0
Couteau	2	D	1,0	4,8	10
Truelle	2	E	1,8	11,5	1

PARTIES DU CORPS					
Mots par fréquence de citation	Longueur (nombre de syllabes)	Fréquence (classe de A à E)	Familiarité moyenne (de 1 à 3)	Age d'acquisition moyen (années)	Nombre de voisins phonologiques
Tête	1	A	**1,0**	**3,0**	25
Pied	1	C	**1,1**	**3,0**	17
Nez	1	D	**1,1**	**3,2**	28
Bras	1	C	**1,1**	**3,4**	21
Oreille	2	D	**1,1**	**3,0**	4
Main	1	B	**1,1**	**3,2**	26
Yeux	1	A	**1,1**	**3,0**	17
Cheveux	2	C	**1,0**	**3,0**	4
Jambe	1	D	**1,1**	**3,5**	4
Genou	2	D	**1,1**	**3,0**	2
Bouche	1	D	**1,1**	**3,0**	23
Orteil	2	D	1,3	**5,0**	0
Doigt	1	D	**1,0**	**3,0**	17
Cou	1	D	**1,1**	**3,9**	28
Cuisse	1	D	1,3	**5,1**	7
Fesse	1	D	**1,1**	**3,3**	21
Ventre	1	D	1,2	**3,0**	16
Epaule	2	D	**1,3**	**4,4**	2
Avant-bras	3	E	1,3	6,8	1

Cheville	2	D	1,3	**6,2**	1
Coude	1	D	**1,1**	**4,5**	14
Poitrine	2	D	1,5	8,6	0
Mollet	2	E	1,3	**6,7**	17
Tibia	2	D	1,5	9,3	0
Ongle	1	D	**1,2**	**4,0**	6
Dos	1	C	**1,1**	**4,0**	24
Cœur	1	B	1,3	7,9	13
Foie	1	D	1,5	**10,9**	19
Sourcil	2	D	1,4	6,1	1
Tronc	1	D	1,5	8,6	13
Cerveau	2	D	1,1	8,6	8
Intestin	3	D	1,6	12,8	1
Poumon	2	D	1,5	10,5	5
Dent	1	D	1,0	3,0	28
Nuque	1	D	1,1	8,6	7
Estomac	3	D	1,4	10,2	2
Langue	1	D	1,3	3,0	17
Sexe	1	D	1,2	8,6	6
Hanche	1	D	1,8	8,5	10
Joue	1	D	1,1	3,0	27
Poignet	2	D	1,0	5,8	7
Pouce	1	D	1,0	3,0	18

Péroné	3	E	1,0	8,5	2
Front	1	D	1,0	4,1	14
Sein	1	D	1,8	9,6	26
Pancréas	3	D	2,6	15,2	0
Rate	1	D	2,8	14,5	35
Nombril	2	D	1,4	4,8	0
Menton	2	D	1,0	4,1	20
Crâne	1	D	1,3	8,5	14
Rein	1	D	1,5	13,0	25

<u>Annexe VIII :</u> Listes de mots par fréquence d'usage

ANIMAUX		
Mot par fréquence de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Chat	57.71	D
Chien	158.77	C
Cochon	21.67	D
Poule	23.5	D
Cheval	85.42	D
Cerf	6.17	D
Poisson	53.61	D
Vache	36.24	D
Dauphin	1.76	D
Mouton	6.08	D
Lion	14.58	D
Canard	15.46	D
Oiseau	43.78	D
Requin	8.15	D
Roussette	0.01	E
Singe	21.59	D
Serpent	20.91	D
Cagou	0.01	E
Chèvre	8.26	D
Eléphant	10.17	D
Fourmi	2.78	D

Tigre	11.14	D
Baleine	11.52	D
Lapin	26.59	D
Pigeon	8.56	D
Crocodile	6.14	D
Souris	21.94	D
Rat	24.21	D
Cafard	5.77	D
Hippopotame	1.45	D
Loup	20.97	D
Tortue	4	D
Girafe	2.71	D
Perruche	0.47	E
Mille-pattes	0.39	E
Lézard	4.9	D
Raie	1.71	D
Notou	-	-
Coq	10.74	D
Rhinocéros	2.51	D
Oie	5.42	D
Araignée	12.21	D
Zèbre	2.65	D
Margouillat	0	E

Koala	0.15	E
Dugong	0.01	E
Merle	1.8	D
Poussin	5.81	D

OBJETS		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Fourchette	4.98	D
Verre	154.13	C
Lampe	22.22	D
Stylo	15.34	D
Couteau	51.08	D
Assiette	14.88	D
Cuillère	5.18	D
Téléphone	155.68	C
Table	111.44	C
Télévision	25.45	D
Vase	9.83	D
Chaise	32.7	D
Tableau	37.8	D
Tasse	18.52	D
Ventilateur	2.43	D
Sac	105.96	C
Pot de fleurs	-	-
Statue	15.42	D
Ordinateur	30.2	D
Bol	16.93	D
Livre	112.43	C

Bouteille	42.31	D
Feuille	13.24	D
Marmite	2.35	D
Chaussure	12.49	D
Cahier	5.04	D
Crayon	8.08	D
Balai	8.24	D
Cadre	10.98	D
Voiture	388.87	A
Poêle	4.58	D
Plat	21.87	D
Tapis	20.13	D
Lunettes	31.61	D
Chapeau	48.61	D

MEUBLES		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Table	111.44	C
Chaise	32.7	D
Armoire	9.05	D
Lit	184.27	C
Commode	3.21	D
Fauteuil	17.16	D
Table basse	-	-
Bureau	156.68	C
Canapé	17.66	D
Buffet	6.63	D
Table de chevet	-	-
Placard	19.26	D

Etagère	3.29	D
Vaisselier	0.07	E
Bibliothèque	18.22	D
Meuble de télévision	-	-
Tiroir	12.18	D
Tabouret	2.79	D
Bar	60.17	D
Frigidaire	1.16	D
Meuble à chaussures	-	-
Banc	8.96	D

SYMBOLES		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Croix catholique	29.1 (croix)	D
Colombe	5.08	D
Sens interdit	-	-
Croix gammée	-	-
Point d'exclamation	-	-
Point d'interrogation	-	-

MOYENS DE TRANSPORT		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Voiture	388.87	A
Avion	105.54	C
Vélo	32.95	D
Train	244.4	B
Bateau	106.55	C
Moto	22.61	D
Trottinette	0.32	E

Bus	50.63	D
Hélicoptère	10.98	D
Camion	50.06	D
Car	14.2	D
Skateboard	1.06	D
Tram	5.51	D
Scooter	3.41	D
Fusée	6	D
Mobylette	0.87	E
Pieds	108.57	C
Tramway	0.17	E
Rollers	0.53	E
Voilier	1.67	D
Métro	17.66	D
Taxi	59.42	D
Néobus	-	-
Cheval	85.42	D
Jet ski	-	-
Pirogue	0.65	E

VEGETAUX		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Palmier	1.69	D
Cocotier	0.39	E
Salade	15.88	D
Citronnier	0.04	E
Hibiscus	0.13	E
Herbe	27.64	D
Manguier	0.03	E

Fleur	25.2	D
Arbre	49.29	D
Rose	11.12	D
Flamboyant	-	-
Taro	0.37	E
Igname	0.05	E
Niaouli	-	-
Chêne	4.25	D
Banian	0.04	E
Orchidée	1.98	D
Carotte	2.45	D
Oignon vert	-	-
Sapin	5.95	D
Tomate	7.88	D
Bananier	0.18	E
Concombre	1.82	D
Oranger	1.03	D
Mandarinier	0	E
Gazon	3.58	D
Cactus	2.86	D
Laurier	0.9	E
Kaori	0.01	E
Persil	1.75	D
Tulipe	1.53	D

FRUITS		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Pomme	19.77	D
Poire	5.67	D

Ananas	2.02	D
Banane	6.09	D
Mangue	0.73	E
Orange	11.56	D
Letchi	0	E
Cerise	2.75	D
Papaye	0.49	E
Fraise	5.28	D
Raisin	5.88	D
Mandarine	0.6	E
Pastèque	2.39	D
Pêche	3.25 (pêches)	D
Citron	8.1	D
Tomate	7.88	D
Corossol	-	-
Framboise	1.95	D
Pamplemousse	1.56	D
Longane	0.14	E
Pomme liane	-	-
Melon	4.92	D
Abricot	0.5	E
Kiwi	0	E
Pomme cannelle	-	-
Goyave	0.06	E
Fruit du dragon	-	-
Prune	1.07	D
Coco	6.74	D
Pomme cythère	-	-
Avocat	89.28 (homonyme)	D

Pomme kanak	-	-
Carambole	0	E
Mûre	0.31	D

INSTRUMENTS DE MUSIQUE		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Piano	21.5	D
Guitare	12.78	D
Violon	11.56	D
Flûte	9.11	D
Saxophone	1.3	D
Batterie	10.61 (homonyme)	D
Tambour	7.8	D
Violoncelle	3.04	D
Ukulélé	0.16	E
Trompette	5.71	D
Accordéon	3.02	D
Synthétiseur	0.36	E
Harpe	0.94	E
Harmonica	1.38	D
Xylophone	0.28	E
Clarinette	2.2	D
Triangle	3.42	D
Basse	2.36	D
Cymbales	0.26	E
Guitare électrique	-	-
Djembé	-	-
Contrebasse	0.41	E
Orgue	3.08	D

Flûte traversière	-	-
Clavecin	0.75	E
Tamtam	0.13	E
Castagnettes	0.99	E

OUTILS		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Marteau	11.84	D
Tournevis	3.46	D
Pelle	8.75	D
Scie	5.21	D
Perceuse	0.97	E
Clé à molette	-	-
Pince	5.62	D
Barre à mine	-	-
Tronçonneuse	1.63	D
Pioche	4.18	D
Visseuse	-	-
Ciseaux	7.86	D
Râteau	0.77	E
Niveau	45.46 (homonyme)	D
Rabot	0.01	E
Ciseau à bois	-	-
Equerre	0.19	E
Brouette	1.1	D
Ponceuse	0.31	E
Règle	33.17 (homonyme)	D
Scie sauteuse	-	-
Scie circulaire	-	-

Clou	7.79	D
Mètre	6.03	D
Scie à métaux	-	-
Clé Allen	-	-
Marteau-piqueur	0.42	E
Couteau	51.08	D
Truelle	0.73	E

PARTIES DU CORPS		
Mots par ordre de citation	*freqfilms2* sur Lexique 3	Fréquence d'usage à l'oral
Tête	453.13	A
Pied	105.51	C
Nez	75.18	D
Bras	149.26	C
Oreille	34.46	D
Main	286.62	B
Yeux	315.89	A
Cheveux	116.16	C
Jambe	46.31	D
Genou	11.43	D
Bouche	87.75	D
Orteil	4.04	D
Doigt	39.83	D
Cou	49.71	D
Cuisse	4.38	D
Fesse	1.81	D
Ventre	46.07	D
Epaule	17.91	D
Avant-bras	0.84	E

Cheville	8.79	D
Coude	5.36	D
Poitrine	25.31	D
Mollet	0.67	E
Tibia	2.02	D
Ongle	2.35	D
Dos	100.34	C
Cœur	224.98	B
Foie	22.27	D
Sourcil	1.42	D
Tronc	4.84 (homonyme)	D
Cerveau	57.67	D
Intestin	1 .71	D
Poumon	4.55	D
Dent	13.27	D
Nuque	7.58	D
Estomac	23.06	D
Langue	58.95 (homonyme)	D
Sexe	50.44	D
Hanche	3.42	D
Joue	25.57	D
Poignet	6.38	D
Pouce	11.89	D
Péroné	0.27	E
Front	38.81	D
Sein	16 .93	D
Pancréas	1.13	D
Rate	2.62	D
Nombril	4.26	D

Menton	6.45	D
Crâne	26.88	D
Rein	4.53	D

Résumé : Les orthophonistes de Nouvelle-Calédonie expriment un besoin de tests adaptés au lexique local. Malheureusement, aucun outil d'évaluation contient des items adaptés à la culture calédonienne. De plus, il n'existe pas de tests élaborés pour les adultes. Les objectifs de cette étude étaient de vérifier l'hypothèse selon laquelle certaines catégories sont sensibles à la culture calédonienne et de savoir si les données fournies dans la base lexicale élaborée étaient intéressantes pour créer un test de dénomination à destination d'adultes calédoniens. Ainsi, les données lexicales obtenues grâce à une épreuve de fluence catégorielle ont été comparées à celles issues d'une étude réalisée auprès de participants métropolitains. Nous avons utilisé une base lexicale existante et des échelles d'estimation pour obtenir les données psycholinguistiques de la base lexicale calédonienne, qui ont ensuite été analysées. Dans cette étude, toutes les catégories comparées ont produit des mots potentiellement sensibles au contexte calédonien. Les *Végétaux*, les *Fruits* et les *Animaux* se sont avérés les plus influencés par la culture locale. Des données sur la majorité des variables psycholinguistiques influençant la dénomination ont été obtenues. Cependant, le degré de consensus sur le nom de l'image n'a pas été récolté. De plus, l'idéal serait d'obtenir la fréquence d'usage en Nouvelle-Calédonie et la familiarité ainsi que l'âge d'acquisition auprès d'un échantillon plus important. La base lexicale fournit donc des listes de mots disponibles dans le lexique de Calédoniens et les principales variables psycholinguistiques influençant la dénomination. Néanmoins, des études sont encore nécessaires afin de compléter cet outil, en obtenant davantage de données, auprès d'un échantillon de Calédoniens plus important, dans le but de pallier le manque de matériels adaptés au territoire.

Mots-clés : Nouvelle-Calédonie, français, dénomination, lexique, base de données lexicales, variables psycholinguistiques

Abstract : Speech and language therapists in New Caledonia express a need for tests adapted to the local lexicon. Unfortunately, there are no assessment tool containing items adapted to Caledonian culture. In addition, there are no tests developed for adults. This study's objectives were to test the hypothesis that certain categories are sensitive to New Caledonia culture and to determine whether the data from the lexical database we developed were interesting to create a naming test for New Caledonian adults. Thus, lexical data obtained from a categorical fluency test were compared to data from a study with metropolitan participants. We used an existing lexical database and estimation scales to obtain psycholinguistic data of the Caledonian lexical database, which were then analyzed. In this study, all categories we compared produced words that were potentially sensitive to the Caledonian context. *Plants*, *Fruits* and *Animals* were the categories most influenced by local culture. We obtained data on the majority of psycholinguistic variables influencing naming. However, the degree of consensus on the name of picture was not collected. Furthermore, it would be ideal to obtain data on the frequency of use in New Caledonia and the familiarity and age of acquisition from a larger sample. The lexical database thus provides lists of words available in the lexicon of Caledonians and the main psycholinguistic variables influencing naming. However, studies are still needed to complete this tool, by obtaining more data, from a larger sample of Caledonians, in order to compensate for the lack of materials adapted to the territory.

Keywords : New Caledonia, french, naming task, lexicon, lexical database, psycholinguistic variables